

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures
compagnies anglaises et
canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

VOL. XXXI — No. 49

Rédaction et Administration, B. P. 228, Montmagny, P. Q.

Beauceville-Est — VENDREDI, 2 SEPTEMBRE, 1932.

“COIN DES COLLÉGIENS”

A LA VEILLE DU DEPART.

Les beaux jours des vacances tant désirées et si goûtées par des collégiens sont déjà à leur déclin. Il y a trois mois, la perspective de ces longs jours de repos et de plaisir mettait la joie dans l'âme des étudiants classiques et voilà que déjà le regret du départ commence à s'emparer d'eux. Bientôt il leur faudra regagner l'Alma Mater en emportant avec eux le souvenir des plaisirs des vacances, désormais choses du passé. Dans leurs moments de rêverie, les Collégiens de Montmagny revivront en imagination la pièce traditionnelle qui leur a fourni tant de distractions. Ils se rappelleront les petites réunions intimes, les parties de tennis, les euhres et l'inoubliable pique-nique, plaisirs tous aussi récréatifs et sains les uns que les autres. Par leur genre de vie les Collégiens ont en vue cette double fin : se récréer le mieux et le plus possible tout en continuant en vacances la formation acquise au Collège. C'est pourquoi la transition entre le plaisir et l'étude sera moins dure pour eux que pour d'autres qui n'ont recherché durant ces jours de repos que la satisfaction de tout ce que leur nature a de moins bon. Les premiers se sont fortifiés et se sont rendus la lutte plus facile alors que les autres ont trop présumé de leurs forces et sont allés au hasard de leurs caprices. L'Association des Collégiens a donc ses avantages au point de vue moral en plus des avantages intellectuels qu'elle fournit par les exercices de parole et de plume. Elle a donc l'intention de vivre et elle fera l'impossible pour atteindre sa fin. Elle remercie tous les amis qui l'encouragent et la soutiennent et en particulier la direction du “Peuple” qui a la bienveillance de laisser à sa disposition ce qu'on est convenu d'appeler “Le Coin des Collégiens”.

XXX.

SAINT-EUGÈNE

Mlle Eliane Normand, est allée à l'Islet, la semaine dernière.

M. Onésime Gendron, M. Mme Lambert, ainsi que M. Adrien et Mlle Irène Gendron, après avoir passé les vacances chez des parents et amis, sont retournés à Albion R. I.

Mme Léo Thibault, de Montréal, est chez son père M. Alphonse Caron.

Mme Vve Ed. Leclerc, de l'Islet, était parmi nous la semaine dernière.

M. Raymond St-Pierre, de Trois-Saumons, était de passage dans notre paroisse la semaine dernière.

Mlle Maria Fortin, de Québec, est chez sa mère Mme Vve Georges Fortin.

M. Gérard Després, Mlle Simonne Alice et Eliane Bélanger, de Montmagny, étaient chez M. Arthur Bélanger dimanche le 21 août.

MM. Jules Caron et Nap. Bernier, sont de retour de l'Hôtel Dieu de Québec, en bonne voie de guérison.

M. E. Thérberge de St-Pascal, est chez son père M. Alex. Thérberge.

M. J. Carrier, de St-Michel de Belchasse, était l'hôte de son amie Mlle Albina Vachon dimanche le 21 août.

Les classes de la paroisse ont ouvert leurs portes lundi le 29 août. A tous nous souhaitons une année couronnée de succès.

M. Mme Marc Gagnon et leur famille du Cap St Ignace, étaient parmi nous le 28 août.

M. Mme Nap. Bernier font part à leurs parents et amis de la naissance de deux enfants jumeaux, Marie-Jeanne Parrain M. V. Bernier, marraine: Mme Amanda Bernier.

Joseph Victor Jean. Parrain et marraine: M. Mme Victor Bernier, oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations.

MM. E. Leclerc et Jos Poitras, fils sont allés à St-Jean Port Joli, la semaine dernière.

M. Amédée Thérberge, est de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

Mlle Germaine Leclerc est allée à St-Jean Port Joli au cours de la semaine dernière.

Plusieurs de nos concitoyens sont allés à l'Islet mardi, le 30 août, assister aux funérailles de Mme Alph. Bélanger, mère de Mme Louise Bélanger à qui nous offrons nos plus sincères sympathies.

La divine Providence dirige ma nacelle, elle enfle ma voile, elle fait le calme ou la tempête, mon devoir est de me confier à mon pilote divin. Il me conduira bien sûr au port de la patrie Céleste. Offrez-vous à tout ce que Jésus voudra, à tout ce qui lui plaira le plus. Le seul bonheur d'une âme, c'est d'être dans la sainte volonté de Dieu, et si cette volonté est crucifiante, c'est le plus beau triomphe de l'amour.

SAINT-AUBERT

M. le vicaire Vachon a passé la semaine dernière à Québec à l'occasion de la retraite ecclésiastique.

Le Rev. Père Caron, capucin de Montréal a passé quelques jours chez son père M. Th. Caron.

M. Mme Jackson de Clayton Lake Maine M. Mme Am. Gamache, M. Mme Gérard Godreau, Mlle Blanche Avoine, M. Edouard Avoine, M. Ph. Leblanc de Ste Perpétue, ainsi que Mlle Rosilda Guillemette de St-Pamphile étaient en visite chez M. A. Leblanc, ces jours derniers.

Mme Louis St-Pierre est de retour avoir passé trois semaines chez M. Alphonse Deschênes est retournée dans sa famille à l'Islet.

Mme Louis St Pierre est de retour dans sa famille après avoir suivi un traitement de quelques semaines à l'Hôtel Dieu de Lévis.

Mlle Hénédine Leblanc était de passage à Québec et Lévis la semaine dernière.

M. Jos Deschênes était à St-Cyrille, au commencement de la semaine.

Mme A. Marier de St Roch des Aulnaies a passé quelques jours chez sa fille Mme E. Boucher.

M. Mme Gaboury du Cap Rouge, étaient chez M. Maxime Pellerin dimanche dernier.

M. Saluste Bélanger, de Rouyn pas se quelques jours chez son père M. J. A. Bélanger.

M. Mme Couturier, de Québec, étaient les invités de M. et Mme A. Cloutier dimanche.

Mlle Clarisse Chouinard, de Lauzon est actuellement l'invitée de Mlle Jeanne Moreau.

M. le Dr et Mme E. Casgrain de Montréal étaient chez Mlle Blais, dimanche.

M. Mme Jos Bélanger, ainsi que M. Gérard Bélanger étaient de passage à Kadgewick, N. B. dimanche dernier.

Mlle Jeanne Moreau a passé quelques jours à Tourville la semaine dernière.

Mme Avoine du Cap St Ignace, était en visite chez M. Jos Duval la semaine dernière.

Mme Willie Antclif de Tourville, visitait quelques parents ici dimanche dernier.

VILLAGE DES AULNAIES

Le 24 août eut lieu dans notre

église les funérailles de M. Jos Jean Pelletier. La levée du corps fut faite par M. le curé A. Proulx qui chanta ensuite le service. M. l'abbé Léonce Pelletier curé de Ste-Louise remplissait les fonctions de diacre. Pendant que M. l'abbé Louis Pelletier agissait comme sous diacre. La croix était portée par M. Theodée Caron. Les porteurs étaient MM. Arsène Castonguay, Jos Landry, Am Pelletier et J. La Pelletier. Parmi l'assistance on remarquait: son fils M. Jean Pelletier ses filles Mme Vve Laurent Castonguay et Mme Lucien Pelletier, son frère M. Chs Pelletier son beau frère M. Ernest Morneau, ses sœurs Mme Vve A. Pelletier, Mme Georges Lizotte et Mme Vve Dery MM. Octave Pelletier, Jos Castonguay, Chs Deschênes, E. Lizotte, Jos Hubert Lizotte, Raoul Deschênes, Fernand Dupuis E. Alexandre A. Gagnon de Ste Louise David Arton et Jos. Arton de Ste Louise, Mme Jos Lizotte, M. Mme Chs Dupuis, Mme Elzéar Gagnon de Ste-Louise, Mlle Erina Lizotte, M. Ange Lizotte, Mme David Lizotte, Mlle Germaine Belzile, Mlle Marguerite Pelletier, M. Mme Louis Dionne, Mlle M. R. Dionne, Mlle Diane Alexandre, MM. Camille et Bruno Pelletier et une foule d'autres personnes dont les noms nous échappent.

M. Mme Jos Bernier et leur fils Raymond Marie de Québec ont passé le dimanche chez M. Louis Gamache.

M. Alph. Lizotte, M. et Mme A. Lamonde et Mlle P. Lizotte, sont allés à St-Cyrille, l'Islet et Cap St Ignace dimanche dernier.

Mlle Jeannette et Lucia Thibault de l'Islet Station sont en promenade chez leurs oncles MM. Ths et Alfred Caron.

M. et Mme Edmond Guest, sont de retour d'une promenade à la Grosse Ile où ils ont été les hôtes de M. et Mme Albert Gendron.

Nos félicitations à Mlle Cécile Beaumont fille de M. Edgar Beaumont qui a obtenu du Bureau des Examineurs Catholiques de la Province son diplôme Complémentaire avec distinction.

SAINT-JEAN-PORT-JOLI

Le Rev Père Joachim O. F. M. de Québec a rendu visite à M. le curé et à M. Sexton le 28 courant.

M. Léon Trépanier échevin de Montréal est à l'Hôtel Castel aux Fa laises.

Les familles Michaud, Monk et Joly sont retournées à Montréal.

M. Gérard Gagnon président des employés de la Cie de Montréal est venu assister aux funérailles de son père M. Fort Gagnon.

M. l'abbé F. B. Leclerc de Québec était l'hôte de M. le curé le 27 août.

CONTRE LA BAISSÉ DES SALAIRES DES INSTITUTRICES

Un plaidoyer de l'Union Catholique des cultivateurs en faveur des maîtresses d'écoles.

ARGUMENTS APPORTÉS.

L'Union Catholique des cultivateurs de la province de Québec vient de publier le communiqué suivant : Nous approchons de la fin des vacances, les élèves, petits et grands, vont rentrer dans leurs écoles respectives pour commencer, continuer ou parfaire leurs études; à tous, nous souhaitons une bonne année scolaire.

Malheureusement, la situation actuelle, qui atteint toutes les classes de la société, a sa répercussion sur beaucoup de membres du personnel enseignant, surtout dans nos campagnes; on baisse le salaire des institutrices, lequel était déjà bien peu élevé. Nous estimons que c'est là une erreur et ce que nous craignons le plus, c'est que l'avenir ne nous donne raison.

Un premier inconvénient de cette inopportune réduction de salaire c'est d'inciter nos institutrices les plus débrouillardes à quitter la campagne pour prendre position dans nos grandes villes. Résultat inévitable : nos écoles seront sous la direction d'institutrices moins bien qualifiées, alors qu'il importe tant d'avoir d'excellentes maîtresses.

Quels sont les enfants qui fréquentent l'école du rang, si ce ne sont les fils et les filles de cultivateurs? Qui va supporter immédiatement et qui supportera plus tard les conséquences de la situation, n'est-ce pas la classe agricole?

N'avons-nous pas l'air de retomber dans un vieux péché? Le temps n'est pas éloigné, où l'on déclarait ouvertement qu'il n'y avait pas besoin d'être instruit pour faire un cultivateur; que le “métier” s'apprenait au bout de la charrue; erreur malheureuse qui a déjà coûté bien cher à notre province.

Ce n'est pas dans une période critique, comme celle que nous traversons, qu'il faut permettre à l'instruction de rétrograder dans nos campagnes, les années qu'un enfant passent sur les bancs de l'école du rang ne sont pas déjà si nombreuses pour permettre qu'il y perde son temps.

Ce serait d'autant plus regrettable que bon nombre de jeunes gens et de jeunes filles s'intéressent grandement à l'instruction professionnelle agricole et notre ministre de l'Agriculture travaille activement à leur en assurer les possibilités, en formant de nouveaux professeurs, et en assurant des avantages substantiels à ceux qui veulent étudier.

La meilleure preuve que l'on puisse fournir, du désir de notre jeunesse rurale de développer son instruction professionnelle, n'est-ce pas le succès obtenu par les Cours à Domicile de l'Union Catholique des Cultivateurs, cours donnés cette année, par un groupe de professeurs de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, sous la direction de M. Auguste Scott, B. S. A.

Plus de 600 élèves se sont inscrits; prêtres, religieuses, institutrices, jeunes filles, et, sur ce total, plus de 300 ont subi trois examens avec succès, la plupart avec distinction. Voilà un résultat dont l'U. C. C. a le droit d'être fière. N'est-ce pas elle qui l'insistait de ces Cours à Domicile qui sont appelés à rendre les plus grands services à notre agriculture, en créant une élite dans nos campagnes.

Aussi, en présence du succès remporté par l'U. C. C., nous nous demandons si ce n'est pas une erreur grave de laisser rétrograder nos écoles de rang, les seules qui sont à la portée de la plupart des jeunes enfants de la campagne, puisque c'est là qu'ils puisent, de la façon la plus économique, les premiers enseignements, qu'ils apprennent à lire, à écrire, à compter. C'est dans ces écoles qu'on leur donne les éléments de l'instruction qu'ils doivent compléter ailleurs, quand leurs parents peuvent y contribuer, ou bien encore compléter eux-mêmes en travaillant chez eux ou en groupe.

Que deviendront ces jeunes gens plus tard, si aujourd'hui pendant qu'ils sont enfants, on lésine pour leur donner une bonne base d'instruction? Faudra-t-il qu'ils supportent toute leur vie les conséquences d'une crise passagère? Ca serait bien regrettable. C'est à nos gouvernements, à nos municipalités, à nos commissions scolaires et aux parents eux-mêmes, d'y voir sans retard. C'est plus qu'une question de piastres qui est en jeu, c'est l'avenir de notre agriculture et le bon renom de notre race. Nul n'a le droit de l'oublier.

LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE MONTMAGNY

Montmagny, Qué. le 31 août 1932.

Cher monsieur, Je vous fais parvenir en même temps que cette lettre votre carte de membre et les billets d'entrées pour les membres de votre famille, afin de venir visiter l'Exposition de Montmagny, les 12, 13, 14 et 15 septembre.

Je vous demanderais dans votre intérêt comme membre de la Société d'Agriculture de Montmagny de n'utiliser votre carte de membre et vos billets d'entrées que pour vous et votre famille seulement. Si vous voulez venir visiter l'Exposition, le membre lui-même n'a qu'à présenter sa carte pour entrer sur le terrain et chaque personne de la famille devra donner un billet pour chaque entrée.

Je profite de l'occasion pour vous faire remarquer que nous avons oublié de mentionner un titre, à la page 29, qui devrait être ainsi :

BETAIL CROISE.

Section 52. Vaches à lait, 4 ans tembre.

Section 53. Vaches à lait de 3 ans, etc., etc.

Section 54. Vaches à lait de 2 ans, etc., etc.

Nos vieux exposants ont compris la chose immédiatement, mais comme plusieurs de nos nouveaux membres se proposent de prendre part à l'Exposition, j'ai cru nécessaire de l'indiquer sur cette lettre.

Les directeurs de la Société d'Agriculture prennent toutes les mesures voulues pour vous intéresser à prendre part à l'Exposition tant comme exposant que comme visiteur. Pour prendre part à l'Exposition, vous n'avez qu'à prendre le programme, étudier les règlements et faire vos entrées en suivant les instructions qui y sont données. Comme visiteur, vous n'avez qu'à vous rendre sur les terrains de l'Exposition de Montmagny, le jour et l'heure qui vous conviendra, de 9 heures de l'avant-midi à 10 heures du soir, spécialement les mardis, mercredis et jeudis.

L'Exposition de Montmagny sera un des principaux événements agricoles du comté et de tout le district. Des attractions agréables et intéressantes seront présentées tous les jours. Si vous pouvez le faire, il est certain que vous retirerez toujours du profit en venant visiter l'Exposition de Montmagny.

Avant de terminer cette lettre, je demanderais à chaque membre en particulier de bien vouloir faire connaître son appréciation sur les opérations de la Société d'Agriculture pour l'année et nous indiquer les moyens qui nous permettraient d'améliorer encore ce que la Société d'Agriculture veut faire pour l'avancement de l'Agriculture.

Les directeurs de la Société se proposent, vu la satisfaction générale de tout le monde, de continuer à distribuer une collection de graines de jardins, envoyer gratuitement le Journal d'Agriculture aux membres qui ont souscrit et même de payer une partie de la pierre à chaux qui sera employée par les cultivateurs qui désireront faire un essai de culture de luzerne sur leur ferme. Il y a plusieurs autres points encore à étudier et qui vous seront fournis d'ici à la fin de l'année en vue des opérations pour l'année prochaine.

Comme secrétaire de la Société d'Agriculture, je tiens à remercier et à féliciter en même temps, chaque membre pour la bienveillance que vous avez bien voulu me témoigner. Je donne donc rendez-vous à tous pour le temps de l'Exposition de Montmagny.

Votre tout dévoué,
PAUL CARIGNAN,
Secrétaire de la Société
d'Agriculture,
Montmagny, P. Qué.

Suicide. — Milton R. Hearman, de New-York, s'est suicidé un peu après minuit, dans un café bondé de monde du quartier des Champs Elysées, après s'être disputé avec une femme qui l'accompagnait. M. Hearman qui avait fait sa fortune dans les pétroles naquit à Vancouver en 1888. Il mourut quelque temps après s'être tranché la gorge.

Une huile pour tout le monde — Bien des huiles ont été annoncées et sont maintenant disparues, mais l'huile Electrique du Dr Thomas continue de maintenir sa position et augmente sa sphère d'unité chaque année. Ses qualités reconnues l'ont placée au premier rang et la retiennent là on peut vraiment l'appeler l'huile du peuple.

BUREAU CHOQUETTE

M. et Mme Camille Roberge et son fils Philippe de Montréal, M. Arthur Roberge et Mlle Croteau de Dosquet étaient en visite chez M. Mathias DeLadurantaye.

M. Charles Jalbert de Québec, est venu rendre visite à sa sœur Mme Ph. Caron.

Mlle Fernande Lemieux, de St-Raphael était l'invitée de son amie Mlle Simonne Caron.

M. Mme Ph. Bélanger et leurs enfants de Québec ont passé le dimanche chez leur père M. Cleo. Marois.

M. Mme Arthur Desjardins et leurs enfants, de Québec ont passé le dimanche chez leur père M. Cleo. Marois.

—MM. Laurent Amédée, Mizael Bernier, de Québec étaient jeudi chez leur père M. Jos E. Bernier.

MM. Jacques et Jules Dubé sont retournés à Québec après avoir passé les vacances chez leur grand père M. Ph. Caron.

M. Cleo. Marois passe quelques jours à Québec chez ses filles Mmes A. Desjardins et O. Patry.

Mme Eugène Gaudreau a passé quelques jours à Montmagny chez Mlle Picard.

M. Ivan Bernier est retourné à Québec après avoir passé les vacances chez son grand père M. J. E. Bernier.

Mme Ph. Caron a passé quelques jours à Québec chez sa fille Mme F. Dubé.

MM. Mmes Omer et Wellie Béliveau de Plessisville sont venus visiter chez M. M. DeLadurantaye.

M. Mme Alexandre Simoneau M. Mathias DeLadurantaye et sa fille Blandine se sont rendus à l'Islet le 30 août.

SAINT-PIERRE

Mme Philippe Bégin avec ses enfants après avoir un mois chez sa sœur, Mme A. Doyer est retournée à Québec.

Mlles Gertrude et Thérèse Proulx, et Claudia Jobin MM. A. Morin, H. Dion et J. Paul Proulx de Québec étaient en visite chez Mme A. Doyer il y a une huitaine.

MM. Edmond et Lionel Bélanger de Waterbury Mlles Lucienne Bailargeon et Fernande Cloutier ainsi que Mme A. Doyer sont allés visiter chez M. Mme Georges Proulx du Cap St Ignace et M. Mme Alphonse Bélanger de l'Islet dans le cours de la semaine.

M. Mme Jos Bégin et leurs enfants Suzanne et Claude et M. Ph. Bégin de Québec ont passé le dimanche chez Mme A. Doyer.

M. Mme Marius Girard, Mme Ls. Marsot et M. Henri Marsot, de Montréal ainsi que M. Victor Marsot agromome de Laprairie ont passé quelques jours chez Mme Alfred Doyer. Ils ont aussi fait visite à d'autres parents.

MM. Amédée et Numa Beaumont Mme Alfred Doyer et Mlle Fernande Cloutier se sont rendus mardi à l'Islet assister aux funérailles de Mlle Alphonse Bélanger.

Mme A. Doyer était en visite à Montmagny chez Mmes Paul Girard et E. Lizotte dans le cours de la semaine.

M. Mme Pierre Ouellette et leurs enfants de Québec sont venus visiter Mme A. Doyer, ces jours-ci.

BUREAU LAFLAMME

M. Mme Nap. Laflamme, M. et Mme Raoul Paquin, Mme Arthur Drouin, Mlles Candide Laflamme et Rolande Labrie, MM. Victor Labrie Paul et Roger Drouin de Québec, ainsi que M. Ovilva Clavet de Berthier étaient en promenade dimanche chez MM. Proculus, Charles et Joseph Bernier.

Mlle Yvonne Vallée de Montréal est en promenade chez MM. Alexandre Bernier et Jos. A. Vallée.

M. Johnny Beaudoin est allé à Québec dans le cours de la semaine.

M. Mme Raoul Paquin, Mmes Nap. Laflamme, A. Drouin Mlles Régina et Léontine Bernier, Candide Laflamme, Rolande Labrie MM. Victor Labrie et O. Clavet étaient de passage le 28 août chez MM. Arsène et Odilon Robin de Montmagny.

UN CAPRICE DE MILLIONNAIRE

M. T. D. Geoffroy, médecin vétérinaire de notre ville nous remet pour publication copie d'un article sur le millionnaire américain W. A. Clark de New-York à l'emploi duquel il fut pendant environ deux ans. Ce riche américain, marié à une canadienne française de la province de Québec, se faisait construire il y a quelques années un palais d'un valeur \$7,000,000.00 Pour un caprice de millionnaire c'en était un. Il est vrai que l'on ne prévoyait guère alors aux Etats Unis comme au Canada la crise désastreuse qui a suivi les années d'abondance.

Nous laissons parler le confrère de New York :

“L'ancien sénateur W. A. Clark a fait construire dans la cinquième avenue, près de la 77ième rue, le plus beau palais qu'on puisse imaginer. Il a fallu sept années de travail pour terminer ce chef d'oeuvre qui a coûté \$7,000,000. Le palais est prêt à recevoir ses maîtres M. Mme Clark ainsi que leurs enfants. Cette demeure royale contient les tableaux d'une richesse inouïe. Tout ce que l'art étranger a produit de beau a été acheté par le Crésus américain pour orner les cent vingt et une pièces de ce nouveau palais d'Aladin. Les tapis à eux seuls, valent \$1,000,000.

La femme qui accompagnera son mari en ce paradis, est une Canadienne Française Ada Lachapelle, fille du docteur Lachapelle, qui était l'ami du sénateur. Lorsque le docteur mourut, il confia son enfant à M. Clark, qui lui fit instruire et puis l'épousa. Cette famille Lachapelle a plusieurs de ses membres qui vivent ou ont vécu à St Henri de Mascouche Province de Québec.

CE QU'EST LA CUISINE

La cuisine est le laboratoire de la maison. Il faut qu'elle soit bien équipée et qu'on sache faire bon usage de cet outillage, pour conserver la santé de la famille. La vieille adage, qui veut que toute personne puisse se faire la cuisine, parce que de tous les temps les femmes ont préparé des aliments cuis, retarde le progrès dans les méthodes de cuisson et les ustensiles qu'on emploie n'ont pas suivi le perfectionnement apporté à l'outillage dans tous les genres d'industrie.

Il est vrai que les travaux d'une ménagère sont multiples et qu'elle n'a guère le temps de faire des diversions savantes, en surveillant le pot-au-feu.

Bouillir, rôti, frire sont les trois opérations principales dans la préparation des aliments et l'outillage requis est souvent suranné. Cependant la cuisson à la vapeur est à peine employée.

Pourtant cette méthode est la meilleure celle qui conserve le mieux la qualité et le volume des aliments. C'est pour cela que l'art de la cuisine ne progresse pas. Au retour des soldats américains de la grande guerre, l'Institut Rockefeller de New York avait installé dans ses cuisines un appareil pour la cuisson à la vapeur, qui devrait se trouver dans toutes les grandes institutions.

Il est construit comme une armoire, avec de nombreux rayons; la cuisson se fait dans cette armoire par un jet de vapeur, contrôlé par un manomètre et une manette. Dans cette armoire on pouvait cuire si-

APPRENEZ LE PIANO SEUL

SANS PROFESSEUR

L'éminent pianiste et pédagogue
EMILIANO RENAUD

Connu dans le monde entier

offre son fameux “cours élémentaire” de piano en 30 leçons” au prix ridiculement bas de :
\$3.00 pour le cours complet \$3.00
y compris 23 morceaux

La méthode d'enseignement de M. Renaud a reçu la haute approbation du plus grand pianiste de tous les temps; PADEREWSKI, et des milliers d'élèves au Canada et aux Etats-Unis ont déjà obtenu de remarquables succès après avoir suivi ce “cours élémentaire” qui permet à l'élève d'étudier SEUL, sans professeur, et de commencer à jouer à partir de la huitième leçon.

C'EST UNE CHANCE

que vous ne devez pas manquer.—Hâtez-vous!
La réputation mondiale de notre grand pianiste canadien-français est votre meilleure garantie. Envoyez votre commande pour le cours complet (\$3.00 y compris 23 morceaux) dès aujourd'hui.

ADRESSEZ COMME SUIT:

EMILIANO RENAUD

5615 Chemin Côte des Neiges
MONTREAL, Qué.

LE PEUPLE

REDIGE EN COLLABORATION

Est imprimé à l'Éclair, de Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

LES PROCHAINES ÉLECTIONS AMÉRICAINES

"Comment se fait-il que dans la troisième année de la plus sérieuse crise économique de l'histoire des États-Unis, il n'y ait encore aucun signe manifeste de quelque chose qui ressemble de près ou de loin à une réaction politique majeure contre les inexcusables temps durs que subissent les cent-vingt millions d'habitants du plus riche pays du monde?"

C'est en ces termes que Jay Franklin, écrivain politique bien connu traite de la question américaine dans un des derniers numéros de la "Current History".

Six ou huit millions d'hommes sont inemployés; d'innombrables banques ont fermé leurs portes; les salaires et les prix ont été réduits d'incroyables façons. Ce devrait être ou jamais, d'après les calculs des Communistes, le temps de voir se produire un soulèvement radical dans la politique américaine.

A l'époque où la Russie fonde la Troisième Internationale, l'Italie son fascisme, l'Allemagne ses Hitleristes et l'Angleterre son Gouvernement National, les États-Unis donnent un témoignage de lourdeur indifférente et d'apathie sans parallèle dans la politique moderne.

Des émissaires du gouvernement sont confidentiellement partis de Washington et de New-York avec l'instruction de découvrir ce que les américains pensaient de la politique actuelle. Ils ont investigué diligemment et ont fait rapport que le peuple ne pensait qu'à la saison de base-ball, à Greta Garbo et au bébé Lindbergh. Aussi loin que la politique de réaction contre la crise est concernée, l'attitude des gens peut être résumée comme ceci: "Bien, la prochaine fois, nous aurons à être plus prudents!"

La conduite actuelle des partis a été pratiquement inspirée, créée, par les vingt dernières années de l'administration économique et politique. On considère aujourd'hui comme présomptueux tous les jeunes gens qui se permettent d'avoir des idées nettement définies sur les affaires nationales et l'administration publique. Les gens passifs, soumis, indifférents et bienveillants, acceptant tout sans rien dire, sont partout approuvés et loués. L'arrivée d'un certain genre de "négres marons" venus à point pour protéger les intérêts personnels des politiciens américains a été un des aspects frappants de l'administration des États-Unis pour la génération passée. Et, cependant, on ne doit pas oublier que les politiciens américains ont été désignés aux yeux du public comme stupides, poltrons ou corrompus. Des torrents de boue ont coulé sur la tête de tous ceux qui ont essayé d'entrer dans la vie publique. Comme conséquence de cet état de choses, nul homme qui estime l'intimité de sa vie de famille, ou sa sérénité mentale, n'a osé de cœur léger se lancer dans le grand tournoi de la politique.

Le résultat naturel et inévitable, c'est que l'électorat américain a été éduqué de telle façon qu'il croit que l'apathie politique est une sorte de vertu civique. Le peuple français, du moins dans la petite et moyenne bourgeoisie, n'est pas éloigné d'éprouver le même sentiment à l'égard des politiciens du Palais Bourbon, qu'il appelle ironiquement la "Chambre des Disputés". Qu'on songe à la proportion du vote inscrit en France (57 %) à la mémorable élection de mai 1924, au jour où le sort économique du pays était pourtant jeté dans la balance!

Les Américains sont devenus un peuple bien différent de ce qu'il était quand il appuyait Roosevelt dans sa lutte contre les "trusts" ou lorsqu'il élisait Woodrow Wilson à la présidence, en 1912.

En premier lieu et tout d'abord, les fils de l'Oncle Sam ont passé par la Grande-Guerre. A part les autres causes flagrantes, il est évident que la Guerre fut une œuvre très étudiée que les chefs des peuples belligères imposèrent à leur pays au moment fatal. On pourrait facilement comprendre le soupçon, soupçon souvent exprimé, que des chefs moins habiles, moins rusés et moins conscients de leur importance (comme Berchold, par exemple) auraient hésité à plonger les nations occidentales dans une mer de sang, de souffrances, de privations inouïes et de dettes insolubles.

Quoi qu'il en soit, le peuple américain, moins atteint que les autres peuples, cependant, resta si profondément impressionné par le prix qu'il dut payer pour sa participation, pour la désorganisation qui suivit la guerre, et pour les idéals humanitaires du président Wilson, — qu'il aurait élu en 1920 n'importe quel candidat républicain, et qu'il ne choisira plus jamais un recteur d'université pour premier magistrat des États-Unis.

Le deuxième et plus puissant facteur qui retiendra le peuple américain sur la pente du radicalisme, lors des élections de cette année, c'est le fait qu'il a été témoin de la Révolution Russe. Les Américains, théoriciens d'empirisme politique ont mis le communisme dans une classe à part, comme n'ayant pas encore fait ses preuves. Ils ne lui sont pas instinctivement hostiles, comme on le prétend, et ils n'inclinent pas à l'accepter, non plus. Ils admirent toutes les méthodes directes de l'administration des Soviets, mais, en même temps, ils savent quel prix est payé par le peuple russe, privé de sa liberté, pour cette expérience unique qu'on ne peut encore démontrer comme étant un succès permanent.

Ils inclinent plutôt vers l'espoir qu'aucune force extérieure ne viendra entraver cette expérience colossale du communisme intégral, afin qu'ils puissent découvrir, une fois pour toutes, s'ils ont raison de croire qu'une politique si radicale ne peut être substituée aux lois économiques telles qu'ils les connaissent.

La prudence américaine est également renforcée par la question de la prohibition nationale. Avant 1920, les Américains avaient tous foi dans cette idée que des lois quelconques résoudraient tous les problèmes, — depuis les embarras financiers jusqu'aux questions de relâchement moral. La prohibition était le grand mot de cette ferme croyance, — qu'un simple acte de législation pouvait balayer les instincts de liberté individuelle et d'habitudes raciales profondément enracinées.

Ils ont eu douze années de cette législation prohibitive, et il est évident que cela n'a pas réussi. Comme résultat la classe moyenne aux États-Unis est extrêmement sceptique sur la possibilité de changer la nature humaine, ou de modifier profondément les lois économiques au moyen de décrets politiques. Si une loi destinée à encourager l'économie et la tempérance, loi conchue dans les articles de la Constitution de façon à décourager toutes espèces d'amendements, et appuyée par toutes les forces du commerce et de la religion organisée. Si une telle loi n'a pu réussir à produire ses effets après douze ans d'opérations, quelqu'un aux États-Unis s'attend-il de voir l'électeur conserver l'espoir qu'il peut améliorer son sort, et assurer le retour de la prospérité en votant pour un programme radical de réformes?

La force réunie de ces événements majeurs et de leurs conséquences, la Guerre, la Russie, la prohibition inutile, ont rendu les Américains sobres (politiquement, s'entend) et à un degré salutaire!

Pour conclure, leur génie et leur tempérament favorisent la simplification politique en toutes choses. Aucun troisième parti ne possède l'ombre d'une chance aux États-Unis. L'existence de divers partis, à la manière européenne est essentiellement contraire et étrangère aux habitudes politiques américaines. De temps à autre, un politicien ambitieux ou désappointé — Roosevelt en 1912, La Follette en 1924, — peut se créer un parti personnel, mais ce parti ne survit pas à l'élection.

L'électeur américain aime mieux voter pour des hommes que pour des idées, et pour les partis plutôt que pour les chefs individuels.

Tous les Américains qui pensent, — c'est-à-dire : qui savent penser, — réalisent qu'il n'y a guère de différence entre les Républicains et les Démocrates, que les promesses d'élections sont rarement remplies en entier, et que nul parti ne peut se dévouer de son passé économique — et même de sa situation "géographique", pour ainsi dire, — ou encore : que nul parti ne peut devenir un

SAINT-ADALBERT

La nature semble triste pour s'unir aux sentiments des paroissiens de St Adalbert en ces jours qui marquent le départ de notre cher et vénéré curé, M. l'abbé Pantaléon Pelletier. C'est avec chagrin qu'ils entendent annoncer dimanche dernier que leur bon Pasteur céderait à leurs intentions une dernière messe, après laquelle il quitterait la paroisse pour s'en aller exercer ailleurs son apostolat de zèle et de dévouement. Les paroissiens sentent alors le besoin d'exprimer leurs sentiments de gratitude envers leur zélé pasteur qui s'est dévoué si généreusement pendant six années passées au milieu de nous. A la suite de la messe une adresse fut lue par M. Edmond Castonguay fils qui se fit l'interprète des fidèles sentiments de ses co-paroissiens.

ADRESSE

Rev. M. Pantaléon Pelletier, curé de St-Adalbert de l'Islet, Rev. M. le curé.

Quand vient le printemps par un effet de la puissance de Dieu la nature revêt de nouveau un cachet de beauté; les arbres se chargent de feuillage pour embellir nos paysages pendant une période de 6 mois. Le chêne avec sa majestueuse grandeur semble couvrir les arbres plus petits pour les préserver des périls de la tempête fait face au grand vent et résister à tous dangers par la solidité de son pied.

Ce printemps dont nous voulons parler il a commencé à votre arrivée en cette paroisse en juin 1926. La paroisse de St Adalbert était heureuse de se voir diriger par vous. Les mois que dure la beauté des feuillages se sont écoulés pendant les six années de ministère que vous avez exercé parmi nous.

Avez été le chêne majestueux qui planait au-dessus de nous.

Oui, cher Pasteur, nous étions au comble de notre joie en nous voyant parmi nous. C'est avec un profond regret que nous nous réunissons une dernière fois autour de vous, puis-je vous fait assister aujourd'hui à votre départ pour la paroisse de Ste-Perpétue. Nous adorons ces décrets de la Providence qui vous appelle ailleurs, c'est une plaie profonde dans nos cœurs de paroissiens mais notre volonté est entièrement soumise à Dieu et à notre Pasteur; c'est pourquoi nous dirons tous le "Fiat voluntas tua". Pendant les six années que vous avez passées parmi nous, vous n'avez pas connu de limite à votre dévouement sans compter ni vos fatigues, ni vos peines, compatissant à toutes les douleurs, partageant les épreuves de chacun. Que de brebis égarées ont été ramenées au bercail sous votre tutelle chérie! Que de questions difficiles n'avez-vous pas eu à résoudre. Et que dire des chers malades de la paroisse auprès desquels vous étiez non seulement un bon père spirituel, mais un médecin éclairé prodiguant avec tant de générosité et de dévouement.

Ah! nous le savons vénéré Pasteur votre cœur a saigné souvent à cause de nous, mais vous nous pardonnerez et oublierez n'est-ce pas les larmes amères que l'on vous a fait verser. Le divin Maître vous demandait d'aller travailler à sa moisson dans un autre champ d'actions. En vous perdant, nous perdons un père. Hélas! quel bon père Oh puissiez-vous jouir là-bas de beaucoup de paix de consolation et de bonheur, au milieu de vos futurs ouailles. Ce sont les vœux que nous formons pour vous. Daignez agréer, M. le curé nos vœux de profonde reconnaissance que nous avons pour vous. Et nous donner notre Bénédiction.

Vos paroissiens de St Adalbert. A ce moment, l'émotion était à son comble. Après une dernière bénédiction parti d'idées politiques, idées qu'il s'engagerait à mettre en action.

"L'indifférence de l'électorat américain, qui rarement vote plus de soixante pour cent", dit Jay Franklin, "fait présager une élection qui n'aura rien de radical. Ce sera le plus conventionnel des essais d'inscription du désir populaire que nous ayons eu aux États-Unis depuis longtemps."

AUGUSTE GALIBOIS.

ASSURANCES

Lorsque le temps de renouveler vos assurances viendra demandez-vous si vous avez réellement une police qui vous assure et si c'est une compagnie solvable. Si vous êtes dans le doute, venez me voir, et si vous ne l'êtes pas, venez quand même chez un agent qui a plusieurs années de véritable expérience.

Je représente les meilleures Compagnies d'Assurances de l'Amérique: Assurances contre le Feu, les Accidents, les Maladies, les Bris de Vitres, Sur la Vie, Garanties de toutes sortes. Vols, Responsabilité Patronale (Assurance contre les Accidents du Travail), sur les Bouillottes (Chaudières à vapeur), sur les Ateliers, sur la Responsabilité Publique, Garantie de contrats, Automobiles, etc.

JOS. C. HEBERT, Notaire

64, rue du Dépôt, MONTMAGNY, P. Q.

J.N.O.

Téléphone No. 78

tion, M. le curé remercia en termes émus.

Mes chers paroissiens, Je suis très sensible à la belle démonstration que vous me faites aujourd'hui je vous remercie de toute l'attention que vous me portez à l'occasion de mon départ pour la paroisse de Ste-Perpétue, où Dieu m'appelle. Depuis que j'ai eu la triste nouvelle que je devais me séparer de vous tous, j'ai le cœur serré, et c'est à peine si je puis parler. J'ai été heureux parmi vous. J'ai trouvé ici tout ce qui pouvait faire le bonheur d'un Pasteur.

Je le répète, mes bons amis, je pars avec peine et regret. Comme vous le disiez dans votre si sympathique adresse, je me suis dévoué ici avec joie. Tout ce qui vous touchait ne me laissait pas indifférent. Mon successeur que le bon Dieu vous envoie, comme curé, continuera à s'intéresser à vous tous. Il ne restera pas indifférent à vos œuvres. Soyez pour lui ce que vous avez été pour moi et alors il sera non pas plus mais aussi heureux que moi.

La dernière faveur que je vous demande c'est l'aumône de vos prières. Vous avez été les premières de mon ministère, comme curé, Chaque jour, je continuerai encore, quand je monterai à l'autel, à vous confier à la garde du Cœur de Jésus en célébrant le saint sacrifice par le souvenir de mes chers paroissiens.

Plusieurs paroissiens ont aussi témoigné leur reconnaissance en allant reconduire M. le curé à sa nouvelle paroisse à Ste-Perpétue de l'Islet. Bienvenue à M. l'abbé Léon Bernard assistant de Ste-Perpétue, qui a été nommé curé dans notre paroisse.

M. Mlle Léon Castonguay leur fille la Cécile ainsi que M. Mlle Alphonse Castonguay sont allés à l'Islet le 31.

—M. et Mme Henri et M. Philippe Duval, de Beauceville étaient en promenade chez leurs parents M. et Mme Jean Duval le 14 août.

Le 31 juillet fut baptisé Marie, Armand, enfant de M. et Mme Sylvio Thériault née Elianne Pelletier. Parrain: M. Armand Bourgault, marraine Mlle Simonne Thériault. Porteuse: Mme H. Thériault.

Ayez toujours sous la main le Liniment Égyptien de Douglas prêt à apporter un soulagement immédiat aux brûlures plaies et panaris. Il arrête le sang immédiatement et prévient l'empoisonnement de sang. Merveilleux pour mal de gorge et amygdalites.

Un médecin agréable aux enfants est Mother Grave's Worm Exterminator et elle est excellente pour purger le système des vers.

Des parasites sous formes de vers dans l'estomac et les intestins des enfants, sapent leur virilité et retardent leur développement physique. Ils tiennent l'enfant dans un bant constant d'agitation et qui, s'il n'est soigné, mettra sa vie en danger. On peut épargner beaucoup de souffrances à l'enfant et la mère beaucoup d'anxiété, en employant un bon remède pour les vers tels que les Miller's Worm Powders qui sont la mort des vers.

Pourquoi souffrir ou faire des expériences des préparations sans valeur quand vous pouvez vous procurer partout le remède véritable du Dr Kellogg.

Simple et pure. Il est facile d'appliquer l'Huile Électrique du Dr Thomas qu'un enfant peut en comprendre les directions. Employés comme le liniment la seule direction est de frotter et comme pansement de l'appliquer. Les directions sont si claires qu'il n'y a pas moyen de se tromper et elles seront facilement comprises des jeunes et des vieux.

L'ISLET STATION

NAISSANCES

M. Mme Ph. Bélanger annoncent la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Jean Marie. Parrain et marraine: M. Mme Ulric Thibault oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Paul Lamarre.

Le 16 août a été baptisé Joseph, Roméo, Paul, André, enfant de M. Mme Lucien Masson. Parrain: M. R. St-Pierre, Jr. marraine: Mlle Régina St-Pierre, Porteuse: Mlle Alice St-Pierre, tous de Québec et tous cousins de l'enfant.

Le 17 M. Mme Rosaire Côté de l'Isle Verte portaient sur les fonts baptismaux leur neveu Joseph, Rosaire Guy, enfant de M. Mme J. Bte Morneau. Porteuse: Mlle Simonne Côté, de Rivière du Loup.

MARIAGE

On annonce pour le 6 septembre prochain, le mariage de Mlle Marie Anne Gendron, fille de M. Nap. Gendron, à M. Charles Gagnon, fils de M. Charles Gagnon. La bénédiction nuptiale leur sera donnée dans la chapelle de l'Islet à 7 hres A. M.

Mlle Berthe Irène Beaulieu, de Québec, Mlle Levesque, de Riv. du Loup M. Mme Ouellet de Tourville, Mlle Cécile Couturier, ainsi que M. J. Charles Couturier, de Tourville étaient de passage dernièrement chez M. Jos Beaulieu.

M. Arthur Paquette de Brunswick Me passe quelque temps chez M. et Mme Dom. Lord.

Mlle Géraldine Lamarre et Mme Léonce Lamarre sont allées à Québec dernièrement.

M. Mme L. Jos Lemieux, Mlle Marguerite et Monique Lemieux, M. J. Chs Lemieux ainsi que Mme Alexis Viel de Rivière du Loup ont fait le tour de la Gaspésie en automobile.

M. Mme Horm. Couillard, Mlle Rolande Marie Berthe M. Claire Couillard, de Lévis, M. Blais étaient dimanche dernier les invités de M. Eugène Gagnon.

Mlle Thérèse Viel de Riv. du Loup passe quelque temps chez son oncle M. Ls Jos Lemieux.

Mlle M. Berthe Thérèse, du Cap-Breton était de passage à l'Islet Station dernièrement chez des parents et amis.

Mlle Valérie Touchette de St-Alexandre était l'invitée de ses cousines Mlle Dubé dernièrement.

M. Mme Xavier Caron, M. Mme A. Thibault, Mme Georges Belley, M. D. Lord et Ninni Caron sont revenus enchantés d'un voyage aux États-Unis.

Mlle Labrie de Québec, est l'invitée de son amie, Mlle Laurette Michaud.

Mlle Diane et Irène Paré de Québec, ont passé quelques temps à l'Islet Sta. les invitées de MM. Victor et Léonce Moreau.

Mlle Fleurette Mignault est revenue d'une huitaine à Québec.

Mlle Jehanne Caron est allée à Trois Pistoles, chez sa tante Mme G. Gaudreau.

MM. J. Edmond et Lionel Bélanger des États-Unis sont de passage chez leur père M. A. Bélanger.

M. Mme Joseph Morin sont allés à Québec dernièrement.

M. Mme David Fortin et leurs enfants ont passé le dimanche chez leur père M. Césaire Fortin.

Mme Napoléon Bélanger ainsi que Mlle Lucie Bélanger de Westbrook M. Arthur Bélanger de l'Abitibi sont venus à l'Islet Sta dernièrement.

Mme Alfred Gagnon et Mme Duval de Montréal ont passé quelques jours les invitées de M. Mme Wilfrid Gagnon et autres parents.

Mlle Marie Ange Beaulieu est revenue d'un voyage à Tourville, Edmunston, St-Alexis de Matapédia, Mont Joli et Luceville.

Mlle Georgette Beaulieu est allée à Tourville ces jours derniers.

M. Mme Césaire Morin, Mlle Françoise Métivier étaient dernièrement les invités de MM. Joseph et Alph. Morin.

MM. Adélaïde et Armand Thibault, des États-Unis sont chez leur père M. Auguste Thibault.

Mme Amédée Bélanger et Mlle Alice Bélanger sont allées à Québec dernièrement.

Les Millers Powders n'ont pas seulement rendu intenable aux vers le système de l'enfant, mais par leur action sur l'estomac la foie et les intestins, elles suppriment les troubles tels que la perte de l'appétit, l'excès de bile et autres désordres internes causés par les vers. Les enfants se développent et peu importe la condition dans laquelle se trouve leur estomac infesté par les vers, le mieux se fera sentir aussitôt le traitement commencé.

Cartes Professionnelles et d'Affaires

MAURICE ROUSSEAU

L.L.L., C.R.

AVOCAT

Tél. Bureau: 3 Résidence: 10

64 rue du DÉPÔT

MONTMAGNY P. Q.

Thomas Tremblay

B. A., L.L.L.

AVOCAT

Tél.: 99 - MONTMAGNY.

BUREAU:

Rue de la Gare, près du

Palais de Justice

L. D. E. ROUSSEAU

L. L. B.

NOTAIRE

64 rue du Dépôt - Montmagny

Annoncez dans "LE PEUPLE"

Tél. Bureau: 78 Résidence:

JOS.-C. HEBERT

NOTAIRE

Agent d'Assurance sur la Vie, Feu,

Maladies et Accidents.

Responsabilité Patronale.

Achat et Ventes de Débitures.

PRETS D'ARGENT

64 rue du Dépôt - Montmagny

Annoncez dans "LE PEUPLE"

Herm. Bondreault

3, rue Sainte-Anne

MONTMAGNY

Manufacturier de

MATELAS, FEUTRE et LAINE

Spécialité:

Réparations de vieux matelas.

SATISFACTION GARANTIE

Prix très bas.

Achetez vos matelas neufs chez moi.

Annoncez dans "LE PEUPLE"

BLANCS DE REÇUS EN LIVRETS DE 100

\$0.25 par livret (100 reçus) ou \$2.50 pour 10 livrets (1000 reçus), en vente au Bureau de notre Journal, ou expédié franco, sur réception d'un J.N.O.

CLAVIGRAPHES A VENDRE

Deux machines Oliver, en parfaite condition.

Pour plus de renseignements, s'adresser au Bureau de notre Journal.

ATTENTION! ATTENTION! Procurez-vous le Secrétaire Universel pour la somme de 50 cts. Dans ce recueil vous trouverez une collection de lettres appropriées aux circonstances les plus ordinaires de la vie. En vente au Bureau de notre Journal. Pour envoi par la maille, ajoutez 10 cts.

Annoncez dans "LE PEUPLE"

Admirez le talent immoral, c'est faire la cour à la beauté d'une fille perdue. — P. Monsabré.

FAUSSE ÉCONOMIE!

CESSEZ d'annoncer pour économiser, c'est comme si on arrêtait sa montre pour sauver du temps.

Il n'est pas une seule maison d'affaires à qui une publicité bien faite n'ait pas donné d'excellents résultats.

Maurice Rousseau, Philippe Rousseau, René Paré, L.L.L., C.R., B.S., L.L.B., B.A., L.L.L.

ROUSSEAU, ROUSSEAU & PARÉ

AVOCATS

64, rue du Dépôt, - Montmagny

ANNONCEZ DANS "LE PEUPLE"

A.-Miville Déchène,

C. R.

Fernand Choquette,

B.A., L.L.L., C.R.

DECHENE & CHOQUETTE

AVOCATS ET PROCUREURS

Bureau à Montmagny: RUE DE LA STATION - Tél.: 128

Bureau à Québec: 66, RUE ST-PIERRE, - Tél.: 4208

Téléphone 14

ROUSSEAU & HEBERT

NOTAIRES

Commissaire de la Cour Supérieure

Placements d'argent sur hypothèque ou débiteure

ASSURANCES: Feu, Vie, Maladie, Accidents, Responsabilité

64, rue du Dépôt - - - Montmagny

Téléphone 78

QUEBEC CENTRAL

SERVICE DIRECT amélioré

entre

SHERBROOKE

BOSTON

NEW-YORK

et les principaux points de la

Nouvelle-Angleterre,

via Canadian National, Québec ou

Charny et

ROUTE QUEBEC CENTRAL

CHARRS DORTOIRS ET SALONS

DIRECTS

CHARRS PARLOIRS ET CHARRS A

DINER ENTRE QUEBEC,

CHARNY ET SHERBROOKE.

PRENEZ VOS BILLETS PAR

L'ENTREPRISE DU

QUEBEC CENTRAL

POUR PLUS DE DÉTAILS,

venez écrire à:

F. O'CONNELL, D.P.A.

30, rue St-Jean, - QUEBEC

W. E. A. BROOKS,

Agent Général des Passagers,

SHERBROOKE, Qué.

22 mai J.N.O.

CHEMIN DE FER NATIONAL

NOUVEL HORAIRE EN VIGUEUR

Depuis le 13 juin 1932

MONTMAGNY, P. Qué.

Convois allant à l'Ouest

No. 3 Océan Limité tous

les jours 1.55 a.m.

No. 1 Express maritime,

LA VIE AGRICOLE

NOS EXPOSITIONS AGRICOLES

LEÇONS QUI S'EN DEGAGENT.

D'utiles leçons se dégagent des expositions agricoles : leçons d'attachement indéfectible à la terre, de courage en face de l'épreuve, de persévérance au travail, de confiance en soi-même, d'espérance dans le sacrifice; leçons de patience, d'énergie, de combativité, de fierté professionnelle. Tout cela et combien d'autres choses qui suscitent l'admiration se trouvaient dans la récente exposition agricole de Lac Mégantic, pour ne citer que celle-là entre d'autres semblables par toute la province.

A la vue de tant et de si beaux exhibits de la production du sol, en présence d'une population satisfaite de son labeur et orgueilleuse d'en montrer les fruits, les orateurs de cette belle journée agricole avaient raison de dire qu'il y a et qu'il y aura encore de beaux jours pour la classe agricole.

La crise se fait, il est vrai, sentir lourdement dans nos campagnes; les produits de la ferme ne rapportent pas autant de gain que le méritent les artisans de la culture et des industries rurales, mais quelles sont les autres classes qui n'en souffrent pas aussi, et de façon plus pitoyable encore? Dans ce chaos économique qui bouleverse le monde, la classe agricole, quoiqu'on dise, est de celles qui manifestent le plus d'indépendance et de sécurité. Les produits ne se vendent pas cher, c'est certain, cependant ils surabondent à la ferme où ils assurent à l'agriculteur le pain quotidien, quand un si grand nombre de citadins en sont dépourvus; ils lui procurent les commodités de la vie qui échappent à des milliers de familles réduites à la misère par un long et interminable chômage. En dépit de la dépression des affaires, le cultivateur reste toujours roi dans son domaine; il commande aux vivres, il est sûr d'un gîte confortable, il peut malgré tout s'accorder des loisirs et du bon temps. Qu'importe l'infortune passagère, peut-il se dire en toute certitude, car demain la prospérité renaîtra. Que de gens qui s'agitent en vain présentement, depuis des semaines, des mois, seraient heureux de pouvoir en dire autant!

C'est que la terre est fidèle à ceux qui l'aiment et la cultivent avec soin. Elle le démontre éloquentement dans la crise que nous traversons et qui est si cruelle à ceux qui l'ont désertée dans l'espérance trompeuse de vivre mieux, plus largement, ailleurs. Elle s'en venge aujourd'hui, mais, comme toujours le fait une bonne mère, en attirant sur son sein les déserteurs et les prodiges.

Le cultivateur doit avoir confiance en soi-même, car la confiance est une vertu théologale de sa noble profession.

Les cultivateurs ont donc raison d'envisager l'avenir avec espoir, de résister fermement à la crise, de s'enraciner davantage dans le sol nourricier. Forts de leur travail opiniâtre et de l'aide gouvernementale qui leur est garantie, leur sort est vraiment digne d'envie, si grande que soit la dépression du moment.

LE LABOUR

A quelle profondeur devrait-on labourer la terre qui doit être mise en grain? C'est là une question souvent posée par les cultivateurs ou par tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture. Nous avons mis une expérience en marche en 1922 à la Ferme expérimentale fédérale de Nappan, Nouvelle-Ecosse, pour recueillir des données qui puissent nous permettre de répondre à cette question du moins, en ce qui concerne les terres argileuses, de moyennes à fortes.

L'assolement suivi est de cinq ans, il se compose de rutabagas (choux de Siam), d'avoine enherbée, de trèfle, de mil, et d'avoine. Le gazon de mil est labouré à 5, 7 et 9 pouces de profondeur en automne sur trois des parcelles, tandis que les autres parcelles sont labourées à 5 et 7 pouces de profondeur au printemps. Les rendements moyens d'avoine, en neuf ans, sur les parcelles labourées en automne, ont été de 47.6 boisseaux, 45.6 boisseaux et 47.2 boisseaux par acre respectivement, pour les profondeurs indiquées ci-dessus. Les parcelles labourées à 5 et 7 pouces de profondeur au printemps ont produit en moyenne 40.6 et 40.7 boisseaux par acre respectivement.

Le rendement des choux de Siam, l'année après que la terre avait été labourée à ces profondeurs, a varié de 17.17 tonnes par acre pour le labour à 7 pouces de profondeur au printemps à 18.96 tonnes pour le labour effectué à 5 pouces de profondeur en automne; on voit que la différence n'est pas significative.

Les leçons que voici se dégagent de ces résultats : (1) Le labour profond sur gazon n'a pas causé une augmentation dans le rendement du grain; (2) Il n'y a pas eu non plus d'augmentation sensible dans le rendement des rutabagas cultivés sur terre qui avait été labourée profondément l'année précédente; (3) Sur les sols moyennement ou fortement argileux, le labour d'automne donne des rendements sensiblement plus élevés que le labour de printemps.

S. A. HILTON,
Ferme expérimentale fédérale,
Nappan, N.-E.

ECONOMIE

Les besoins de l'Épouse

Le plus bel héritage qu'un père puisse léguer à ses enfants c'est le temps de leur mère. Au cours de la période de leur formation, c'est-à-dire durant leur enfance et leur jeunesse, alors que leur esprit est si aisément façonné, il est de la plus haute importance que les enfants puissent jouir de tout le temps et de toutes les attentions de leur mère qui doit se consacrer entièrement à leur éducation. Or, la mère ne pourra ainsi se consacrer à ses enfants que si elle est mise à l'abri de tout souci financier.

Après la mort de son mari, la veuve doit tomber sur elle toutes les responsabilités de la famille. Elle doit non seulement pourvoir à sa propre existence, mais encore à celle de ses enfants qu'il lui faut guider dans la vie.

Ce dont une mère a alors besoin ce sont des revenus qui suffisent à lui assurer l'indépendance matérielle pour le restant de ses jours et qui se renouvellent pendant la période que les enfants auront besoin de son aide et de ses soins.

Vivre c'est transformer les choses mortes et inutiles en objets utiles et vivants.

GRANDE AUBAINE

alimentaire

et une grande occasion
d'aider le Canada

Les fermiers canadiens produisent le blé employé dans la fabrication du Shredded Wheat. Aidez la plus grande industrie du Canada en vous régalez de cet aliment au moins une fois par jour. Vous en profiterez, et le Canada aussi.



12 GROS
BISCUITS
DANS CHAQUE
BOITE

SHREDDED WHEAT

FAIT AU CANADA • DE BLE CANADIEN • PAR DES CANADIENS

QUE VONT DEVENIR CES VINGT-CINQ MILLIONS DE CHÔMEURS?

A quand la reprise du travail?

M. Olivar Asselin, dans un brillant premier-Montréal, du 19 août nous parle des "rebouteux" qui veulent à l'heure actuelle nous sauver de la grave crise économique qui sévit sur le monde, "rebouteux" qui dit-il "ne sont pas tous les premiers venus."

Notre ami Asselin y met comme à l'ordinaire, sa verve spirituelle et incisive et raille impitoyablement ceux qui sans connaître et sans comprendre la complexité de la question parlent naïvement de désarmement général. Il conclut pour son compte: "La seule économie véritable et la seule voie de relèvement pour l'Europe et pour le monde, ce serait, en effet, le désarmement. Mais le désarmement tel que le conçoit naïvement les Anglo-saxons, c'est la conservation des armes qui servent à ces peuples, l'abolition des armes qui permettraient à la France et à ses alliés de se défendre en cas d'attaque, une foi absolue dans les desseins pacifiques de l'Allemagne, l'absence de toute sanction aux traités internationaux. Or, un tel régime serait par lui-même une telle provocation à la guerre, que le malaise résultant des dettes de guerre ne ferait que changer de siège, en s'aggravant."

Plus loin, M. Asselin reconnaît que "nulle science économique ne saurait effacer les suites d'une guerre comme celle qui vient de se produire et que les règlements les plus savants ne peuvent que l'effroyable situation actuelle ne résisteraient pas un instant aux conséquences d'une nouvelle guerre de même étendue."

En effet. Une analyse attentive des causes qui ont provoqué la situation présente nous fait comprendre que c'est bien la Grande Guerre qui est à la racine de tout le mal. Le conflit armé de 1914-18 fut le plus grand événement des temps modernes mais fut aussi le plus grand soulèvement des masses que nous ayons jamais vu dans l'histoire du monde. Ce soulèvement doit être considéré comme le point de départ d'une ère nouvelle, fort critique à ses débuts.

Lorsque la guerre fut finie, en 1919 toutes les nations avaient épuisé leurs réserves alimentaires et leurs produits fabriqués. Des richesses énormes, immenses avaient été détruites et le problème de reconstruction était le premier qui se présentait à l'esprit des hommes d'Etat et des politiciens. Ce problème paraissait tellement urgent que la clause du Traité de Versailles fixant à huit heures la durée de la journée de travail fut reçue avec des protestations indignées par tous les grands industriels qui croyaient alors le moment inopportun pour créer de tel les réformes. D'une façon générale, on pensait que la main-d'œuvre de plusieurs générations serait requise pour venir à bout du grand travail de reconstruction.

Treize ans se sont à peine écoulés depuis l'armistice et voyez quel est le changement survenu dans la situation. Non seulement on a tout reconstruit ce qui était détruit et l'on renouvelé les réserves des stocks manufacturés, mais il y a de

nouveau une abondance de produit telle que le monde n'en a jamais connue.

L'insuffisance de main-d'œuvre ne s'est pas fait sentir; au contraire, il y a aujourd'hui de par le monde vingt-cinq millions de travailleurs de trop. Cette chose incroyable, inouïe, n'a pu se produire que parce que la Guerre avait donné un formidable élan à la Science et à la Technique de la production. Nous avons tous été témoins du triomphe de ces idées modernes: le maximum de production par le minimum de travail, dans le minimum de temps.

Il est triste mais réel de constater que le chômage avec son cortège de misères est la rançon du progrès technique. Chaque jour quelque nouvelle invention jette sur le pavé des milliers d'ouvriers. L'industrie de tous les pays est atteinte par la frénésie de la rationalisation. L'organisme varié de chaque manufacture d'aujourd'hui est transformé maintenant en une immense machine, dont le nombre des roues diminue quotidiennement au fur et à mesure que la production au minimum du prix de revient, telle est la loi suprême à laquelle obéit l'industrie, sans égard aux conséquences d'une telle politique, et sans souci du fait que plus grands seront le triomphe de la technique et l'augmentation de la production plus petite plus minime, sera la consommation. C'est exactement là que se trouve la grande tragédie du progrès technique. Cela renverse toutes nos vieilles croyances, simplement parce que la réalité marche plus vite que les idées.

La meilleure preuve qu'on puisse fournir que ceci est vrai se trouve dans le fait que la crise a précisément commencé dans les pays, qui avaient accompli les plus grands progrès techniques. Le chômage se fit d'abord sentir aux Etats-Unis puis en Allemagne, à une époque où la France espérait encore pouvoir l'éviter. Petit à petit, le grand malaise économique s'est répandu sur toute la terre, s'attaquant à tous les pays, plus ou moins en proportion de leur avancement technique. La France fut la dernière à être atteinte parce qu'elle avait fait preuve d'une louable modération, sauf dans les districts industriels du Nord, les quels ont maintenant plus à souffrir que le reste du pays.

Le progrès technique en privant l'homme de ses moyens d'existence, a diminué son pouvoir d'achat, et conséquemment a diminué aussi la consommation générale. Aujourd'hui la situation tend à aller de mal en pis parce pris dans un cercle vicieux la crise accélère elle-même le rythme du progrès technique en inspirant de nouveaux efforts pour réduire encore le coût de la production c'est à dire: la main d'œuvre. Et du moment que la consommation fléchit à l'intérieur d'un pays, l'industrie s'occupe de trouver des marchés extérieurs. Mais dans chaque pays, on raisonne à peu près de la même façon, parce que les difficultés sont partout les mêmes.

En conséquence, nous voyons maintenant la guerre des tarifs, la guerre économique, ravager tous les pays du monde avec une violence inconnue jusqu'ici.

Graduellement, à mesure que pro-

gresse la technique, l'homme devient inutile parce que la production ne requiert plus ces efforts et ses services que de moins en moins. A l'heure qu'il est, le monde ne court pas de plus grave danger que le chômage, lequel prive les hommes de leurs droits sacrés au travail, et, par conséquent à l'existence même.

Il y a de par le monde des richesses en abondance, mais elle sont accumulées dans les mains de quelques personnes seulement. L'humanité aveugle ne réalise pas que le droit à la propriété devient intolérable s'il n'est pas accompagné par sa contre partie, qui est: LE DROIT AU TRAVAIL.

Afin de sauver de la misère et de la ruine absolue vingt-cinq millions de travailleurs, les gouvernements, les municipalités, les associations religieuses, la charité privée etc., ont uni tous leurs efforts, cette conduite étant dictée par le principe fondamental de la solidarité humaine. Cependant, l'univers entier ne refuse encore à considérer le chômage autrement que comme un phénomène ainsi toutes les mesures de secours ont gardé un caractère provisoire.

Selon un précepte bien établi des lois économiques, une crise comme celle que nous subissons devrait se terminer d'elle-même, puisque la vie continuant, de nouveaux besoins se manifesteront, sans doute, faisant naître de nouvelles industries qui à leur tour absorberont l'excédent de la main d'œuvre. Ceci advenant toujours dans le passé, mais il se peut que ce qui était vrai hier ne le soit plus demain. L'univers n'a jamais connu un état de chômage aussi général, aussi étendu, et aussi prolongé que celui que nous traversons, et il y a de bonnes raisons d'appréhender que ces conditions désastreuses ne deviennent permanentes.

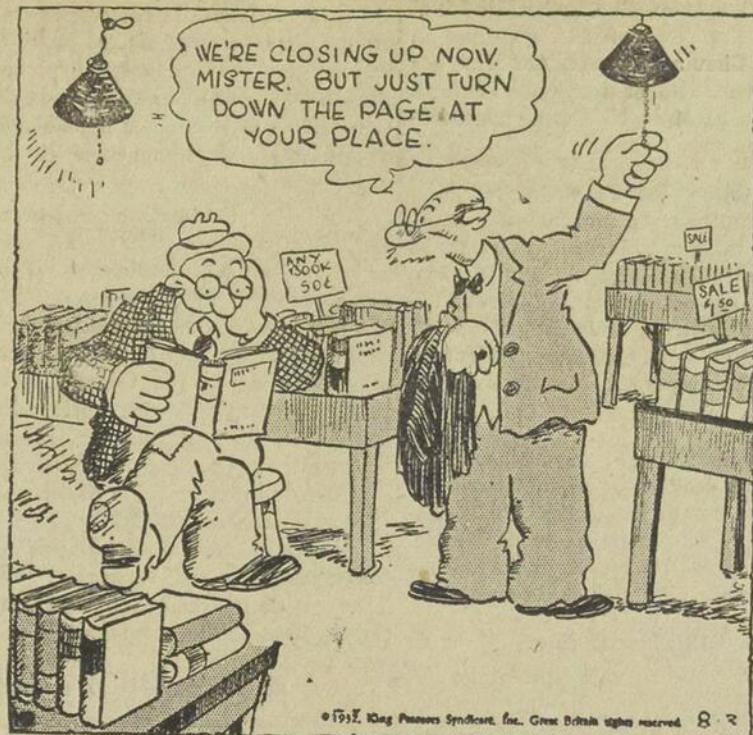
Il semblerait par conséquent raisonnable que le monde ne doit plus uniquement songer au problème de conserver la vie à vingt-cinq millions de chômeurs, mais aussi à empêcher leur nombre de s'accroître, et même de retarder cet accroissement autant que possible.

L'univers cherche actuellement des remèdes à ces maux. Quelqu'un une bonne âme tendre, humanitaire, sans doute, a suggéré avec bienveillance qu'on supprimât les inventions nouvelles, et qu'on imposât à la Science un moratoire de vingt-cinq ans. Quoi que judicieuses, ces mesures ne seraient pas facilement applicables dans la pratique.

Depuis 1918, plusieurs pays ont essayé diverses méthodes de cure contre le mal du chômage. Les Américains en ont cherché la solution dans la hausse rapide des salaires et dans l'expansion du crédit, espérant par là augmenter le pouvoir d'achat et de faire marcher de pair avec l'accroissement de la production l'Angleterre a eu recours au secours direct, au "dole" mesure inspirée, sans doute, par des sentiments humanitaires. L'Allemagne adopta un vaste programme de gigantesques travaux d'utilités ou d'inutilités publiques. Finalement, on vit la Russie mettre en oeuvre son Plan Quinquennal, dont on ne peut encore apprécier la valeur.

Toutes ces mesures, se sont trouvées être fausses ou inefficaces, probablement parce qu'elles étaient appliquées séparément, et non pas partout, dans tous les pays, à la fois. Théoriquement, le problème du chômage peut se résumer à la formule simple que voici: hier, cent personnes travaillant huit heures chacune ont accompli un certain travail. Aujourd'hui, le même travail peut être accompli par cinquante personnes, travaillant huit heures chacune. Par conséquent, cinquante hommes doi-

UN LIBRAIRE OBLIGEANT



"Nous fermons maintenant, Monsieur, mais vous n'avez qu'à marquer votre place en pliant une page".

Boutons au visage

"Le visage de ma fille était couvert de petits boutons qui disparaurent après l'emploi de six bouteilles de Novoro du Dr Pierre," écrit M. Vitis J. Maier de Chicago Ill. En agissant sur les organes d'élimination cette médecine de famille de confiance aide à débarrasser le corps de ses impuretés tout en réglant les intestins et en augmentant le flux urinaire. Elle est vendue exclusivement par des agents locaux désignés par le Dr Peter Farney et Sons Co., de Chicago Ill. Livré exempt de douane au Canada.

MOYENS MODERNES DE LOCOMOTION

Les rois fainéants proménés par leurs "boeufs au pas tranquille et lent", Caligula dans sa galère dorée, Pétrone dans sa litère moelleuse et parfumée, ne pouvaient imaginer le confort le luxe la commodité de nos moyens de transport. Quels bœufs de velours que nos limousines! Nos transcontinentaux sont des palais roulants: et nos paquebots sont aussi si luxueux que les hôtels les plus somptueux. C'est vraiment la peine de traverser l'océan rien que pour se faire bercer quelques jours dans ces villes océaniques avec leurs frigidaires pleins de victuailles et de boissons de tous les pays leurs salons féériques leurs corridors de chêne ou d'acajou leurs chambres parfaites leurs esplanades leurs piscines leur plage, leur gymnase, leur hôpital et leur journal du bord. Que peut-on faire de plus pour améliorer le sort du voyageur? Sur les grands chemins de fer consolidés, les voitures vibrent à peine: le martèlement du fer sur le fer pourra être évité quand nos magiciens chimistes auront découvert un alliage aussi solide mais plus souple que l'acier: quelle victoire ce serait en même temps contre la rouille qui coûte chaque année des milliards au voyageur. Les routes caoutchoutées de l'avenir réduiront au minimum le vacarme des autos, tandis que la courtoisie et les instruments de musique remplaceront peu à peu les sirènes hargueuses: le ronflement des moteurs est une faiblesse mécanique que la concurrence aura bientôt supprimée, pendant que les municipalités solutionnent le problème de la circulation. Restent encore les trams, métros et lignes aériennes; mais l'au-

tombe supplante graduellement ces inventions faites en quelque sorte exprès pour ronger les nerfs du citadin et entupler la rumeur des métropoles.

SAGES CONSEILS

La fatigue joue un grand rôle dans les accidents d'automobiles, déclarait hier Ed. Quinn, président de la Section de Circulation de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec aux membres de son Comité. M. Quinn déclara qu'une grande proportion des accidents était due à la fatigue du conducteur.

A ce propos Monsieur Quinn rapporta aux membres présents à l'assemblée que le docteur Edwin C. Bullock avait récemment discuté la question dans un article intitulé: "Pourquoi les conducteurs fatigués ont des accidents," à la Conférence du Comité de sécurité pour l'Etat de Massachusetts.

"La fatigue qui contribue aux accidents d'automobiles peut être due à des conditions physiques ou mentales", dit le docteur Bullock, elle peut être causée par le manque de sommeil, par des aliments inappropriés, par le fait d'être assis dans la même position pendant des heures ou par le soleil."

"Les points à considérer pour combattre les dangers de la fatigue sont la santé mentale et physique du conducteur; une limite sûre des heures d'opération; la limitation du chargement des véhicules; une ventilation suffisante; la précaution de ne pas trop manger ni boire. Le rendement diminue toujours avec la fatigue."

En considérant ces faits M. Quinn déclara que les automobilistes qui voyagent par plaisir surtout en été, devraient prendre des précautions pour prévenir la fatigue. Ils ne doivent pas partir pour un long voyage sans avoir dormi suffisamment. Ils doivent se reposer aussitôt qu'ils commencent à se sentir fatigués. Ceux qui conduisent des autos doivent faire attention à ce qu'ils mangent s'ils font parti de pique-niques. Ils ne doivent pas boire de boissons enivrantes qui les porteraient à dormir. Ils doivent oublier leurs tracasseries, s'ils en ont, en conduisant, et ceux qui les accompagnent doivent s'abstenir de les importuner.

La Ligue fera part de cette information à tous ses membres.

Un Véritable Aliment!

La Mélasse "BEMA" conserve toute la valeur nutritive du suc de la célèbre canne à sucre des Barbades—le sucre de canne le plus pur du monde!

Sa valeur est aussi grande que son goût est exquis. Elle est riche en fer pour nourrir le sang. Elle est riche en vitamines pour conserver la santé.

Pour les enfants il n'y a rien de mieux. Donnez-en souvent!

Votre Épicerie l'a en Vente!

322

MARQUE

BEMA

La Véritable

MELASSE

Extra Fancy

des BARBADES

IL N'Y A PAS SEULEMENT DE L'EAU DANS LE VIEUX PUIS HEIN MON ONCLE

"C'est toujours la même"

BIÈRES BOSWELL

Depuis 1668

179

SAINTE-PERPÉTUE

Jeudi le 25 août avaient lieu les funérailles de Mlle Marguerite Rochette décédée à St-Benoît à l'âge de 18 ans et 4 mois. Un grand nombre de parents et d'amis sont venus reconduire à sa dernière demeure cette regrettée disparue qui laisse dans deuil sa mère Mme Vve T. Rochette ainsi qu'une sœur Mlle Emélie Rochette.

Le cortège funèbre était escorté des Enfants de Marie. La bannière en tête portée par Mlle Annette Gagnon. Les rubans de la bannière par Mmes Germaine Gagnon, Bern, et Gertrude Gaudreau, Eva Parent. Suivaient les Enfants de Marie. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Roch Rochette cousin de la défunte. La croix était portée par M. R. Poulin son cousin. La dépouille mortelle par MM. Roland Robichaud, Jean Thomas Label, L. Paul Gagnon, Léopold Morneau. Les cotons du poêle par Mlle Aline et Jeanne Gagnon. Léona Parent Eliette Tremblay.

Des Tributs Floraux précédant le cortège et étaient portés par Mlle Aurèle et Gabrielle Poulin ses cousines Lucile Gagnon, Marie Dubé, Irène Lemelin, Noëlle Robichaud, A. Morneau.

Conduisaient le deuil: la mère de la défunte Mme Vve T. Rochette sa sœur Mlle Emélie Rochette, sa grand mère Mme Damase Poulin, ses oncles et tantes: M. Georges Francoeur de Lévis, MM. Mmes Odina Rochette, Joseph Rochette, Mme A. Rochette de Québec, M. Wilf. Poulin, de St-Benoît, M. M. Albert Poulin, Ses cousins et cousines Mmes Bernadette Poulin, Juliette Francoeur, Laurence Rochette MM. Albert Rochette de Québec, Albert, Georges Francoeur, de Lévis, Odilon Bolduc de St-Benoît, Gérard Lemelin, M. G. Roy, entrepreneur de pompes funèbres, de St Georges, M. M. Louis Duval, MM. Roméo, Maurice Duval, Mlle M. Ange Jeannette et Adrienne Duval de St Pamphile.

Le service fut chanté par M. l'abbé Roch Rochette.

Des soli furent rendus par la chorale des Enfants de Marie. Après la levée du corps le cantique, Suis-moi, je mène au ciel. A l'élévation Pie Jesu de Leyback et au dernier Evangelie Laisse-moi quitter cette terre. La quête fut faite par Mlle Rose Anna Lemelin et M. Anna Chouinard. Nos sympathies à la famille en deuil.

M. Mme A. Guimond, M. Boniface Lemelin et Mme C. Bolduc de Mont-Réal sont en visite chez M. Jos. Lemelin.

Le 23 dernier M. Mme Eugène Marjoux de Dosquet ainsi que Mlle Jean ne et Géraldine Marcoux de Québec, étaient de passage chez Mme Damase Gagnon et Mlle Marie Gagnon.

Mme Albert Chouinard, de Mont-Réal est venue visiter sa mère Mme Amédée Picard.

Mlle Gertrude Label a dit adieu au monde pour entrer chez les Rev Srs du Bon Pasteur de Québec.

Mlle Bern et Gertrude Gaudreau ont passé quelques jours chez M. J. Baptiste Bélanger à St Damase.

M. Didier Caron après avoir passé les vacances dans sa famille est retourné comme professeur à Arvida.

Mme Alfred Lagacé est allée visiter des parents à Montréal.

M. Mme Léon Caron, Mmes Antoinette Cécile Caron, M. Jean Chs et Paul Caron de St Roch des Aulnaies étaient de passage chez M. Th. Gaudreau et M. E. Gagnon.

M. Mme Emile Leclerc et leurs enfants de Detroit Michigan sont en promenade chez M. Ph. Chouinard.

Etaient chez M. Théo Gaudreau le 21 dernier, M. Mme J. Bte Bélanger MM. Thimothée Amédée, Auguste et Antoine Bélanger, M. Armand Gama che ainsi que Mlle Adrienne Bélanger de St Damase M. Mme Nap. Des chènes, M. J. Bourgault et M. Gérard Sénéchal de St Jean Port Joli, M. et Mme Am. Robichaud ainsi que leur fille Lucile M. Mme Honoré Moreau de St Pamphile.

Mlle R. Ida Guillemette, MM. Donat Vallée J. Plamondon et J. A. Blondin de Québec. MM. Joseph Le gros, Joseph Amable Ernest Fortin MM. Adéard et Ernest Pelletier de St. Cyrille.

SAINT-ROCH
DES AULNAIES

Le 22 août est décédé subitement M. Jos. Pelletier, époux de Dame Lumina Morneau, âgé de 75 ans.

Ses funérailles ont eu lieu en l'église paroissiale, mercredi au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis. Nous présentons à la famille nos plus sincères sympathies.

Le service anniversaire de Mme J. Marier née Antonia Pelletier a été chanté jeudi dernier le 25 août.

MM. les abbés Noel Pelletier, directeur à l'Ecole d'Agriculture Roland Boucher de St Aubert, et plusieurs autres prêtres étaient au presbytère à l'occasion du service de Mme Marier.

Le 26 août a été baptisée, Marie, réorganisation, etc. Or, pour payer

Jeannine Jacqueline, enfant de M. et Mme Nap. Gagnon fils. Parrain: M. Fern. Chouinard, marraine: Mme Jos Gagnon oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme N. Gagnon, grand-maman de l'enfant.

M. Mme Jos Francoeur et Mlle Ir. Francoeur de Montmagny, M. et Mme Ludger Thiboutot Mlle M. P. et Gert. Thiboutot de Ste Hélène, Mme Léger Thiboutot M. Gerald Thiboutot de R. du Loup, Mlle Madeleine Tremblay et autres assistaient au service anniversaire de Mme J. Marier.

Nos institutrices conventuelles et colégiennes, écoliers et écolières ont repris ou reprendront sous peu le chemin de l'enseignement ou de l'étude. A toutes et à tous nous souhaitons une année de santé et de succès.

Mlle Edith Marier est de retour de Ste-Hélène où elle a passé quelques semaines au presbytère. Elle s'est rendue aussi à St-Fabien sur mer et Rimouski où elle visita des amis.

L'ANSE À GILLES

Dimanche dernier eut lieu chez M. Edmond DeLadurantaye de l'Hôtel Bellevue une réunion de parents et d'amis. On remarquait M. Mme Nap. DeLadurantaye, Mlle Simonne Bernier, de Québec M. Mme Ernest Bernier, leur fils Léonard, Mlle Alice Collin, Mlle Yvette Gaudreau de Montmagny, M. Mme Paul Henri Bernier de Cap St Ignace, Mlle Lamarre de l'Islet Mlle Lucienne et Germaine Baillargeon de St Pierre, Mlle Tobie Bernier et ses enfants M. Jos. Guimond, Mlle Eva DeLadurantaye du Cap St Ignace MM. Joseph Thibault et Edmond Lavoie de l'Islet MM. Thivierge et Bernatchez de Montmagny M. Audet de Québec.

M. l'abbé Albert Jobin nouveau prêtre ainsi que Mme Michaud et Mlle Jobin de Québec sont venus rendre visite à M. Mme Edmond Poitras à leur résidence d'été.

Mme Langlois de Matane, Mme J. Cloutier de l'Ange Gardien M. Mme J. Baptiste Bernier de l'Anse à Gilles étaient de passage à St Cyrille dimanche dernier chez Mme P. Pelletier.

Mlle Marie Ange De Ladurantaye est revenue parmi nous après une promenade de quelques jours à Montmagny.

Mlle Lucienne Baillargeon de St-Pierre est pour quelques jours à l'Hôtel Bellevue.

Mlle Marguerite Caron, de Québec est pour quelque temps chez son père M. Aurèle Caron.

Mlle Berthe Gamache est revenue dans sa famille après avoir passé une semaine à Québec chez des parents.

SAINT-PIERRE

M. l'abbé Léon Létourneau curé de St-Esprit était de passage chez son père M. G. Létourneau et chez ses frères MM. Louis et Jean Létourneau.

Mme Joseph Guérin de Lévis était aussi de passage à St Pierre ces jours derniers.

Etaient en visite chez M. Ph. Létourneau Mlle Léa Létourneau, Estelle et M. Anna Beaudoin.

M. l'abbé W. Côté de Québec et Mlle Cécile Côté des Etats Unis sont venus chez M. Jean Létourneau la semaine dernière.

M. Mme Joseph Bernier et leur fils Raymond Marie de Québec étaient chez leur parents M. Mme Louis Gamache ces jours derniers.

M. Mme Ernest Lépérance, M. et Mme Jean Létourneau et Mlle Blanche Aimée Létourneau ont passé le dimanche à St Paul, chez des parents et amis.

J.-B. BAILLARGEON
EXPRESS LIMITED

Nous avons obtenu une entrevue avec M. S. H. Robitaille, président du comité de protection des détenteurs d'obligations J. B. BAILLARGEON EXPRESS LIMITED, au sujet de l'avis paru récemment dans les journaux convoquant les détenteurs d'obligations en assemblée pour les 14 et 15 septembre prochains. Nous avons demandé à M. Robitaille de nous donner un résumé du plan de réorganisation que le comité recommande aux détenteurs d'obligations d'adopter et ceci pour l'information de nos lecteurs, ce à quoi il a acquiescé.

Une nouvelle compagnie, portant le nom de J. B. BAILLARGEON EXPRESS LIMITED, est constituée avec un capital-actions consistant en obligations de différentes catégories, en actions privilégiées d'une valeur au pair de \$20. et en actions ordinaires sans valeur au pair. Tous les biens de la compagnie actuels seront transportés à la nouvelle compagnie à la charge par cette dernière de payer les créances privilégiées, c'est-à-dire les dettes ayant priorité sur les actifs qui garantissent les obligations que vous détenez actuellement, telles que: les taxes, les coupons d'intérêt échus avant le 31 mai 1931 sur les obligations en cours de l'ancienne compagnie, les frais et dépenses de

ces dettes la nouvelle compagnie empruntera une somme de \$130,000. garantie par une première hypothèque de \$115,000. sur l'immeuble de la rue Ontario et par une hypothèque de \$35,000. sur l'immeuble de la rue Queen.

Une série d'obligations amortissables au montant de \$507, 00., appelée "Série A", remboursables le 1er septembre 1947, garanties par une première hypothèque sur les biens mobiliers et par une hypothèque sur l'immeuble de la rue Ontario, prenant rang immédiatement après celle de \$115,000., mentionnée précédemment, sera entièrement distribuée à raison de l'obligation de \$100. par chaque obligation de \$100., 6 %, première hypothèque de l'ancienne compagnie. Jusqu'au 1er mars 1937, le revenu de ces obligations sera basé sur les profits de la compagnie et jusqu'à concurrence de 5 % par année. A partir du 1er mars 1937 un intérêt

fixe au taux de 5 % l'an devra être payé par la compagnie.

La série d'obligations amortissables au montant de \$140,000., appelée "Série B", garanties par une hypothèque sur l'immeuble de la rue Queen prenant rang immédiatement après celle de \$35,000. sera distribuée aux détenteurs des \$700,000. d'obligations, 6 1/2 %, hypothèque générale de l'ancienne compagnie. Les intérêts sur cette série d'obligations seront payés de la même façon que sur la série A.

A même les 10,000 actions privilégiées d'une valeur au pair de \$20. ayant droit chacune à un vote et à un dividende privilégié non cumulatif de \$10. par année, il en sera distribué 5,074 à raison de 1 action pour chaque obligation de \$100., 6 %, première hypothèque de l'ancienne compagnie. Un autre montant de 126 actions servira à la qualification des directeurs de l'ancienne

compagnie. Le résidu de 4,800 actions sera déposé dans une compagnie de fiducie pour être remis en 1937 au gérant technique dont les services auront été profitables à la compagnie, et si les conditions du contrat intervenu entre ce gérant technique et la compagnie ont été remplies; mais, d'ici là, ces 4,800 actions n'auront droit à aucun dividende. Si ces dernières actions ne sont pas ainsi remises au gérant technique, elles seront distribuées, dans la proportion mentionnée au paragraphe (c) de l'article 3 du plan, entre les détenteurs d'obligations des séries A et B de la nouvelle compagnie, conformément à l'avis donné à cet effet. Les actions qui ne seront pas réclamées durant le délai fixé seront remises au directeur de la compagnie.

Les actions ordinaires sans valeur au pair au nombre de 7,000, seront distribuées aux détenteurs des \$700,000. d'obligations, 6 1/2 %, hypo-

thèque générale, de l'ancienne compagnie à raison de l'action pour chaque obligation de \$100.

Les membres du comité recommandant M. J. B. Baillargeon comme gérant technique de la nouvelle compagnie, étant donné sa grande expérience dans l'entreposage et le transport par camions. Les fonctions du gérant technique, dont la mission principale sera de développer les affaires de la compagnie, et de distribuer économiquement le travail, seront définies par le nouveau conseil d'administration.

Les personnes mentionnées au plan de réorganisation et qui ont accepté d'agir comme directeurs, sont sans doute en mesure de faire bénéficier la nouvelle compagnie de leur grande expérience des affaires.

Les détenteurs actuels d'obligations, 6 %, première hypothèque reçoivent donc des obligations pour un montant équivalant à celui qu'ils dé-

tiennent et garanties par une première hypothèque sur le roulant et par une deuxième hypothèque sur les immeubles de la rue Ontario, étant donné la nécessité de faire un nouvel emprunt, mentionné précédemment, au montant de \$115,000. en première hypothèque sur ces immeubles, pour défrayer les dettes privilégiées affectant cette partie de l'actif et partie des dépenses de réorganisation. A ces détenteurs, il sera en outre donné une action ordinaire sans valeur au pair en compensation de la réduction du capital de leurs obligations leur permettant ainsi de participer dans les profits futurs de la compagnie. Avec ces mêmes actions, ces détenteurs auront également droit au surplus de la compagnie ce qui veut dire qu'advenant un développement important, ces actions pourraient représenter un capital suffisant pour compenser la perte momentanément subie.

Il y a lieu de croire que plusieurs projets ont été étudiés par le comité, mais celui-ci est probablement celui qui est le plus satisfaisant pour les détenteurs de la compagnie.

Queen, étant donné la nécessité de faire un nouvel emprunt de \$35,000. en première hypothèque sur cet immeuble pour défrayer les dettes privilégiées affectant cette partie de l'actif et partie des dépenses de réorganisation. A ces détenteurs, il sera en outre donné une action ordinaire sans valeur au pair en compensation de la réduction du capital de leurs obligations leur permettant ainsi de participer dans les profits futurs de la compagnie. Avec ces mêmes actions, ces détenteurs auront également droit au surplus de la compagnie ce qui veut dire qu'advenant un développement important, ces actions pourraient représenter un capital suffisant pour compenser la perte momentanément subie.

MAURICE POLLACK

75-97 St. Joseph Tel. 4-4661

VENEZ A L'EXPOSITION
A NOS FRAIS

Nous rembourserons les passages en chemin de fer, aller et retour, à chacun de nos clients d'après la cédule suivante:

RAYON DE 100 MILLES CONTRE ACHAT DE \$100.00	
RAYON DE 75 MILLES CONTRE ACHAT DE 75.00	
RAYON DE 50 MILLES CONTRE ACHAT DE 50.00	
RAYON DE 25 MILLES CONTRE ACHAT DE 25.00	

(Autres distances contre achats proportionnés)

Ces remboursements sont faits le jour même des achats, seulement à notre bureau d'information, sur présentation du billet de retour et des factures. Le remboursement des frais de transport nous dispense cependant d'expédier la marchandise à nos frais.



Complets

SUR MESURE

OU PRETS A PORTER

POUR HOMMES ET JEUNES GENS

\$12.95

Cette offre exceptionnelle vous est faite avec la ferme croyance que vous saurez en apprécier les réels avantages. Pas un d'entre vous ne refusera de se pencher afin de ramasser un billet de \$5.00 dans la rue, nous en sommes assurés. Ces complets représentent réellement des économies de ce genre que vous ne pourrez réaliser qu'en voyant les valeurs que nous vous offrons aujourd'hui.

TISSUS : Serges bleus, noirs ou gris, worsteds, gris oxford, brun, gris, chevrons bleus et tan. Patrons à rayures simples ou groupées. Tweeds Canadien dans un beau choix de teintes grises ou tan.

Confection : Les complets sur mesure, seront confectionnés par des experts et chaque complet sera garanti pour bien ajuster.

Service : Nos tailleurs seront à votre service pour vous donner toute leur attention, même dans les moindres détails.

\$5.00 en dépôt suffira pour vous réserver le complet de votre choix d'ici au 15 octobre.

Un pantalon supplémentaire vous coûtera \$3.95; Pour les complets sur mesure, grandeurs 46 en montant, \$1.50 sera chargé en plus.

-- EN VENTE À NOTRE ANNEXE 97 RUE SAINT-JOSEPH --

Complets en Flanelle

Pour Messieurs \$5.00

Complets en Flanelle

POUR HOMMES Valeurs jusqu'à \$20.00 \$10.00 En Vente

Groupés à \$5.00 pour les écouler jusqu'au dernier, Tissues mouchetés en gris, brun et drab pâles, médium ou foncés, quelques tweeds gris foncés sont aussi inclus dans le lot. Grands 34 à 40 dans le lot. Valeurs jusqu'à \$16.50. \$5.00 Tant qu'il y en aura...

Flanelles grises et drabs, confection irréprochable, manches doublées en soie. Dans ce groupe nous avons inclus environ 300 complets de tout genre. En tweed gris, brun ou drab ainsi qu'en serge bleu-marine et autres tissus qu'il serait trop long à énumérer ici. Grandeurs 34 à 46 dans ce groupe.

Complets 2 Culottes

POUR GARÇONNETS \$6.95 5 A 10 ANS

Nous avons fait confectionner toutes nos balances de pièces de worsteds en complets pour garçonnet. Régulièrement, ces complets devaient se vendre beaucoup plus cher. Une culotte bouffante et une culotte droite avec chaque complet. Un grand choix de teintes grise, brune ou bleue. Grandeurs 23 à 28. SPECIAL \$6.95

Complets 2 Culottes

GARÇONS 9 A 14 ANS

Un choix magnifique de nouveaux tweeds gris ou brun chevrons, drab, brun ou gris pâle. Confection générale, 2 culottes bouffantes avec chaque complet. Grandeurs 27 à 32. SPECIAL \$8.50

Complets 3 et 4 Pièces

POUR GRANDS GARÇONS 13 A 19 ANS

Complets en worsteds anglais pure laine, dans les tous derniers styles avec épaules athlétiques et bas des pantalons très larges. Gris, brun et rayés bleus. Un et deux pantalons longs dans le groupe. Grandeurs 31 à 37. \$12.50



Robes de Couvent

POUR FILLETES

Styles approuvés par chaque institution religieuse, longueur réglementaire. Confection soignée.

Robes de Couvent pour les institutions qui n'exigent pas de costumes réglementaire. Ages 6 à 16 ans:

\$1.69 \$2.75

Robes de Couvent, Limoilou, manches doublées. \$3.95

Ages 6 à 16 ans \$3.95

Robes de Couvent Sillery et St-Joseph, 6 à 16 ans. \$5.00

6 à 18 ans. \$5.00

Robes de Couvent St-Roch, manches doublées. 6 à 16 ans: \$3.95 et \$5.00

8 à 18 ans: \$7.00

Robes de Couvent des Ursulines, manches doublées. 6 à 18 ans: \$5.00 \$7.00



Robes de Couvent, Soeurs de la Charité. Manches doublées. \$3.95 6 à 16 ans

Robes de Couvent des Ursulines, manches doublées. 6 à 18 ans: \$5.00 \$7.00

JUPES EN
SERGE

Pour fillettes 8 à 14 ans. Confection de serge bleu marine, style avec plis, montés sur corsage: 79¢

BOUFFANTS
DE GYMNASSE

En serge bleu marine de coupe très ample avec plis profonds. 6 à 14 ans. Spécial: \$1.00

BLOUSES
"MIDDY"

En broad cloth blanc, style avec col marin et poignets bleu marine détachables. Grandeurs 4 à 16 ans. Spécial: \$1.00

GILET EN
LAINE

Gilets en fin tricot de laine avec boutons, poches, bordure en soie. Grandeurs 28 à 34. Spécial: \$1.95



NOUVEAUX SOULIERS POUR DAMES \$1.99

Voici une offre sans égale en fait de souliers pour Dames, Cheveau, "Kidklip", suède ou Feutre en noir, brun, bleu, rouge, vin, cuir verni noir ou blanc. Styles à lacets, escarpins, "Goves", courroie. Plusieurs ont des appliques en cuir du plus bel effet. Talons hauts, bas ou moyens. 2 1/2 à 8. SPECIAL \$1.99

Rez-de-chaussée



SOULIERS POUR HOMMES

Formes les plus récentes, genre "Blucher" ou bal. En cuir noir de belle qualité, semelles en cuir, talons en caoutchouc ou en cuir avec plaque en acier. Pointures 5 1/2 à 10. Spécial \$1.99

Rez-de-chaussée

PRÉPAREZ VOS GARÇONS POUR LA RENTRÉE
DES CLASSESRedingotte
de Collégiens \$6.95Redingotte
de Collégiens \$10.00

Styles approuvés par tous les Séminaires et Collèges, longueurs réglementaires, grandeurs 26 à 37. Ages 8 à 19 ans. Nous en avons encore un bon assortiment, mais nous vous conseillons de venir à bonne heure car ils s'enlèveront rapidement à ce prix.

Un assortiment complet justement reçu. La qualité et la confection est supérieure à tout ce que vous pourriez acheter à ce prix. Ages 9 à 20 ans. Grandeurs 27 à 38.



LE CÉLÈBRE MAGICIEN "ANTONI" À L'EXPOSITION DE MONTMAGNY

L'Exposition de Montmagny, qui aura lieu cette année du 12 au 15 septembre, aura comme d'habitude de nombreuses attractions dont la principale sera le magicien Antoni qui a une grande renommée. Antoni a de nombreux exploits à son crédit et le principal est de sortir d'une caisse d'emballage ou autre boîte qui a été auparavant clouée, cadenassée, attachée avec toutes les précautions possibles. Rien n'empêche Antoni de se libérer. Cet exploit a été exécuté à maintes reprises. Nous reproduisons ci-après quelques commentaires de journaux à cet effet :

Pont-Rouge, le 2 avril, 1932.



Le mystérieux Antoni, magicien de renom a réussi à sortir vivant d'une caisse d'emballage après y avoir été introduit solidement attaché et ligoté. Le couvercle de la caisse a été cloué et cadenassé par M. le curé lui-même et quelques autres citoyens en vue de la place et environ 150 pieds de cordage fut ensuite enroulé sur toutes les faces de la caisse. Cet exploit a été accompli le 2 avril courant, devant une foule d'environ 500 personnes. Rien n'a pu retenir ce "diable vivant" qui a réussi à sortir de cette caisse dans un temps relativement court soit 4 minutes et 16 secondes exactement, et cet exploit merveilleux a étonné tout le monde qui croyait plutôt à l'impossibilité de ce tour extraordinaire.

Cet exploit du mystérieux Antoni sera donné ici à l'Exposition de Montmagny. Que l'on prenne donc aujourd'hui la résolution de visiter l'Exposition de Montmagny qui mérite l'encouragement de tout le monde.

Encore Adolph Hitler

Un mouvement populaire de l'étendue et de la durée de l'Hitlerisme doit avoir une signification profonde.

Quand Hitler commença ses activités politiques en 1920 le parti National Socialiste ne comptait que sept membres. Aujourd'hui ses partisans militants dépassent le nombre de douze cents mille et lors des dernières élections présidentielles ce parti obtint une quinzaine de millions de voix. Depuis les élections à la Diète de Prusse ont indiqué un progrès plus remarquable encore.

Le secret de ces succès miraculeux se trouve dans les vingt cinq maxims qui forment le statut et le programme du parti et qui peut-être interprété comme l'expression du désir de fusionner tous les Allemands dans une seule grande Allemagne de mettre de côté tous les traités de paix d'acquiescer tout le territoire nécessaire à l'expansion germanique et à la réalisation du programme de sa politique économique et financière.

Ces vingt cinq maxims de quelques lignes chacune sont rédigées pour créer une profonde impression sur l'imagination du peuple. Elles sont une synthèse de la doctrine politique élaborée en huit pages par Hitler lui-même pendant l'emprisonnement de Munich en 1922.

Ceux qui ne voient en Hitler qu'un agitateur populaire intoxiqué de sa verbosité, se trompent énormément. Il est vrai qu'il croit plus à l'efficacité de la parole qu'à celle de la phrase écrite, et qu'il aime beaucoup s'adresser au peuple, parce qu'il a foi dans son pouvoir sur les foules. Il met beaucoup d'enthousiasme et de sentiment religieux dans sa prédication teutonique, mais il y met aussi un fond de philosophie historique et politique qu'il s'est constitué pour lui-même et qui résulte de beaucoup de lectures et d'études.

Il y a trois périodes distinctives dans la carrière d'Hitler et sa pensée politique porte l'empreinte de chacune d'elles. Quand il était encore un adolescent deux passions, agitaient son âme, la haine de la monarchie des Habsbourg, trop slave selon lui, et son amour de la forte race allemande. Il souffrait à la pensée que tous les Allemands n'eussent pas le bonheur d'appartenir à ce grand Empire fondé par Bismarck.

La seconde période de sa vie correspond avec les événements de la Grande Guerre et de cette époque date l'esprit belliqueux et la haine dont il hérita contre la France, et aussi sa rancune contre les politi-

ciens qui gouvernèrent les destinées de l'Allemagne après Bismarck. De même eut-il des cette époque la ferme conviction que l'Europe ne saurait contenir ensemble deux grandes puissances militaires et que la France tôt ou tard s'opposera aux aspirations nationales de l'Allemagne.

La troisième période, l'après guerre, avec la misère, la détresse du pays, la révolution de 1919 et tout ce qui rapporte instilla dans l'âme d'Hitler la grande horreur de la défaite et du socialisme et fit de lui un ennemi acharné du Marxisme et du parlementarisme bourgeois.

Cette période de sa vie lui enseigna à mépriser la force électorale, le pacifisme et la démocratie. Hitler n'est pas seulement anti sémité, il est aussi l'ennemi convaincu d'un ordre reconstruit où ni le socialisme, ni la bourgeoisie, ne sont parvenus à produire des hommes de valeur.

Telles sont les pensées et les passions qui agitent l'âme d'Hitler depuis sa jeunesse jusqu'à sa maturité. De ces passions profondes il tira l'inspiration de sa politique nationale en théorie et en pratique.

L'idée fondamentale de la doctrine d'Hitler c'est qu'une nation est en premier lieu et avant tout une race homogène pendant que l'Etat n'est qu'une condition un moyen de chercher et d'obtenir un plus haut degré de civilisation raciale. Naturellement dans la conception d'Hitler, la race germanique est la race choisie la race élue et l'un de ses grands chagrins c'est de voir que cette race n'a pas conservé sa pureté intégrale.

Mais comme il y a encore un certain nombre d'Allemands qui peuvent être considérés comme de purs Germains ou des Germains purs les destinées du pays devraient être mises entre leurs mains et forgées et réalisées par cette minorité. Les formations créatrices et intellectuelles du peuple allemand sont dissimulées et noyées dans ce noyau racial et le plus haut devoir de l'Etat consiste par conséquent à la conserver à la protéger et à la développer.

Les autres prédictions d'Adolph Hitler ne sont que la production logique de cette idée première de la supériorité des purs Germains. N'est-ce pas là d'ailleurs la thèse principale de Gobineau? C'est une conception aristocratique mais essentiellement politique, en tant qu'elle relève à l'arrière plan tout ce qui appartient au domaine de l'économie générale. De plus c'est dit André Chambois dans l'Echo Paris, traduit par les revues américaines et dont nous reproduisons de larges extraits, "c'est une conception amoraliste, parce qu'on place ainsi les forces morales avant les forces maté-

PUREMENT VÉGÉTALES

Il n'y a pas de meilleur correctif aujourd'hui

au **Mauvais Tint et à l'Acidité Stomacale**

En vente partout, en paquets rouges de 25c et 75c.

CARTER'S

rielles. Cela exige de chaque "pur" germain un grand effort, un sens de dignité et de supériorité, une haute conception de la mission, des droits et des devoirs du peuple allemand. Cela impose à chaque allemand la conviction qu'il y a plus d'honneur à être un balayeur de rues en Allemagne qu'un roi en cette philosophie fait du citoyen allemand un prince de l'univers.

Hitler est extrêmement sévère relativement à l'immigration et à la naturalisation des nouveaux arrivés en Allemagne. Il n'accorde le droit de citoyenneté aux Allemands nés à l'extérieur qu'après un strict examen politique et une sérieuse épreuve morale un "test". Il refuserait même aux Allemands inférieurs les fonctions politiques et droit de vote.

En théorie, il y a égalité de droits d'Hitler. Dans la pratique c'est une hiérarchie d'individus. Hitler est l'ennemi juré du principe de majorité qu'il croit être le poison destructeur du pays. Le culte de la race est pour lui l'équivalent du culte de l'individu et de son effort créateur, ce qui est l'origine de toutes les civilisations. Le programme de l'Etat "National-Socialiste" promet la prospérité pour tout le monde, basée, cependant sur la valeur individuelle. Plus haute est la valeur de l'homme plus difficile et plus remplie de responsabilité doit être la tâche qui lui est assignée et plus grande la récompense.

L'avis d'Hitler pour le Marxisme est assez logique, car il voit dans cette théorie les principaux éléments de destructions de toutes les états. Il n'est pas hostile aux syndicats ouvriers. Bien que la prospérité générale lui fournisse le thème d'importants considérations, il rejette absolument la théorie selon laquelle le problème économique serait le facteur dominant de la vie d'un peuple. L'avis d'Hitler, tel que conçu par lui, est quelque chose de plus que les devises ordinaires de : germination et colonisation. La première est pour lui une utopie, à cause de ses expériences d'avant guerre avec les Polonais et les Slaves. Il va si loin en ce sens qu'il prétend voir dans la germanisation le danger en puissance, le grand danger réel, menaçant la pureté et l'intégrité de la race, et l'unité du peuple allemand. La seule germanisation qu'il puisse admettre dans l'histoire de l'Allemagne, selon Hitler, c'est celle des terres conquises par l'épée des ancêtres et colonisées par le paysan allemand. Son rêve, ce n'est pas une Allemagne contenant toutes les terres allemandes actuelles, telle que préconisée par Hindenburg, mais toutes les terres dont une Allemagne de deux cents millions d'habitants (au lieu de 80 millions) pourrait un jour avoir besoin pour son expansion.

Ceci n'est aucunement un rêve pacifique et Hitler l'admet volontiers. Il tire même un motif d'orgueil de son esprit belliqueux, car il n'ajoute pas foi à la victoire sans combat. La précision avec laquelle il énonce ces idées est nullement équivoque parce qu'il montre dans quelle direction l'Allemagne devrait chercher à s'étendre. Il nie les pseudo-frontières politiques établies par les traités, et recommande le droit d'expansion pour ceux qui montrent le plus de courage et le plus d'aptitude au travail. Le germanisme d'Hitler n'est pas colonial, mais continental. Les colonies d'outre-mer n'ont rien d'attrayant pour lui et il considère comme une ambition bourgeoise la devise des frontières d'avant-guerre.

Le regard d'Hitler est surtout dirigé vers l'est de l'Europe, c'est-à-dire pour une expansion allemande aux dépens de la Russie. Comme il déteste le bolchévisme, il nie catégoriquement qu'une somme de bien quelconque puisse venir à son pays, comme résultat d'une entente avec la Russie. Les seules alliances désirables pour l'Allemagne sont les alliances avec l'Angleterre et l'Italie, spécialement la première. Avant toute autre chose, cependant, l'Allemagne doit régler ses comptes avec la France, parce qu'Hitler est certain qu'autant que ceci sera fait, l'Angleterre et l'Italie laisseront son peuple avoir ses coudées franches sur le continent.

"Hitler représente quelque chose de nouveau", dit André Chambois. "Ses luttes contre le parlementarisme, contre le sentiment bourgeois, le socialisme, etc, font de lui un homme moderne, le champion d'un nouvel ordre social, d'où pourrait naître la Nouvelle-Allemagne".

Ceci explique l'emprise qu'il possède sur la jeunesse allemande. C'est la raison pour laquelle les Allemands ont constamment dans l'esprit la pensée de l'avenir, des hommes comme l'ex-kronprinz, les chefs de la Reichswehr et le président Hindenburg lui-même ont officiellement reconnu Hitler.

Soulagement Rapide pour les Douleurs de Femmes

Les femmes n'ont pas besoin d'endurer des douleurs et maux de tête périodiques. Elles peuvent éviter ces souffrances en prenant des **TABLETTES ZUTOO** Mme Allen Wright, de Futuro, qui fut soulagée en trente minutes de douleurs graves, nous écrit: "Chaque femme de ce pays devrait connaître les **TABLETTES ZUTOO** et le bien qu'elles leur feront". Essayez seulement ces tablettes et apprenez par vous-même avec quelle rapidité elles font cesser la douleur.

Zutoo

EN VENTE PARTOUT 25c

Aujourd'hui les yeux de l'univers entier se tournent vers l'Allemagne désespérée et vers son sauveur éventuel, — qui ne sera peut-être qu'un audacieux de plus à ajouter à la longue liste des aventuriers allemands célèbres, depuis Goetz et Wallenstein jusqu'à Ludendorff et au-delà, aventuriers qui n'ont pas réussi et dont les noms s'en vont à la dérive sur le fleuve de l'oubli.

Quoi qu'il en soit des succès ou des échecs futurs d'Hitler, l'Allemagne est grosse d'une révolution sociale, mais ne mourra-t-elle pas avant d'accoucher?

AUGUSTE GALIBOIS.

NOTES FINANCIÈRES

Les usines Ford qui emploient 5000 hommes à Buenos Aires seraient fermées dans une couple de mois.

Sous l'impulsion du président Hoover, les principaux hommes d'affaires des Etats-Unis se mettent à l'oeuvre pour organiser le crédit et terminer le chômage.

\$500,000 de la fondation Rockefeller à l'Université du Manitoba ont été volés.

Les exportations de bois de la Colombie-Britannique sont d'une activité extraordinaire.

On a tenu à la salle d'exposition Olympia la plus grande exposition de radios du monde: la valeur des appareils en étalage était de \$25,000,000.

Les biens les plus précieux peuvent se posséder sans argent.

W. Nadeau.

CAP SAINT-IGNACE

Mercredi a été béni le mariage de Mlle Rose Eva Carlos Inst. fille de M. et Mme Léon Carlos avec M. Laurent Fortin, de Holyoke Mass. Les nouveaux mariés résideront aux E. Unis. Nos meilleurs voeux de bonheur.

M. et Mme Emile Binet, de Thetford Mines sont venus visiter M. G. Richard ces jours passés.

Mlle Blanche Turgeon de Québec, est venue passer une huitaine l'invitée de son amie Mlle Blanche Couillard.

M. Mme Alfred Picard de Limoilou sont venus visiter des parents, récemment.

Mlle Marie Anne Richard, est pour quelques jours à Québec chez des parents.

M. et Mme Edouard Ouellet sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

L'ouverture des écoles a eu lieu lundi un grand nombre d'enfants les fréquentent. A tous, institutrices et élèves nous souhaitons succès.

SAINT-VALLIER

Le 18 août est décédée après une longue maladie souffrante avec résignation Marie Eugénie enfant de M. et Mme Eugène Gouges, à l'âge de 21 ans et 11 mois. Condamnée à la réclusion constante par la faiblesse et la maladie cette pauvre enfant s'est préparée la belle place qu'elle occupait maintenant au ciel.

Son service fut chanté par M. le curé Parent et sa sépulture eut lieu le 20 août Les porteurs étaient MM. Henri, Napoléon Roger et Char-

'PI PIT LE CHÈV'

PAR EDDY PRÉVOST

MON CHER TI'PI - J'AI ETE CONSULTÉ PAR UNE DISEUSE DE BONNE AVENTURE. A LA POINTE ST-CHARLES - CET APRES-MIDI!!

POUR L'AMOUR! - NAJOUTE PAS FOI A CES BLAGUEUSES. ELLES NE DISENT QUE DES ABSURDITES SANS NOM.

JE CONNAIS CA - ELLE A DU TE DIRE QUE TU VAS HÉRITER D'UNE FORTUNE - ET QUE TU ES A LA VEILLE DE TE FAIRE UN NOUVEAU CAVALIER - TOUTES DES SORNETTES PAREILLES!

NON - ELLE NE MA PAS DIT CELA - ELLE MA DIT QUE MON CAVALIER EST UN HOMME TRÈS INTELLIGENT ET DONT L'AVENIR EST DES PLUS BRILLANT - UN FUTUR CHEF - QUOI!

OH! OH!

AH! HÉ BIEN - C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE J'ENTENDS PARLER D'UNE TIREUSE DE CARTES QUI CONNAISSE QUELQUE CHOSE ET QUI DISE LA VÉRITÉ!

les Gourgues. La croix était portée par M. Armand Boulanger et le corbillard conduit par M. Jos Boulanger tous cousins de la défunte.

Le deuil était conduit par son père M. E. Gourgues ses oncles MM. Fortunat Gourgues J. V. Corriveau, Jos Blais St François, J. E. Roy MM. et Mmes Ernest Paré, Edouard et Ferd Lemieux de Québec, ses cousins M. Mme Aimé Breton, M. G. Gourgues, Mlles Germaine, Béatrice Roy. L'on remarquait aussi MM. A. Leduc, J. E. Barthel, Nap Roy A. Breton Roy, J. Boulanger et une foule d'autres.

Le 20 août la mort faisait une victime et enlevait à l'affection des siens un de nos vénérables octogénaires en la personne de M. Euloge Laverdière époux de feu dame Marie Corriveau. Il était âgé de 84 ans et 11 mois.

Son service et sa sépulture ont eu lieu le mardi 23, au milieu d'un concours très considérable de parents et d'amis.

Les porteurs étaient MM. Evariste Roy, Z. Lemieux, Louis Latulippe, Horm. Rosario et Georges Corriveau. La croix était portée par M. S. Bouffard de Lauzon et le corbillard conduit par M. André Corriveau. Tous neveux du défunt. La levée du corps fut faite par le Rev Père Joseph Henri Francisca et le service fut chanté par M. le curé Parent assisté de MM. les abbés Alfred Roy et Ph. Corriveau ce dernier petit fils de défunt.

Conduisant le deuil ses fils et leurs dames MM. et mesdames Hilair de Rev. du Loup. Albert, de Montmagny, Joseph et La Philippe de Québec ses filles et ses gendres MM. et mesdames Uldéric Lemieux de Lévis Adélard Guérin de St Joachim et A. Corriveau, ses petits enfants MM. et mesdames Paul Omer et Roland Lemieux, A. Langlois, Paul Guérin, M. et Benoit Lemieux, La Ph. Robert, Camille, Maurice Léo Jules, Laurent Gilles et Roch Corriveau, Lorenzo, Adrien, Marcel, Maurice, Gérard Em. Jean Claude Laverdière, Mlles Simonne, Juliette, Gertrude, Thérèse Béatrice, Georgette Jeanne d'Arc et Monique Laverdière. Ses beaux frères MM. et Mmes S. Lemieux, Hubert Blouin, Léger Corriveau, Ed. Corriveau, ses neveux MM. G. Laverdière Herm Beaulieu Québec Ph. Picard, S. Bouffard, Lévis, Candide Raoul, Albert Corriveau Montmagny, Mmes J. E. Pelchat, Lévis, G. Duguay Québec Fort Leduc, Pierre Corriveau, Alf. Roy, J. Boulanger, Léopold Lemieux Albert, Joseph, Ernest, Lorenzo, Geo. Omer Blouin, Chs Henri et Jules Blouin, Springfield Paul Ernest Corriveau Drummondville.

Dans la foule on remarquait: MM. Oscar Boulanger et Robert Tasche- reau députés les ministères des Travaux Publics et du Travail étaient représentés par MM. Maxime Morin mesdames J. E. Naud, E. Robitaille, L. Bissonnette, M. Roy Léo Blais, Jos Duchesneau, Ovide Poiré, Jos Godbout, Ls Fortin, Gérard Cloutier, Chs Robitaille, A. Forques, Québec, Georges et Donat Roy, W. Leclerc, Raphael, Omer Roy Montréal, Ad. Bissonnette Uldine Roy St Michel, Narcisse Cloutier, A. Chabot, Donat Roy et la presque totalité des paroissiens de St Valier qui se sont fait un devoir de reconduire ce citoyen modèle à sa dernière demeure. A ces deux familles en deuil vont nos sympathies.

—Le 21 août a été baptisé Marie Alma Fernande, enfant de M. et Mme Arthur Therrien. Parrain et marraine M. Mme Joseph Lemieux oncle et tante de l'enfant.

—Le 22, M. Emile Brochu, forgeron de St-Michel unissait sa destinée à celle de Mlle Huberta Blouin. MM. A. Brochu et H. Blouin servaient de témoins à leurs enfants respectifs.

—Le 24 M. Donat Guillemette, navigateur de Berthier conduisait à l'autel Mlle Geraldine Boulanger M. Frs Guillemette était le témoin de son fils et la mariée était accompagnée de son père M. Numa Boulanger. A ces heureux époux nos meilleurs voeux de bonheur.

MM. les abbés A. Roy, E. Létourneau prof. et L. P. Corriveau, nous ont quittés pour retourner au Séminaire.

—M. et Mme Jules Blouin, M. Mme C. Henri Blouin et leur bébé de Springfield Mass sont venus à St Valier à l'occasion du mariage Brochu-Blouin. Ils ont fait le trajet en auto.

Mm H. Corriveau et son fils J. Raymond sont de retour d'une promenade chez leurs parents à St-Aubert.

M. Mme J. E. Bonneau et leurs en-

fants sont venus passer le dimanche chez leurs parents M. Mme B. Roy.

L'ouverture des classes en notre paroisse a eu lieu lundi le 29. A tous institutrices et étudiants nous souhaitons une bonne année d'étude couronnée de succès.

Les Exercices de nos Quarante-Heures commenceront vendredi le 2 sept. Notre église s'est encore enrichie de deux nouveaux dons bien précieux. Un magnifique chemin de croix et une belle grande croix surmontée d'un magnifique Christ. Aux généreux donateurs c'est Dieu lui-même qui saura payer notre dette.

BUREAU MORIGEAU

M. et Mme Jules Dutil MM. Antonio, Placide et Mlle Jeanne Dutil de Vermont étaient de passage chez leur beau frère M. Léger Thérberge, ces jours derniers.

Mlle Yvonne Dallaire vient de nous quitter pour aller enseigner à St-Thomas Dydime.

Mlle M. Jeanne Thérberge est aussi partie pour aller reprendre sa classe à St-Raymond. Nous leur souhaitons beaucoup de succès.

M. Mme Léger Thérberge étaient dimanche, de passage à Berthier, chez M. A. Thérberge.

Mlle Lucia Samson de St-Pierre était de passage chez M. G. Blais, la semaine dernière.

Mlle Antonia Martineau est partie pour aller reprendre sa classe à Laval.

Mme B. Martineau est revenue d'une promenade à St-Valier.

Mme Pierre Martineau et son fils Fernand sont partis pour une promenade à Drummondville.

Mlle Lucia Dumas, est revenue d'une promenade à St-Pierre chez des parents.

SAINT-FRANÇOIS DE MONTMAGNY

Sur la tombe de feu Moïse Dumas. **BOUQUETS SPIRITUELS:** MM. et Mmes A. Morin, Léger Thérberge, Ern. Boulet: Omer Bilodeau, Lumina Marceau, Joseph Morin, Alfred Gaudin, Mme Cl. Laliberté, S. Morin, P. Emile Boulet, J. A. Dumas, G. Alb. Morin, Tel. et A. Garant, Mmes Vve Pr. Martineau, Honoré Picard, H. Gendron, Louis et Antoine Lachance, Fr. Emond de St François, famille Alfred Bouffard, St Pierre, Chs Dumas, St Roch, Mlle J. Jean, Ste Anne de Beauré, Laura Duchesne, de Québec, La Gaston Leclerc, Donat Marleau Laclure, M. Mme Robert Quezel, Ste Foye.

OFFRANDES DE MESSES: MM. et Mmes Ovide Dumas, Luc Lapointe Onés. Blais, Armand Bolduc, St-François, M. Mme G. Boulet, Lauzon, M. Simonne Lacroix St Charles, M. l'abbé L. Pageau, Gérard Laforest Ste-Anne de la Pocatière, M. Mme Edm. Lachance, Seybec, Lauréat Paul Em. Bouffard, Familles Adélaïde Bouffard, Jos Bouffard, Mariette, Blanche Irène Gilberte, Rosanne, M. Laure, Julien Bouffard, M. Mme Adju- reur Lecomte, St Pierre, Gérard Breton, St Michel, Geo H. Roy, St Valier.

FLÈURS: M. Mme J. E. Picard, Mlles M. Anne, Estelle et Léa Savoie, Thérèse Chabot, Juliette Martineau, E. Lavioie, Roméo Martineau, Simonne Lacroix, St Charles, Ph. Gaumont Montmagny, M. Mme P. E. Boulet, famille S. Morin, Mme A. Morin, Mlles Juliette et Denise Paré, Mme S. Boulet St François, famille Adel. Bouffard St Pierre.

TELEGRAMME: M. Numa Lamonde de St-Lambert.

SYMPATHIES: MM. et Mmes A. Blais, Jos. Paré, G. Vézina, Mlles M. Jeanne Morin Inst, Ada Roy, Yvonne et Lucille Martineau, A. Picard, A. Laliberté, J. A. Laflamme, Pierre Thérberge, Hermus Boulet, Moïse Boissoneault, Judith Boissoneault, Jos Buteau, A. Martineau, A. Montminy Willie Boulet Fl. Martineau, Peter Martineau Stan. Boulet, L. D. Lan glos, M. D. Ernest Blais, Cl. Lamonde, Mlle Gratia Boulet, Laurent Lamontagne Césaire Montminy, Bernadette Martineau, Mme Stan, McNi- coll Adélaïde Fleury, A. Prévost, Dame Emile Lamonde, S. Laprise, Fr. Karez, Adélaïde Bonneau, Ph. Goupil Rémi Morin Gérard et Victor Morin, de St François, Léo StAmant, E. Baribeau, Frs Brousseau, Jos Ruel,

J. Brasso de St Charles, David et Chs. Rousseau, Ph. Guay, Gérard Fournier, Roland Bouchard, J. A. Paré M. Thérberge, Marguerite Gaumont, Pierre Corriveau, Wilf. Boulet Ludger Couillard, Willie Beaumont, G. Collin, Jos Beaumont, Ph. Gaumont, E. Rochefort, J. A. N. Proulx Dr C. Rouleau, Paul Robin, Jules A. Normand, Jean Simoneau de Montmagny, M. l'abbé J. J. Dubé ptre, M. le Juge et Mme Fortier, MM. Mmes Aimé Breton, Lauréat Descombes, E. Nolet, Paul Claveau, Roland Genest, René Dumas, Amédée Létourneau, Armand Corriveau, Armand Boulet J. A. Pelletier, Herm Lachance O. Croisière, Alexandre Bacon, Arm. Turcotte, Benjamin Turcotte de Québec, M. l'abbé Lucien Pageau ptre, Roland Lizotte, Frank Lizotte, Paul et Laval Thérberge de Ste Anne de la Pocatière, Mlle Gilberte, MM. Fernand et Bertrand Dionne Amqui, M. et Mme Gaston Gravel Montréal, M. le Simone Fiset et Juliette Tremblay de Rimouski, M. Guy Fortier, Valcartier M. Mme Fernand Journeault, Emile Demers Ste Anne de Beauré Clément Aubin Ile d'Orléans Mlle Blaudine Dion St Lazare, M. Mme A. Bruyères, famille Ls Arsenault, St Charles de Caplan, famille Ls Lamirande, Mme A. Caron Louisiville, famille A. Bissonnette, Mlles Yvonne et Thérèse Bissonnette, St-Michel Mlle Nancy Morin, Cap de la Madeleine famille Am. Laflamme Thetford familles A. Mercier, Edmond Mercier Maurice Mercier, Berthier, Mlles Fort Gourgue, Robert Roy, Mlles Ange Eva et Thérèse Roy, MM. et Mmes G. H. Roy, E. Ruel, J. A. Chabot, Duncan Boulanger, A. Côté, Mlles Eugénie Gourgue, Simonne et Ma deleine Bélanger, St Valier familles A. Bouffard, Jos Delagrave, Armand Proulx, A. Létourneau, Léopold Lecomte, Tel. Garant, Fort, Proulx, Ghs Cloutier, Jos Talbot, Mlles Lucie et Cécile Proulx, A. Gagné, Cécile Beaumont, Cécile Delagrave, Lauretta Ga- rant, famille Aug. Lamonde de St Pierre.

J. Brasso de St Charles, David et Chs. Rousseau, Ph. Guay, Gérard Fournier, Roland Bouchard, J. A. Paré M. Thérberge, Marguerite Gaumont, Pierre Corriveau, Wilf. Boulet Ludger Couillard, Willie Beaumont, G. Collin, Jos Beaumont, Ph. Gaumont, E. Rochefort, J. A. N. Proulx Dr C. Rouleau, Paul Robin, Jules A. Normand, Jean Simoneau de Montmagny, M. l'abbé J. J. Dubé ptre, M. le Juge et Mme Fortier, MM. Mmes Aimé Breton, Lauréat Descombes, E. Nolet, Paul Claveau, Roland Genest, René Dumas, Amédée Létourneau, Armand Corriveau, Armand Boulet J. A. Pelletier, Herm Lachance O. Croisière, Alexandre Bacon, Arm. Turcotte, Benjamin Turcotte de Québec, M. l'abbé Lucien Pageau ptre, Roland Lizotte, Frank Lizotte, Paul et Laval Thérberge de Ste Anne de la Pocatière, Mlle Gilberte, MM. Fernand et Bertrand Dionne Amqui, M. et Mme Gaston Gravel Montréal, M. le Simone Fiset et Juliette Tremblay de Rimouski, M. Guy Fortier, Valcartier M. Mme Fernand Journeault, Emile Demers Ste Anne de Beauré Clément Aubin Ile d'Orléans Mlle Blaudine Dion St Lazare, M. Mme A. Bruyères, famille Ls Arsenault, St Charles de Caplan, famille Ls Lamirande, Mme A. Caron Louisiville, famille A. Bissonnette, Mlles Yvonne et Thérèse Bissonnette, St-Michel Mlle Nancy Morin, Cap de la Madeleine famille Am. Laflamme Thetford familles A. Mercier, Edmond Mercier Maurice Mercier, Berthier, Mlles Fort Gourgue, Robert Roy, Mlles Ange Eva et Thérèse Roy, MM. et Mmes G. H. Roy, E. Ruel, J. A. Chabot, Duncan Boulanger, A. Côté, Mlles Eugénie Gourgue, Simonne et Ma deleine Bélanger, St Valier familles A. Bouffard, Jos Delagrave, Armand Proulx, A. Létourneau, Léopold Lecomte, Tel. Garant, Fort, Proulx, Ghs Cloutier, Jos Talbot, Mlles Lucie et Cécile Proulx, A. Gagné, Cécile Beaumont, Cécile Delagrave, Lauretta Ga- rant, famille Aug. Lamonde de St Pierre.

M. Mme Léger Thérberge étaient dimanche, de passage à Berthier, chez M. A. Thérberge.

Mlle Lucia Samson de St-Pierre était de passage chez M. G. Blais, la semaine dernière.

Mlle Antonia Martineau est partie pour aller reprendre sa classe à Laval.

Mme B. Martineau est revenue d'une promenade à St-Valier.

Mme Pierre Martineau et son fils Fernand sont partis pour une promenade à Drummondville.

Mlle Lucia Dumas, est revenue d'une promenade à St-Pierre chez des parents.

TOURVILLE

Mlle Irène Fournier de St-Roch des Aulnaies est en visite chez son beau frère M. Lionel Boucher.

Mlle Yvonne Blier est allée travailler à l'Hôpital Civique de Québec pour quelque temps.

M. Mme Romuald Caron de l'Islet étaient en visite chez M. Odilon Fournier ainsi que M. Mme Normand de Montmagny.

CONCOURS DE PONTE DE L'EST DE QUEBEC

SEMAINE FINISSANT LE 27 AOUT, 1932

Sous la direction de la Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué. (ENREGISTREMENT)

Le Concours s'est ouvert le 1er novembre et se continuera pendant 51 semaines

ABREVIATIONS: H. oeufs de lasemaine; P. total des points; T. total des oeufs, total des points.

Par- quets Propriétaires 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 H. P. T. Total des Points

1. Plymouth Rock Barrees 5 . . 6 5 4 7 6 5 5 43 45.3 1874 1852.0
2. The Marchessaults 7 3 7 . 5 F P 7 5 7 41 48.5 1762 1732.2
3. Sta. Exp. Kapuskasing, O. F. 1 3 5 3 7 . F F 19 18.4 1777 1846.6
4. Ernest Renaud, . . . 3 . . 4 5 7 4 . 23 26.5 1443 1475.6
5. W. A. Carr, 1 5 6 6 4 6 5 4 5 7 49 57.3 1731 1944.7
6. L. A. Gnaedinger, 1 F 5 . 5 . 6 4 4 . 25 22.9 1751 1886.9
7. Sta. Exp. Ste Anne, Qué. 2 3 3 3 5 7 6 5 6 4 5 52.4 2019 X2155.3
8. Sta. Exp. La Ferme, Qué. . 5 4 . 7 3 6 7 5 4 41 39.6 1665 1660.9
9. Arthur Boulanger, ...
10. Raoul A. Corriveau, ...
11. Rhode Island Rouges . 5 . . 6 6 3 5 . F 25 27.3 1536 1614.5
12. Antoine DeRoy, 5 . 6 3 5 4 5 7 5 6 46 49.5 1806 1897.8
13. Walter A. Bromby, 6 1 5 . 5 6 5 5 6 44 44.7 1540 1575.0
14. Lehigh Blanches 5 . 5 . 6 . 4 3 1 30 34.7 1524 1629.6
15. C. D. Calder, 6 8 . 5 6 6 7 6 3 50 56.2 1762 1871.3
16. Ecole Agri. Ste. Anne, Q. 6 8 5 6 6 7 5 6 4 5 X61.8 1951 2073.6
17. Kenneth S. Ingalls, ... 5 . . 3 . . 6 14 15.6 1335 1368.8
18. Riverside Poultry Farm, 4 6 6 4 5 2 7 5 5 48 53.9 1693 1856.2
19. Brompton Poultry Farm, 5 . 6 . 5 . 5 1 5 . 33 35.1 1441 1576.2
20. Plymouth Rock Barrees F . F . 6 7 4 5 . 23 32.1 1811 1938.7
21. Sta. Exp. Ste. Anne, Qué. 5 6 5 6 5 5 5 5 42 44.2 1701 1774.1
22. Lehigh Blanches . 6 4 . 5 . 5 . 5 . 25 29.0 1419 1575.6
23. Itchy Poultry Farm, ...
24. Roe Poultry Ranch, ...

Température: MAX: 77.2 MIN: 54.1 Production: 54.01% 726 793.1 33441 34884.5

Moyenne de Production 54.01%

MEILLEURS PARQUETS POUR LA SEMAINE

Parquets Points Oeufs
14 61.8 55
5 57.3 49
13 56.2 50
16 53.9 48

MOYENNE DE PRODUCTION POUR LA SEMAINE

1930-31 1931-32
53.03% 54.01%

Gérant du Concours: J. Antoine Lemay. Régisseurs: J. A. Ste-Marie.

Adresses toute correspondance au Régisseur, Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Kamouraska, Qué.

Billets des plus réduits — POUR — l'Exposition de QUÉBEC

1er au 10 septembre \$1.70

Aller: 1er au 9 septembre Retour: 13 septembre (Dernier jour) \$1.35

Aller: 6 sept. Retour: 8 sept. Aller: 8 sept. Retour: 10 sept. M-114F-M

POUR NOS PETITS

BONNE ANNÉE SCOLAIRE

Dans quelques jours les portes de nos collèges et de nos couvents se refermeront sur des milliers de petits enfants et aussi de grands, qui seront venus de toutes les parties de la province et même de l'étranger pour puiser aux sources des sciences de toutes sortes. Chaque année régulièrement dans les premières semaines de septembre le même événement se renouvelle, toujours nouveau pour les enfants qui ont oublié la discipline scolaire et pour les mamans qui doivent se séparer de leurs chers petits.

Vos vacances à tous et toutes, je le souhaite, ont été des plus belles et je sais que c'est avec le cœur bien gros que vous allez laisser la maison, les gâteries de vos mères et surtout la grande liberté des jours de vacances. Mais il ne faut pas oublier, mes chers enfants, que l'ins-truction est nécessaire, et de nos jours, obligatoire, pour faire son chemin dans la vie. Partez donc joyeusement afin de faciliter la tâche à vos parents et entrez gaiement au travail afin de faciliter celle de vos professeurs tout en facilitant la vôtre, car, mes chers enfants, un travail accompli avec gaieté est mille fois plus agréable que celui exécuté à contre-cœur. Prenez donc de fermes résolutions de faire de cette nouvelle année scolaire une année de succès et d'avancement et vous verrez bientôt les vacances de Noël vous réunir tous au foyer, et ces vacances seront suivies de près par les examens, les distributions de prix qui vous apporteront des lauriers, des récompenses dignes de votre travail. Les autres vacances viendront très vite, remplies de toutes les promesses de l'été, des joies de la famille, des joies du retour et vous ne vous serez pas rendu compte que votre éducation scolaire sera terminée et que vous serez devenus des hommes de valeur et des femmes de bien, tant vous aurez travaillé avec tout votre cœur à atteindre ce but estimé.

BONNE ANNÉE SCOLAIRE A TOUS ET TOUTES !
MARTHE de LAVOYE.

À L'ÉCOLE, ENFANTS !

Les vacances achèvent. Parents, voici le temps de préparer vos enfants pour les envoyer à cette grande modeste de caractère : l'école. Quels que puissent être pour vous, parents, les avantages immédiats à garder chez vos enfants, rappelez-vous qu'il est de votre devoir impérieux de les diriger plutôt vers le collège ou vers le couvent. Autrement, vous le regretterez amèrement, plus tard, d'abord en voyant vos enfants privés de l'arme indispensable de l'instruction, ensuite parce qu'ils seraient les premiers à vous reprocher de ne les avoir pas tenus à l'école.

La vie est un combat pour lequel l'école arme l'enfant dans le domaine moral comme intellectuel au point de vue du caractère comme des connaissances. La nécessité du beau bagage intellectuel est un fait reconnu, avéré, surtout de nos jours où la force musculaire et le travail manuel ont place de moins en moins dans toutes les classes de l'activité humaine.

Quant à la formation du caractère, elle est un facteur non moins vital. Même, elle doit primer sur l'autre. Le succès dans le monde ne repose que sur la discipline, l'esprit de travail et le respect des principes de la droiture et de l'honnêteté. Or, comment espérer que nos futurs citoyens possèdent ces qualités éminentes si celles-ci ne sont pas cultivées chez eux dès les bancs de l'école tout comme l'acrobate s'entraîne bien longtemps avant de paraître en public.

Allons parents, réfléchissons à tout cela et faisons le sacrifice nécessaire, d'autant plus méritoire dans les familles pauvres où les enfants adolescents pourraient gagner quelque argent qui aiderait à équilibrer un budget familial rendu difficile par le chômage qui sévit actuellement. Voici septembre, en route donc pour l'école !

LES PARENTS ET L'ÉCOLE

L'enfant passe plusieurs années à l'école pour se préparer l'esprit et le corps pour la vie. Il ne faut pas chercher à développer son esprit au sacrifice de sa santé physique. "Ame saine dans un corps sain" voilà le but qu'il faut atteindre.

L'école moderne cherche à réaliser cette ambition car elle place l'enfant dans un milieu salubre où il peut étudier et s'exercer afin de développer au plus haut degré les qualités

d'esprit et de corps dont il est doué. Evidemment l'école ne peut pas tout faire : les parents, eux aussi, ont leur responsabilité. C'est aux parents de voir à ce que l'alimentation de leur enfant soit bien ordonnée, qu'il prenne le temps de se laver avant de partir pour la classe et que ses vêtements soient propres, qu'il soit couché de bonne heure, et qu'il dorme dans une chambre dont la fenêtre est tenue ouverte. De son côté l'école cherche à protéger l'enfant contre les maladies contagieuses, et met à sa portée, dans un endroit salubre, les facilités pour qu'il atteigne son plein développement physique et mental.

L'école ne peut pas contrôler les maladies contagieuses sans l'aide des parents. Si l'enfant est malade, ses parents devraient le tenir chez lui, surtout s'il a le mal de gorge ou si une éruption se montre sur son corps. Il faut, dans ce cas, mettre l'enfant au lit et faire venir le médecin. Souvent ce qui semble n'être qu'un simple malaise est vraiment un cas de maladie contagieuse.

Un bon nombre d'enfants viennent à la classe sans avoir déjeuné et n'ayant pris qu'un morceau de gâteau et une tasse de thé. Généralement, ces enfants ne se couchent pas de bonne heure donc ils sont encore au lit et endormie à l'heure où ils devraient se lever le matin et ils n'ont pas le temps de se laver ni de manger un déjeuner convenable avant de partir pour l'école.

L'enfant ne doit pas commencer la journée ainsi. S'il a faim ou s'il est fatigué il ne doit pas étudier et ses parents au lieu de le blâmer l'école si l'enfant ne réussit pas à la classe devraient se demander si la faute n'est pas la leur.

L'inspection médicale se fait dans la plupart des écoles. Elle s'est développée dans l'intérêt du bien être physique de l'enfant et pour avertir aux parents d'assister à cette inspection médicale et les parents devraient y aller pour savoir s'il existe chez leur enfant quelques défauts soit de la vision de l'ouïe, du parler ou autre qui sont autant d'entraves à son progrès scolaire. S'ils ne font pas traiter leur enfant le bon travail accompli par l'inspection médicale est perdu, le progrès de l'enfant est retardé et sa santé menacée.

LE DEVOIR APPELLE !

Le temps marche avec une rapidité telle que, sans qu'ils s'en fussent aperçus les collégiens se rapprochent singulièrement du terme, c'est-à-dire de la date fatale, où ils devraient retourner au collège. Encore dix jours seulement et le temps des vacances serait écoulé ; après

quoi il faudrait se renfermer de nouveau pour la longue période de neuf mois.

Ils avaient passé vite, très vite en somme, ces deux mois et demi de vie libre et les jeunes étudiants en concluaient qu'après tout ils auraient eu autant de disposition qu'un riche à mener l'existence capricieuse de la vie moderne si les circonstances de la destinée s'y étaient prêtées. Effectivement, ils se livraient à une infinité de divertissements qu'ils n'eussent jamais soupçonné deux mois auparavant devoir occuper leur pensée une seule seconde. D'ailleurs, les parents les initiaient un peu plus chaque jour à la vie champêtre, au temps du repos...

Voyez-vous, leur disait un jour leur professeur, vous autres étudiants vous serez toujours admirés par les gens de la haute classe, qui vous considèrent déjà comme les plus distingués, les plus valeureux ! Eh bien ! durant les vacances qui débiteront bientôt soyez ce que l'on pense de vous, c'est-à-dire des "gentlemen" pour ceux qui vous entourent. Car, autrement ils seront plutôt porche à ne voir dans la vie étudiante que la pierre blanche des pourritures de la future génération. Cependant, je dois reconnaître que, tout jeune homme que vous êtes, vous saurez imposer autour de vous votre belle manière de faire ainsi que votre bonne volonté que nous vous avons si souvent prêchées. Je sais d'avance que Dieu sera là pour vous aider et qu'il prendra au moins la défense de vos bonnes et louables intentions.

Généralement, les collégiens, lorsqu'ils entendent faire l'éloge de leur précieuse popularité ou glisser une allusion à leur prochaine liberté, se contentent du sourire en fait de réponse ; mais comme nous prenons la plupart du temps nos désirs pour des réalités et que le proverbe affirme : "qui ne dit mot consent", les maîtres s'endormaient dans la plus absolue des sécurités.

À la vérité, et aussi à leur grand étonnement, les jeunes constataient qu'il ne leur était arrivé de facheux. Pour la plupart, ils avaient parcouru la province en tous sens, excursionnés ici et là sur des plages étrangères ; ils avaient lu, écrit, rédigé des articles de littérature et des notes de voyages destinés à différents journaux auxquels ils collaboraient et aussi "croqué" un certain nombre — ils n'avaient que l'embaras du choix de petits coins délicieux des sites enchanteurs que possèdent notre belle province, soit au pinceau, soit au crayon et c'est ainsi que le temps des vacances a passé sans qu'ils s'en fussent aperçus.

"Guy des Monts."

Communication

POUR UN RETOUR À LA NORMALE

M. le Rédacteur,
Quoi de plus pénible au cœur du patriote sincère, de celui qui s'attache à ses traditions, à son patrimoine national, que de voir ses compatriotes de toutes classes s'agiter et lutter impuissants en face du crepuscule des âges du chômage et des misères de toutes sortes qu'il suscite dans une période comme celle que nous subissons depuis 1929.

SUNT LACRYMAE RERUM

Qu'on nous permette ici une parenthèse pour établir que l'ère des haraons d'Égypte jusqu'à notre siècle le monde a eu à faire face à des cycles réguliers d'abondance suivies de disette... Nil novi sub sole,

HISTOIRE SANS PAROLE



La qualité prime tout LE THÉ VERT "SALADA"

'Tout frais des plantations'

et rien de plus vrai que ce texte de l'Éclésiaste. Nous prions nos lecteurs de bien noter comment chaque dépression fut suivie d'une période de prospérité dont l'intensité fut chaque fois en raison directe de l'acuité de la crise qui l'a précédée.

Voici donc, depuis cent ans :
CRISE DE 1837 — 900 banques font faillite au pays voisin alors que notre industrie et notre commerce était intimement liés à celui de la République voisine. Les paiements en espèces furent suspendus : les neuf dixièmes des manufactures furent fermées et il y eut des émeutes pour se procurer de la nourriture. Bien que le Gouvernement n'eût pas de dette, il n'y avait pas suffisamment d'argent en circulation pour subvenir aux besoins courants. Le prix du coton fléchit de 50 p. c. Cette crise fut suivie d'un marasme prolongé, et le 31 mai 1837 le New-York Courier et Enquirer écrivait : "Nous croyons que c'en est fait de la République. Nous croyons que les quatre années de régime empirique qui prévaut suffiront à vaincre les bons éléments et à nous plonger dans les affres de la misère la plus profonde".

Cette crise se termina en 1842 ; elle dura donc cinq ans. Puis les bases plus solides servirent à redresser le commerce et le pays s'engagea dans une ère de prospérité jusqu'à la fin du siècle.

CRISTE DE 1857 : — La crise de 1857 fut une calamité mondiale. "Dans quelle malheureuse période vivons nous. De mémoire d'homme, ja mais il n'y a eu de démolition plus profonde et jamais l'avenir n'est apparu aussi sombre de précisions. Des milliers de nos concitoyens ont envisagé l'hiver sans ouvrage et voire même sans aucune perspective de pouvoir s'en procurer. En France la marmite politique est en pleine ébullition. Toutes les énergies de l'Empire Britannique sont mises à l'épreuve. Bref, la tension est universelle." Ce cycle de misère profonde s'est évanoui comme les autres qui l'avaient précédé pour faire place à une ère de prospérité adéquate, laquelle se prolongea jusqu'en 1872.

Qu'on nous permette de continuer mais plus brièvement car toutes les crises se ressemblent.
CRISE DE 1873-75 — Cette dépression fut universelle. Elle débuta en Europe et gagna l'Amérique. La Bourse fut fermée, trois millions d'ouvriers furent jetés sur le pavé. Il y eut pour \$750,000,000 de titres ferroviaires en souffrance. Des villes précieuses furent sacrifiées à des prix. L'agriculture, les transports, l'industrie et tout ce qui constitue l'édifice financier et commercial croula. Toutes les Banques aux États Unis suspendirent leurs paiements. L'on ne pouvait obtenir d'argent à aucun taux. Les affaires furent ruinées. Il y eut 20,000 aillies.

Puis les affaires reprirent comme d'habitude. Une période d'activité intense suivit. En Angleterre et en France des canaux nombreux et importants sont construits. L'Allemagne se paie un réseau de Chemins de Fer complet. Le développement ferroviaire est poussé à outrance sans égard aux besoins du commerce. Des havres sont créés partout et la navigation atteint son plus haut degré de développement. Des entrepôts, des éleveurs sont construits ; des pouvoirs hydrauliques subjugués

les tramways apparaissent, les Alpes et les Pyrénées sont forcées et des tunnels facilitent partout les communications. On perça le Canal de Suez et en 1888 de Lesseps promouvait l'œuvre colossale du canal de Panama. Des câbles relient les continents : "Gloire à Dieu et sur terre paix aux hommes : Europe et Amérique réunies," est le texte du premier câble échangé entre les deux mondes. La marine marchande, construite de bois cède aux navires blindés... mais comme toujours tel qui rit vendredi la réaction est proche.

PANIQUE DE 1893. — Cette crise fut plus aigue et eu des conséquences plus sérieuses encore que celle de 1873. Elle débuta en Angleterre par la faillite Baring et aux États Unis par celle du chemin de fer Philadelphie et Reading. Les taux de l'argent s'élevèrent à 75 p. c. Il y eut 15,560 faillites avec un passif de \$402,400,000 en 1894. Plus de trois millions et demi d'hommes furent jetés sur le pavé. Il y eut des insurrections et des bagarres partout. Nombre de Chemins de Fer furent mis en liquidation.

La reprise se fit comme d'habitude et un cycle de prospérité extraordinaire succéda.

Puis vint la crise aigue de 1907 qui dura quelques années pour céder à un cycle d'activité qui dura jusqu'en 1913 puis la Guerre mondiale et la crise de 1921.

De 1924 à 1929, alors que la prospérité était à son apogée nous avons vécu dans une carence vraiment com pable et nous avons versé dans un gaspillage souvent effréné dont le luxe s'alliait par trop souvent à une vanité insolite pour nous trouver au jourd'hui sans le sou dans une situation critique.

Depuis 1929, alors que la réaction commença à se faire sentir pour nous, la dépression économique a été de plus en plus accentuée. Dans toutes les classes l'on souffre et les tentacules de cette pieuvre s'attachent au cœur même de la nation. Pour peu que cet état de chose se prolonge, c'en serait fait du système capitaliste qui se verrait menacé d'effondrement comme la chose s'est produite en Russie et au Chili.

Partout l'on se perd en conjectures et en théories parfois essentiellement spéculatives mais sans se soucier de l'impact de la dépression se prolonge...

La crise que nous subissons a été souvent qualifiée de crise de confiance. Si nous ne sommes pas d'opinion que c'est le manque de confiance qui a amené la dépression, nous estimons cependant que notre pessimisme est une entrave un échec formidable à la reprise des affaires en Canada en nos qualités ethniques sont le principal élément au retour de la normale.

Groupons-nous donc, serrons nos rangs ; souvenons nous que ni l'or ni l'argent ne sont disparus de la surface du globe. Qu'un contraire leur somme totale ne fait que s'accroître en raison des approvisionnements miniers que chaque jour s'ajoutent au trésor national. Le malheur ne réside donc pas dans la pénurie du métal précieux, mais dans le fait qu'il ne canalise vers des sources où il ne circule plus librement.

Les produits de toutes sortes accumulés pendant la période de production intensive sont considérablement épuisés. Tout porte donc à croire que l'activité commerciale reprendra prochainement pourvu que nous fassions un devoir de patriotisme d'y aller chacun de notre part. Et dans ces conditions il n'y aura guère lieu de s'alarmer, mais de considérer que ces malaises ont existé de tout temps qu'après chaque revers l'on jouit d'un succès correspondant. D'ailleurs n'y eut-il plus jamais de dépression qu'il ne pourrait y avoir de retour aux temps prospères. Le retour à la normale est donc une condition inhérente aux affaires, et ce ne peut être que question de temps.

Qu'en patriotes sages et éclairés soumis aux directions de nos chefs tant spirituels que temporels nous comprenions que nous ne pouvons mieux faire d'abord que "d'une part revenir à la simplicité de vie, et d'autre part à la simplicité chrétienne qui de tout temps ont constitué les

vrais principes économiques des nations," comme l'expriment si bien NN. SS. les Archevêques et Evêques des Provinces Ecclésiastiques de Québec dans leur dernière lettre pastorale.

Nous sommes persuadés que confiants dans notre passé, avec une détermination bien arrêtée de mettre à profit toutes nos ressources nationales toutes nos facultés, nous pourrions d'abord limiter les effets malheureux de la crise actuelle, puis peu à peu ramener la confiance et l'optimisme. Si nous groupons nos efforts et que nous nous unissons comme nous le faisons dans le passé lorsqu'il s'agissait de lutter pour nos droits et nos privilèges nous pourrions aider énormément au retour à la normale et les difficultés s'évanouiraient dans un avenir comparativement rapproché.

Albert Hardy.

Questions actuelles

LES VÉTÉRANS DE LA GRANDE GUERRE, AUX ETATS-UNIS

En 1917, quand ils partirent pour le front, à demi conscients de leur valeur, dans leur nouvel uniforme resplendissant, ils se considéraient des chevaliers. On leur avait dit et fait croire qu'ils ne devaient s'arrêter qu'à Berlin. Cette expédition lointaine plaisait à leur imagination : la gloire couronnerait, sans doute, leur héroïsme.

Quand ils revinrent, deux ans plus tard, la réception qu'ils eurent au pays fut délicate. Bien n'était trop bon pour eux ; ils étaient tous des héros, des sauveurs. Les journaux décrivaient leur belle prestation, les beaux mouvements de leurs corps a-maigris mais musclés, la belle expression sérieuse de leurs visages bruns, expression qui ne pouvait cacher, dissimuler, déceler l'ardente spiritualité que cette croisade moderne leur avait donnée.

À dire le vrai les journaux les avaient un peu surpris, du moins un grand nombre d'entre eux, par les choses qu'on y voyait imprimées sur leur compte.

Qu'ils eussent tous accompli d'extraordinaires exploits de guerre leur paraissait assez nouveau. Cependant le gouvernement américain leur accorda un peu d'argent et un billet de chemin de fer pour retourner chez eux. Quelques jours ou quelques semaines plus tard, la plupart de ces héros de l'emploi. Le monde était bien changé depuis 1917, mais les soldats démobilisés ne demandaient qu'à être traités avec équité ils ne voulaient qu'une situation stable et nulle faveur.

France fut d'abord traitée en conquérante. Il est assez intéressant de lire dans les vieux journaux qui le vilipendent aujourd'hui ce qu'ils disaient de lui en 1919. Aussi bien, blâmer amèrement le vétéran qui parade à Washington en demandant que le gouvernement lui verse deux ans à l'avance le montant de son "bonus" est peut-être dépourvu d'indulgence et de véritable esprit de justice. Parce que le "vétéran" est la victime d'une propagande décidément malhonnête, propagande qu'on a poussée jusqu'à la dernière violence à son sujet. Bien plus, les vétérans américains ont été exploités jusqu'à l'extrême par les coulisiers non seulement désireux de conserver leur influence mais aussi de garder leur position et prestige ; par des politiciens dont les plus hautes aspirations sont le pouvoir, par des avocats faméliques trouvant chez eux leur gagne pain. L'égoïsme des vétérans a été développé d'année en année par tous ces souffleurs intéressés, qui ont fini par leur faire croire que chaque vote d'un soldat de retour représenterait au moins deux votes et demi.

En 1924, quand la Légion Américaine agitait avec succès devant le Congrès cette question du "bonus" un petit élément radical du groupe des vétérans soutenait qu'un moyen ne des salaires payés avant la guerre devait être établi et la somme versée à tant par jour aux soldats de retour. Ce petit groupe radical fut hué hors de la Chambre. Et cependant la somme globale visée par cette demande aurait probablement été inférieure au montant que le gouvernement américain a versé pour le secours direct aux vétérans et à leurs familles. \$5,500,000,000, cinq milliards cinq cents millions de dollars.

Le bonus qu'on a finalement accordé aux vétérans qui ont porté pendant plus de soixante jours l'uni forme américain, est d'un dollar pour chaque jour de service à l'intérieur et de un dollar vingt cinq pour chaque jour de service outre-mer. La prime en a été émise par des certificats qui échoient en 1945. A première vue il n'y avait là rien



Chaque papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant trois semaines.
3 Papiers dans chaque Paquet.
10 CENTS LE PAQUET
dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux.
POURQUOI PAYER PLUS ?
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

d'excessif, mais cette victoire du "bonus" a provoqué une véritable avalanche d'autres requêtes de plus en plus exigeantes. Depuis lors, le Congrès à la demande des organisations de vétérans et des coulisiers a rendu presque impossible à un soldat de retour d'éviter de recevoir quelque sorte de prime, de subsides, de patronage ou de gratifications, ce qui se soit pour avoir arrêté une bal le de mitrailleuse à la Marne ou attrappé un rhume à la bataille Dempsey-Tunney. Le vétéran américain est devenu un appendice du système électoral. On a fait de lui un professionnel de la politique. Sous l'aiguillon de la coulisie et du politicien qui a besoin de lui, sa valeur morale a diminué dans des proportions alarmantes. Une petite enquête récente a révélé le fait suivant une association d'avocats, jadis insignifiante, est devenu un opulent bureau dans un des édifices les plus luxueux de New York. Cette firme des vétérans ayant des réclamations compensatrices contre l'Etat. En plus des honoraires ordinaires de \$100, à \$300 pour plaider, cette firme exige dix pour cent de tout ce qu'elle fait toucher au vétéran. Si vous êtes avocat et si vous avez pour clients une couple de cents soldats de retour vous versant dix pour cent de leurs allocations, alors vous faites de l'argent. Certains bureaux d'avocats ont cinq cents clients de cette nature.

Afin de retourner à l'exécution d'un projet politique plus simple et d'en finir, il serait peut-être sage de verser tout de suite deux milliards quatre cents millions de dollars échantonnant ultérieurement sur les certificats. Si le gouvernement pouvait solder ce "bonus" dû en 1945, avec l'entente que cela mettrait fin à la controverse, l'affaire serait bonne. Malheureusement une telle entente est impossible à obtenir et le vote des soldats demeure comme une menace terrifiante. Après le règlement prématuré du "bonus" le vétéran américain demanderait sans doute autre chose qu'on serait obligé de lui donner. Quand une pareille multitude (il y avait exactement 1,952,000 soldats américains en France le 11 novembre 1918, chiffre officiel) entrevu par la complaisance d'un ami, au Ministère de la Guerre française le lendemain de l'Armistice) quand une pareille multitude, dis-je pistonnée et chauffée à blanc par les avocats, se considère la créancière de l'Etat, il n'y a pas de limites à ses revendications.

Les experts comptables du gouvernement eux-mêmes nous assurent qu'avant que les réclamations finales des soldats de la Grande Guerre aient été payées aux vétérans en 1980 ou 1990, je suppose, au delà de cent milliards de dollars. De cette façon, crachez-vous dans les mains contribuables, c'est à votre tour de creuser des sapes et vous n'avez pas fini.

"Et n'essayez pas de vous consoler en vous imaginant que vous ver-

sez votre argent aux hommes qui sont tombés blessés sur le champ de bataille, ou aux enfants de ceux qui Walter Davenport, journaliste américain. "La moyenne des pensions que reçoivent les soldats blessés est aux États-Unis de \$39 par mois." "Un vétéran invalide par maladie ou blessure depuis la guerre, reçoit une moyenne de \$49 par mois. Et les enfants de ceux qui sont morts sur le champ de bataille ne reçoivent que \$18, en moyenne. Mais naturellement les morts ne votent pas et n'ont aucune influence directe sur le résultat des élections."

Bien plus qu'au Canada, où la question des pensions militaires n'est pas insoluble, nous versons annuellement un peu moins de cinquante millions aux soldats de retour, et cette somme diminue graduellement, nos politiciens ayant moins abusé de cette masse électorale, les vétérans américains ont été exploités jusqu'à l'extrême par tous les aventuriers des coulisies.

Auguste Galibois.

LE PÊCHEUR DE "P"

Ca ne mordait pas du tout. Un pêcheur mélancolique assis au bord d'une onde pure ouvre son carnet et s'amuse à y écrire les Commandements du pêcheur, en n'employant que la lettre P pour initiale de chaque mot.

C'était parait-il, ce jour-là, plus facile que de prendre la plus petite tablette.

Voici le petit travail de l'infortuné :

Pauvre pêcheur persévérant, persiste patiemment pour prendre petits poissons.

Par précautions, partant pêcheur, prends pailotet, pardessus, plant, puis parapluie préservant parfaitement pendant pluie.

Par prudence, prends panier percé pour pas perdre petits poissons, pêche pendant période permise, pêche pendant période permise, pêche pendant période permise.

Pour pitance, prends pain, pâté parmesan, pommes, poires, pêches, pruneaux, plus petit pot parfaite piquette.

Poches pleines par plusieurs pâtes pectorales pour pituites.

Pour payer péager, prévoyant passer par pont payant, prendre plusieurs petites pièces péunières.

Puis pars pédestrement pour pêcher par prairie, perdant pourtant pas pipe pendant parcours.

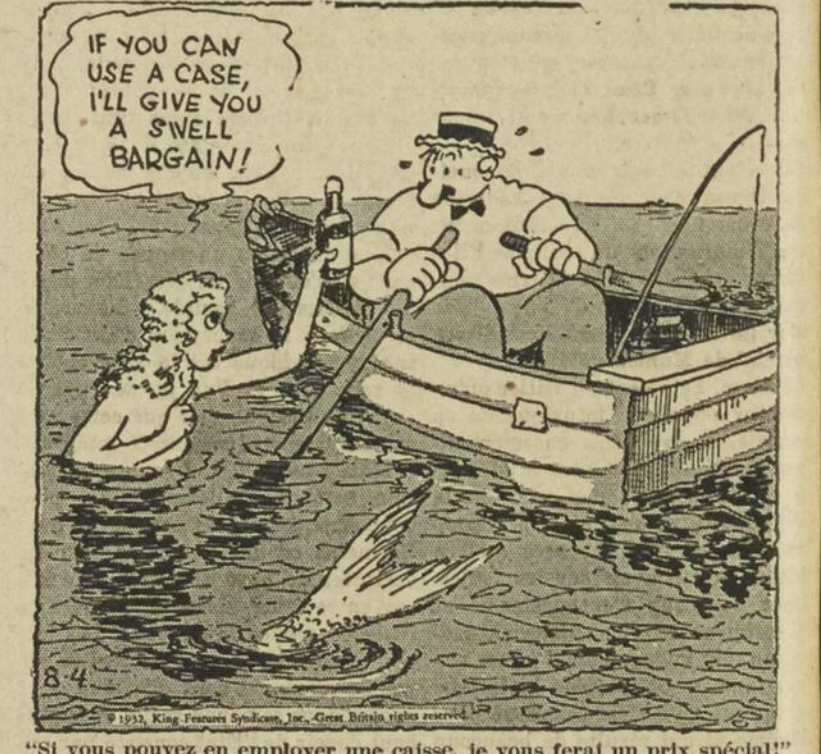
Par Paul Percot "pêcheur professeur", place Paradis-Poissonnière, Paris.

Parfait.

LA MODE



LA MODE



"Si vous pouvez en employer une caisse, je vous ferai un prix spécial!"

NOUS RECOMMANDONS
La Bière Champlain - SPECIAL -
FABRIQUEE PAR LA SEULE BRASSERIE INDEPENDANTE CANADIENNE FRANCAISE !

Le "Porter" Champlain est l'aliment par excellence qui mérite bien le nom qu'on lui a donné de "PAIN LIQUIDE"

LE COIN DE LA MENAGERE

Soupe au chou
1-2 à 2 livres de gigot de bœuf ou parures de viande, 2 pots d'eau, Sel, poivre, 1-2 chou, 1 poireau, 2 bâtons de céleri. Mode de préparation: Mettre cuire la viande à l'eau froide salée, 1 heure après ajouter le chou haché qu'on a ébouillanté pendant 10 minutes pour ôter l'odeur de soufre: mettre les autres ingrédients assaisonner laisser mijoter 2 à 2-1-2 heures.

Une tranche de pain ajoutée sur le pot au feu enlève l'odeur désagréable du chou.

Fricassée d'agneau
1 poitrine d'agneau, 4 c. à table de beurre ou de graisse, 2 c. à table de farine, 2 tasses de bouillon, 1 petit oignon, 2 feuilles de laurier, 2 c. à table de cornichons, Sel poivre, fines herbes.

Mode de préparation: Parer la viande et la couper en morceaux carrés de 2 pouces à peu près.

Faire chauffer le beurre dans un chaudron y mettre l'oignon émincé la viande, l'assaisonnement, couvrir et faire cuire à feu modéré 1-2 heures environ en remuant souvent.

Ajouter le bouillon chaud sale au goût et faire mijoter 1 heure.

Délayer la farine à froid dans une petite quantité d'eau et 20 minutes avant de servir l'incorporer graduellement au jus de la cuisson, faire bouillir 2 à 3 minutes puis laisser mijoter jusqu'à ce que la viande soit complètement cuite.

La retirer, la dresser sur un plat chaud avec une purée de pommes de terre comme garniture; assaisonner la sauce, lui ajouter quelques petits cornichons et la verser sur la viande.

Poudings nids d'oiseaux.
Morceaux de gâteaux, Pommes cuites ou autres confitures, 2 oeufs, 1-2 tasse de sucre, 1 chopine de lait chaud, Zeste d'orange ou muscade.

Mode de préparation: Beurrer un plat creux, y mettre un rang de morceaux de gâteaux un rang de pommes cuites ou de confitures et ainsi de suite jusqu'à ce que le plat soit rempli. Battre les oeufs ajouter le sucre, puis le lait chaud, le zeste et la muscade, verser sur la préparation cuire au four à chaleur modérée. Après la cuisson préparer une meringue avec 2 blancs d'oeufs décorer à l'aide d'un cornet en essayant autant que possible d'imiter des oeufs et des petits oiseaux.

SAINT-PAUL DU BUTON
Vendredi le 19 août ont eu lieu les imposantes funérailles de M. Alfred Prévost époux de Dame Frédéline Gagné, dont nous annonçons la décès la semaine dernière, après une longue et cruelle maladie soufferte avec la plus grande résignation à la volonté de Dieu. Il était âgé de 67 ans et 9 mois ayant toujours demeuré dans notre village et depuis cinquante ans il exerçait le métier de forgeron.

Le service fut chanté à 9 hres par M. l'abbé P. Godbout. L'église drapée de ses belles tentures de deuil était remplie d'une foule pieuse et recueillie ce qui prouve combien le défunt était connu et estimé de ses concitoyens, qui se sont fait un devoir de venir reconduire à sa dernière demeure le brave père de famille dont le Souvenir restera toujours bien vivace au coeur de sa famille et de ses amis.

Les porteurs étaient ses fils MM. Jean, Omer et Wallace Prévost son gendre M. Paul Chapleau. La croix était portée par M. C. Lecours son gendre.

Son neveu M. Joseph Prévost conduisait le cortège. Conduisaient le deuil ses filles Mmes C. Lecours, Jos. Létourneau, P. Chapleau, Mlle Stel la Jeanne et Rosé Prévost, sa belle fille Mme Omer Prévost, ses petits enfants, Maurice, Clémence et Lucille Prévost, ses frères MM. Auguste et Onésime Prévost, sa sœur Mme Jules Caron, ses beaux frères et belles sœurs MM. et Mmes G. Gagné Chs. Gagné N. Tanguay Mme A. Prévost Mme Vve Hubert Blais de Montmagny et Mme Vve Pierre Gagné de St-Philémon ses neveux et nièces MM. Aylre et Ph. Prévost de Québec, MM. et Mmes Arthur Noel, Adélaïde Fournier, A. Fournier, N. Picard, Le Morin M. Omer Gagné, Mme Larochelle de St-Philémon, MM. Mmes Louis Boivin et Ph. Laprise Ste Apolline, Mlle Béatrice Prévost, Montréal MM. Mmes Jos Tanguay, Omer Gougeon Ovide Tanguay Césaire Tanguay Adolphe Tanguay Numa Boulet N. Gagné, MM. Proculus et Ernest Gagné, Adélaïde et Lucien Tanguay.

On remarquait aussi M. Edouard Fournier Mlle Mimi Gagné de St-Philémon MM. Aimé et Zéphirin Bar nabé de Québec et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Les offrandes suivantes ont été déposées sur cette tombe:

FLEURS: Capt. Ch. Ing. Pruser Steward et les employés du Vapeur Hadoussac. M. Aimé Perrat de Mont réal.

MESES: M. Mme Chs E. Mercier de Québec, M. Ph. Prévost Québec.

BOUQUETS SPIRITUELS: Mme Hubert Blais Montmagny, M. Mme Chs E. Mercier, M. Ph. Prévost, de Québec Rev. Mère Ste Aimée Mont-Lauré Marcel Yvette et Pierrette Prévost Montréal famille Pierre Chapleau, M. Mme André Tanguay, de

Recette de Muffins au Son de Miss Ann Adams

1/4 tasse son
1 1/2 tasse farine
1/4 c. à thé sel
3 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"

1/4 tasse sucre
1/4 tasse lait
1 œuf
1/4 tasse shortening fondu

Mélanger le son avec les ingrédients secs tamisés. Faire un creux au centre et verser-y le lait et l'œuf bien battu. Mélanger ces ingrédients en brassant le moins possible et incorporer le shortening. Remplir à moitié des moules à muffins graissés et faire cuire à four chaud (400° F.) pendant 15 à 20 minutes. Quelques dattes hachées et légèrement enfarinées peuvent aussi être ajoutées.

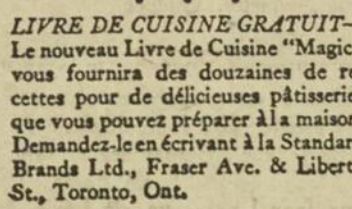


Miss Ann Adams fait ses fameux Muffins avec la Poudre à Pâte "Magic"

"Lorsque je fais le choix des ingrédients pour mes recettes", dit Miss Ann Adams, autorité en art culinaire attachée au "Canadian Home Journal", "je prends 3 points en considération — Économie, valeur hygiénique et chance de réussite. La Poudre à Pâte "Magic" répond parfaitement à ces trois conditions. Je l'emploie et l'approuve parce que je sais qu'elle est pure, dépourvue d'ingrédients nuisibles et que l'on peut toujours compter sur l'excellence de ses résultats."

La Poudre à Pâte "Magic" est employée exclusivement par la majorité des autorités en art culinaire, des diététistes et des ménagères canadiennes. Elle se vend plus que toutes les autres poudres à pâte réunies.

LIVRE DE CUISINE GRATUIT — Le nouveau Livre de Cuisine "Magic" vous fournit des douzaines de recettes pour de délicieuses pâtisseries que vous pouvez préparer à la maison. Demandez-le en écrivant à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.



La Poudre à Pâte "Magic" est la seule qui ne contient ni sel ni ingrédient nuisible.

Une déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni sel ni ingrédient nuisible.

Montréal MM. Mmes A. Caron, L. Côté A. Caron, Fort. Gagné, Ant. Pelletier, famille L. Chouinard, de Tourville M. Mme W. St Pierre Mont réal, Edmond Bélanger, A. Bernier M. David Roy M. O. Legault Montréal.

SYMPATHIES: MM. Armand et Jos Lavergne avocats de Québec.

A la famille en deuil nous réitérons l'expression de nos plus sincères condoléances.

M. et Mme Omer Boulet née Yvon ne Fontaine font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 21 août sous les noms de Marie, Lucette Solange. Parrain: M. Ovide Langlois, marraine: Mlle Alix Boulet tante de l'enfant. Porteur: Mme E. Boulet grand-maman.

M. Mme Proculus Caron annoncent aussi la naissance d'un enfant baptisé le 19 août. Parrain et marraine: M. Mme T. Caron oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations.

Milles M. Rose et M. Anna Talbot sont parties lundi pour Québec.

Mme A. Côté et sa jeune fille Jean ne d'Arc sont de retour d'une promenade de quelques jours à Ste-Henri dine et Lauson, chez des parents.

SAINT-FRANÇOIS DE MONTMAGNY
Baptêmes: 7 août. — Marie, Alma, Huguet, fille de M. et Mme Alphonse Lafamme, Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Bonneau, de Québec, oncle et tante de l'enfant.

13 août. — Anna, Marie, Léonie, fille de M. et Mme Antonio Fiset, Parrain et marraine: M. et Mme Geo. Blais, de St-Pierre, cousin et cousine de l'enfant.

15 août. — Joseph, Rodrigue, Jean, Guy, fils de M. et Mme Gérard Blais, Francis, Parrain et marraine: M. et Mme Albert Noel, oncle et tante de l'enfant.

Nos félicitations.

Mariage:
Le 3 août, M. le Curé Vien a béni le mariage de M. Antonio Pelletier, de Saint-Marcel, fils de M. Polycarpe Pelletier, avec Mlle Céclie Bonneau, fille de M. Adélaïde Bonneau. Les époux avaient pour témoins leur père respectif. Pendant la messe nuptiale, le choeur des Enfants de Marie a exécuté un joli programme de chant.

Nos meilleurs vœux de bonheur.

Visiteurs:
M. et Mme Théodule Campagna ainsi que M. et Mme Chs-Edouard Guérin, avocat, de Montréal, ont passé quelques jours chez M. Pierre Bolduc et dans les familles Campagna.

Mlle Simonne Bolduc les a accompagnés pour aller à Montréal, passer quelques semaines.

Milles Thérèse et Jeannette Vézina de Montréal ont visité les nombreuses familles amies de Saint-François, en particulier chez M. Solfrid Morin et J. A. Chabot.

M. Philias Boivin, de Montréal, en visite chez son frère, M. Onésime Boivin.

Le 8 août, M. et Mme Evariste Boulet, ont eu la douleur de perdre leur bébé de 3 ans, Joseph, Bertrand. Nos sincères sympathies.

Le 16 août, M. et Mme Jean-Marie Lecomte, de Québec, ainsi que M. et Mme Fortunat Lecomte, de Saint-Lazare, étaient en visite chez MM. Willie Boulet, Art. et Geo. Vézina, et Mme Elz. Guillemette.

M. Philias Boivin, de Montréal, en visite chez son frère, M. Onésime Boivin.

Le 8 août, M. et Mme Evariste Boulet, ont eu la douleur de perdre leur bébé de 3 ans, Joseph, Bertrand. Nos sincères sympathies.

Le 16 août, M. et Mme Jean-Marie Lecomte, de Québec, ainsi que M. et Mme Fortunat Lecomte, de Saint-Lazare, étaient en visite chez MM. Willie Boulet, Art. et Geo. Vézina, et Mme Elz. Guillemette.

M. et Mme Geo. Roy de Saint-Raphaël ainsi que MM. et Mmes Omer et Alphonse Roy, et Mlle Madeleine Roy, de Montréal, M. et Mme Alf. Laverdière, de St-Valier, en promenade chez Mme Elz. Guillemette.

M. et Mme Stanislas Fontaine et leurs enfants, de Strathmore, Montréal, sont en visite chez M. Pierre Bolduc, Mme Jos. Campagna et au Couvent de Saint-François.

Mlle Marie-Jeanne Morin est allée passer une quinzaine chez son frère, M. Ernest Morin, de l'Islet.

M. et Mme Jos. Z. Blais, M. et Mme Fortunat Bonneau, M. Gédéon Bonneau sont de retour d'une promenade à Montréal.

M. Hilaire Dumas, son fils, M. Harry Dumas, ainsi que M. l'abbé La-Ph. Hudon, vicaire de Saint-Félicien, étaient en visite chez le notaire Martineau, la semaine dernière.

Mme Vve Jos. Tanguay est allée passer quelque temps à Normandin.

M. et Mme Geo. Boulet de Lauson passent la fin de vacances chez M. Stanislas Boulet.

M. Louis Paradis et Mme Yvette Roy sont partis pour l'hôpital. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Pénible accident:
La famille de M. Amédée Dumas, a été cruellement éprouvée par la mort si soudaine de leur fils aîné, Moïse Dumas, âgé de 29 ans, survenue à Saint-Charles, le 18 août dernier, alors qu'il était occupé à couvrir le toit de la sacristie. Ce pénible accident a causé un grand émoi dans la paroisse qui s'associa toute entière à la douleur de la famille Dumas en l'entourant de sympathies.

Pour les funérailles, qui ont eu lieu, lundi, le 22 du courant, l'église était remplie de monde. Tout un contingent de jeunes gens précédait le convoi funèbre en suivant le drapeau des ligueurs du Sacré-Coeur. Nous donnerons le compte-rendu des funérailles dans un prochain courrier.

Agnes.

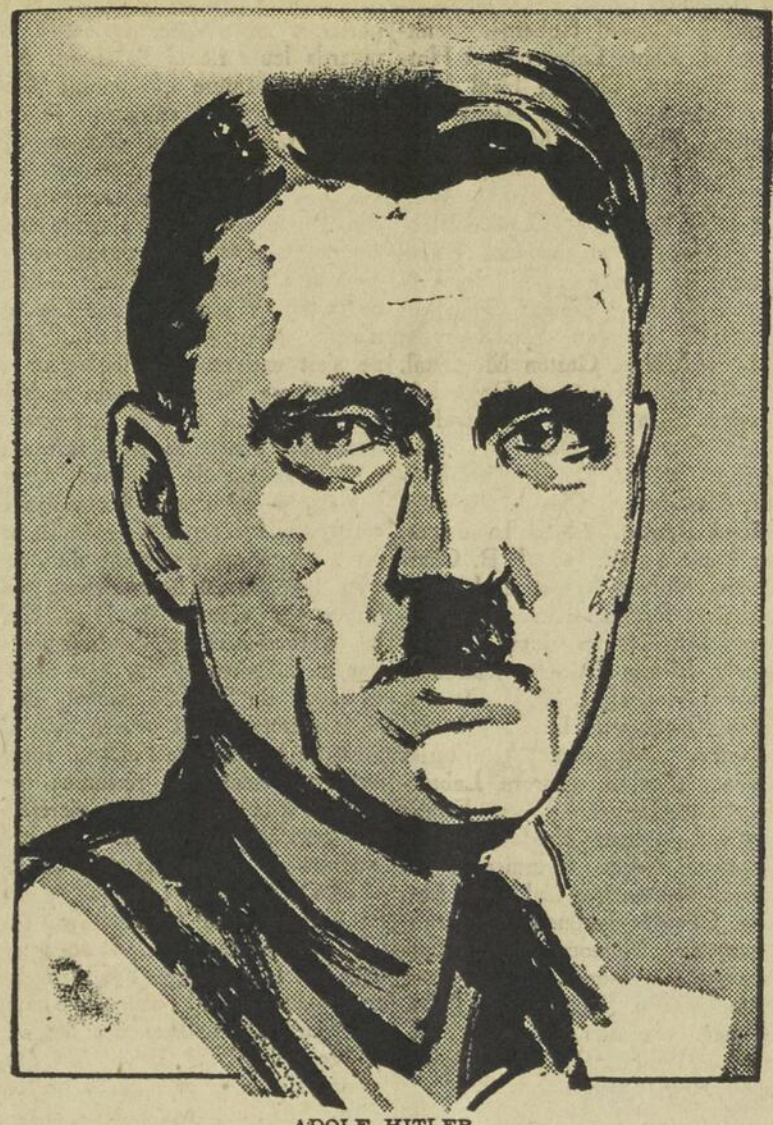
Saint-Denis
Funérailles de M. Thomas Leclerc.

La cloche a de nouveau fait entendre son glas triste et plaintif semblable à un sanglot, annonçant que la mort cette faucheuse de vie toujours impitoyable venait de ravir à l'affection des siens, un époux chéri, un père tendrement aimé dans la personne de M. Thomas Leclerc époux de Dame Catherine Bouchard décédé le 12 de ce mois à l'âge de 71 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 1er août au milieu d'un nombre considérable de parents et amis.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse et plusieurs enfants.

O vous qui pleurez le départ de ce père tendrement aimé, consolez-vous car celui qui vous a quitté ne vous a pas dit un éternel adieu.

Lorsqu'aux derniers moments de l'heure du grand départ vous vous êtes approchés de son cercueil, et qu'une dernière fois vos yeux pleins de larmes se sont arrêtés sur cette figure aimée, vous avez dû lire l'ex-



—Mlle Antoinette Lacasse de Lévis passe quelque temps chez son oncle M. Ph. Lacasse.

LE DISTRICT DE MAGOG S'ORGANISE EN ASSOCIATION POUR LA PROTECTION DU POISSON ET GIBIER
Jeudi dernier 18 août, quelque 200 sportsmen comprenant des citoyens de Magog, des deux rives du lac Memphremagog et des environs, se réunissaient dans la salle de l'Hôtel de Ville dans le but de discuter quelques problèmes locaux concernant la protection du poisson et gibier.

Cette assemblée fut des plus représentatives. M. E. A. Cartier secrétaire général de l'Association de la Province de Québec pour la Protection du Poisson et Gibier était présent et prononça un discours chaleureux en faveur de la formation d'une organisation locale. Ceci fut bien accueilli et tous ceux présents se montrèrent favorables à l'idée de former une branche de l'association provinciale pour Magog. Officiers et directeurs furent élus et une liste ouverte à ceux qui désiraient s'inscrire comme membres.

Les officiers élus sont: Président M. A. Robert, Vice Président M. Q. Reade, secrétaire M. A. B. Smith. Le comité se compose de MM. Donat Gosselin, Irving Campbell, Emile Huot, Harold Chanell, Lambert Desjardins, John Moffatt Dillard Dezaire.

Avec une telle organisation il n'y a aucun doute que les merveilleux cours d'eau de ce district tels que les lacs Memphremagog et Wassanapi verront une grande amélioration dans leurs pêcheries, ainsi que leur gibier aquatique et autres.

Il n'est pas sans réconfort pour les autres vingt deux branches de l'Association que de voir se joindre à eux pour la grande cause de notre vie sauvage, les sportsmen d'un beau district comme celui de Magog.

Comme vermiculage une excellente préparation est le Mother Grave's Worm Exterminator. Il a sauvé la vie à des milliers d'enfants.

SAINT-MARGUERITE

Le 18 août est décédé après une courte maladie, madame Amédée St-Hilaire née Marie Louise Pouliot à l'âge de 29 ans. Ses funérailles ont eu lieu lundi le 22 courant au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

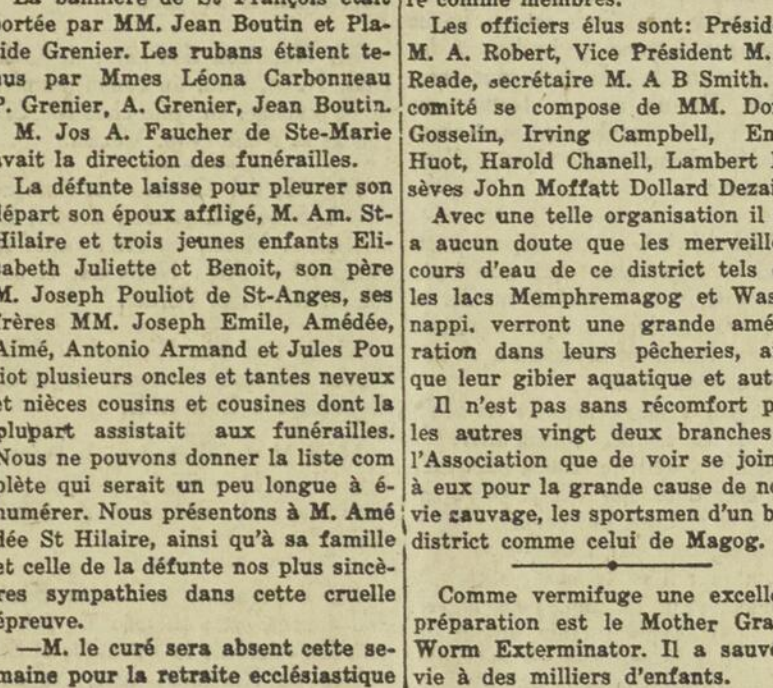
Le service a été chanté par M. le curé Tremblay assisté des Abbés Dussault et Gagnon comme diacre et sous diacre. Le corbillard était conduit par M. Gédéon St-Hilaire et la croix était portée par M. Ph. St-Hilaire tous deux frères de la défunte. Les porteurs du corps étaient MM. Nap. et Cyrille St-Hilaire, Joseph Picard, Adéola Grenier, beaux frères de la défunte. Joseph et Emile Pouliot ses frères.

La bannière de St François était portée par MM. Jean Boutin et Placide Grenier. Les rubans étaient tenus par Mmes Léona Carbonneau P. Grenier, A. Grenier, Jean Boutin. M. Jos A. Faucher de Ste-Marie avait la direction des funérailles.

La défunte laisse pour pleurer son départ son époux affligé, M. Am. St-Hilaire et trois jeunes enfants Elisabeth Juliette et Benoit, son père M. Joseph Pouliot de St-Anges, ses frères MM. Joseph Emile, Amédée, Aimé, Antonio Armand et Jules Pouliot plusieurs oncles et tantes neveux et nièces cousins et cousines dont la plupart assistaient aux funérailles. Nous ne pouvons donner la liste complète qui serait un peu longue à énumérer. Nous présentons à M. Amédée St-Hilaire, ainsi qu'à sa famille et celle de la défunte nos plus sincères sympathies dans cette cruelle épreuve.

—M. le curé sera absent cette semaine pour la retraite ecclésiastique.

Mariage d'une princesse indienne
Le son des tambours de guerre accueillera le retour du chef Dominic Two Axe-Ta-ka-ri-no-ken, de la réserve de Coughnawaga, quand il reviendra avec son épouse, la princesse Nancy Tarbell, des Six Nations. Le mariage a été célébré à Onandaga, New-York. On voit le chef et son épouse.



LA LUTTE POUR L'AIR

Monologue Comique de Paul Coutlée
L'auto-suggestion est la plus belle des sciences. C'est mon avis, c'est également l'opinion de mon ami Zacharie.

Mon ami Zacharie s'éveilla au milieu de la nuit avec un affreux mal de tête. Il suffoquait littéralement dans l'atmosphère irrespirable de sa chambre d'hôtel. Il se leva, se butta contre un meuble, se frappa le pied sur une chaise et le genou sur le lit et chercha la fenêtre.

Il ne la trouva pas. L'atmosphère de la chambre à coucher était de plus en plus lourde. En se couchant il avait oublié d'ouvrir sa fenêtre.

En tâtonnant il alla dans une autre direction et ne rencontra qu'un grand mur blanc sur lequel se trouvaient les chromos du père et de la mère de l'hôtelier. Zacharie commençait à étouffer dans l'air vicié de la chambre.

Il chercha la lumière, mais vainement, il ne la trouva pas. Ses poumons sifflaient comme des soufflets de forge. Un instant plus tard Zacharie crut sa dernière heure arrivée par le manque d'oxygène de la pièce.

Il mit la main sur une vitre. Il chercha la poignée, mais ne la trouva ni au centre, ni au bas, ni au haut de la fenêtre.

Dans l'obscurité de cette nuit sans lune, il ne pouvait rien distinguer. Zacharie palpa, tâta, frappa, se désespéra en vain. De poignée à la fenêtre, point ne trouva.

Finalement, de guerre lasse et prêt à suffoquer il saisit une chaise qui lui tomba sous la main et violemment il la projeta dans la vitre. Un bruit cristallin. La vitre était en éclats et tout était redevenu calme dans la nuit sombre.

Zacharie respira longuement. Pendant longtemps il s'emplissait les poumons d'air vivifiant devant la scène de ses exploits, puis, parfaitement remis, il gagna son lit à tâtons, se recoucha et dormit jusqu'au matin du sommeil du juste.

LE GOLF

Gordon B. Taylor qui a participé au combat pour le championnat canadien récemment.

pesant en moyenne trois livres. De semblables exploits sont journaliers paraît-il dans la région du Lac Malgène.

NOS ALTITUDES

Nous devons à l'amabilité d'un de nos sympathiques amis et abonnés de pouvoir offrir à nos lecteurs, les chiffres suivants, des plus intéressants, sur nos altitudes:

Peu de gens se doutent que les Cantons de l'Est sont à des centaines de pieds au dessus du niveau de la mer. Voici une nomenclature qui va les faire rêver: Cookshire est à 685 pieds; Bury 1065; Scotstown 1194 McLeod, 1474; Milan, 1645; Springhill, 1691, Mégantic 1310; Chaudière 1472; Trudelle 1600; Keene's Sliding 1733; Summit frontière des Etats Unis 1854. A partir de cet endroit vers l'est sur le Pacifique Canadien ça descend graduellement jusqu'à St Jean N. B. où l'élévation n'est que de 21 pieds au dessus de la mer.

On nous a souvent dit que le sommet des collines voisines de notre ville sont à plus de douze cents pieds au dessus de la mer. Du sommet des hauteurs d'Ascot on domine la région de Cookshire.

Il paraît d'après les naturalistes que mille pieds d'élévation peuvent avoir des effets plus nuisibles au point de vue agricole, que plusieurs milles d'altitude croissante. Ceci semblerait indiquer qu'à certaine hauteur les conditions atmosphériques sont plus favorables au sol et à sa fertilité. Cependant règle générale, on donne préférence au sol des vallées, où il y a des terrains d'alluvion et des engrais naturels qui s'y répandent de tous côtés. C'est beau la nature pour ceux qui savent lire dans le grand livre.

LA SAISON DE LA CHASSE APPROCHE

Bien que la pêche à la truite à l'acajon et autres poissons francs soit encore fructueuse dans de nombreuses régions du Québec et de l'Ontario la pensée des sportsmen se tourne vers la chasse dont l'ouverture pour certains gibiers se fera le premier du mois prochain. Déjà le service de la pêche et de la chasse du Canadian National reçoit de nombreuses demandes de renseignements de la part des chasseurs canadiens et étrangers ainsi que les rapports de ses agents et de guides à travers le Canada. Ces derniers font des rapports des plus encourageants et assurent que le gros gibier et le petit est fort abondant. Dans les provinces Maritimes le nord de Québec et le nord de l'Ontario on trouve des pistes d'originaux et de cerfs en quantité. Les dernières pluies ont aussi amélioré la situation des canards dans l'Ouest canadien où 75 pour cent de ces oiseaux nichent. Au dire des spécialistes le nombre des canards et autres sauvagines a beaucoup augmenté cette année.

Dans le Québec et l'Ontario le temps a été très favorable aux nichées de gélinottes et autres oiseaux à plume. La gélinotte huppée, vulgairement appelée perdrix, serait très abondante cette année.

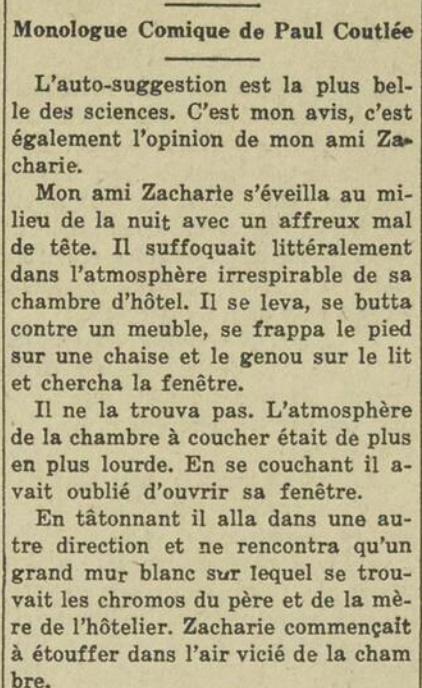
A la pêche.

Pendant que les chasseurs fournissent leurs armes pour l'ouverture les pêcheurs endurcis ne renoncent pas encore à leur sport favori. Et ils ont raison car les rapports de tout le Nouveau Brunswick par le Canadian National veulent que la pêche au saumon n'ait jamais été aussi bonne. De la région de Nipigon arrive aussi le rapport que Mme R. J. Vaughan de Détroit a pris à Orient Bay une truite rouge de 7 livres et 4 onces et le Dr J. McNelland de Toronto pêchant dans les environs en a pris une de 7 livres 8 onces. Ces deux poissons ont été inscrits au concours organisé par le Canadian National et pour lequel un magnifique trophée est à faire.

D'autres poissons gigantesques sont rapportés d'un peu partout. L'un des derniers en date est un tunna de 750 livres capturé après une lutte de deux heures près de Liverpool N. E.

La pêche à la mouche continue d'être excellente dans le national Jasper l'ex gouverneur R. L. Bickman du Rhode Island, qui se prétendait un rhodane à son arrivée à Jasper se décida ces jours derniers à fouetter une mouche artificielle et en très peu de temps compta son maximum de prises avec des truites

LE GOLF



Gordon B. Taylor qui a participé au combat pour le championnat canadien récemment.

pesant en moyenne trois livres. De semblables exploits sont journaliers paraît-il dans la région du Lac Malgène.

NOS ALTITUDES

Nous devons à l'amabilité d'un de nos sympathiques amis et abonnés de pouvoir offrir à nos lecteurs, les chiffres suivants, des plus intéressants, sur nos altitudes:

Peu de gens se doutent que les Cantons de l'Est sont à des centaines de pieds au dessus du niveau de la mer. Voici une nomenclature qui va les faire rêver: Cookshire est à 685 pieds; Bury 1065; Scotstown 1194 McLeod, 1474; Milan, 1645; Springhill, 1691, Mégantic 1310; Chaudière 1472; Trudelle 1600; Keene's Sliding 1733; Summit frontière des Etats Unis 1854. A partir de cet endroit vers l'est sur le Pacifique Canadien ça descend graduellement jusqu'à St Jean N. B. où l'élévation n'est que de 21 pieds au dessus de la mer.

On nous a souvent dit que le sommet des collines voisines de notre ville sont à plus de douze cents pieds au dessus de la mer. Du sommet des hauteurs d'Ascot on domine la région de Cookshire.

Il paraît d'après les naturalistes que mille pieds d'élévation peuvent avoir des effets plus nuisibles au point de vue agricole, que plusieurs milles d'altitude croissante. Ceci semblerait indiquer qu'à certaine hauteur les conditions atmosphériques sont plus favorables au sol et à sa fertilité. Cependant règle générale, on donne préférence au sol des vallées, où il y a des terrains d'alluvion et des engrais naturels qui s'y répandent de tous côtés. C'est beau la nature pour ceux qui savent lire dans le grand livre.

LA CITE DES LIVRES

4430 Rue St-Denis.

LA SAISON DE LA CHASSE APPROCHE

Bien que la pêche à la truite à l'acajon et autres poissons francs soit encore fructueuse dans de nombreuses régions du Québec et de l'Ontario la pensée des sportsmen se tourne vers la chasse dont l'ouverture pour certains gibiers se fera le premier du mois prochain. Déjà le service de la pêche et de la chasse du Canadian National reçoit de nombreuses demandes de renseignements de la part des chasseurs canadiens et étrangers ainsi que les rapports de ses agents et de guides à travers le Canada. Ces derniers font des rapports des plus encourageants et assurent que le gros gibier et le petit est fort abondant. Dans les provinces Maritimes le nord de Québec et le nord de l'Ontario on trouve des pistes d'originaux et de cerfs en quantité. Les dernières pluies ont aussi amélioré la situation des canards dans l'Ouest canadien où 75 pour cent de ces oiseaux nichent. Au dire des spécialistes le nombre des canards et autres sauvagines a beaucoup augmenté cette année.

Dans le Québec et l'Ontario le temps a été très favorable aux nichées de gélinottes et autres oiseaux à plume. La gélinotte huppée, vulgairement appelée perdrix, serait très abondante cette année.

A la pêche.

Pendant que les chasseurs fournissent leurs armes pour l'ouverture les pêcheurs endurcis ne renoncent pas encore à leur sport favori. Et ils ont raison car les rapports de tout le Nouveau Brunswick par le Canadian National veulent que la pêche au saumon n'ait jamais été aussi bonne. De la région de Nipigon arrive aussi le rapport que Mme R. J. Vaughan de Détroit a pris à Orient Bay une truite rouge de 7 livres et 4 onces et le Dr J. McNelland de Toronto pêchant dans les environs en a pris une de 7 livres 8 onces. Ces deux poissons ont été inscrits au concours organisé par le Canadian National et pour lequel un magnifique trophée est à faire.

D'autres poissons gigantesques sont rapportés d'un peu partout. L'un des derniers en date est un tunna de 750 livres capturé après une lutte de deux heures près de Liverpool N. E.

La pêche à la mouche continue d'être excellente dans le national Jasper l'ex gouverneur R. L. Bickman du Rhode Island, qui se prétendait un rhodane à son arrivée à Jasper se décida ces jours derniers à fouetter une mouche artificielle et en très peu de temps compta son maximum de prises avec des truites

LE GOLF



Gordon B. Taylor qui a participé au combat pour le championnat canadien récemment.

pesant en moyenne trois livres. De semblables exploits sont journaliers paraît-il dans la région du Lac Malgène.

NOS ALTITUDES

Nous devons à l'amabilité d'un de nos sympathiques amis et abonnés de pouvoir offrir à nos lecteurs, les chiffres suivants, des plus intéressants, sur nos altitudes:

Peu de gens se doutent que les Cantons de l'Est sont à des centaines de pieds au dessus du niveau de la mer. Voici une nomenclature qui va les faire rêver: Cookshire est à 685 pieds; Bury 1065; Scotstown 1194 McLeod, 1474; Milan, 1645; Springhill, 1691, Mégantic 1310; Chaudière 1472; Trudelle 1600; Keene's Sliding 1733; Summit frontière des Etats Unis 1854. A partir de cet endroit vers l'est sur le Pacifique Canadien ça descend graduellement jusqu'à St Jean N. B. où l'élévation n'est que de 21 pieds au dessus de la mer.

On nous a souvent dit que le sommet des collines voisines de notre ville sont à plus de douze cents pieds au dessus de la mer. Du sommet des hauteurs d'Ascot on domine la région de Cookshire.

Il paraît d'après les naturalistes que mille pieds d'élévation peuvent avoir des effets plus nuisibles au point de vue agricole, que plusieurs milles d'altitude croissante. Ceci semblerait indiquer qu'à certaine hauteur les conditions atmosphériques sont plus favorables au sol et à sa fertilité. Cependant règle générale, on donne préférence au sol des vallées, où il y a des terrains d'alluvion et des engrais naturels qui s'y répandent de tous côtés. C'est beau la nature pour ceux qui savent lire dans le grand livre.

LA CITE DES LIVRES

4430 Rue St-Denis.

LA SAISON DE LA CHASSE APPROCHE

Bien que la pêche à la truite à l'acajon et autres poissons francs soit encore fructueuse dans de nombreuses régions du Québec et de l'Ontario la pensée des sportsmen se tourne vers la chasse dont l'ouverture pour certains gibiers se fera le premier du mois prochain. Déjà le service de la pêche et de la chasse du Canadian National reçoit de nombreuses demandes de renseignements de la part des chasseurs canadiens et étrangers ainsi que les rapports de ses agents et de guides à travers le Canada. Ces derniers font des rapports des plus encourageants et assurent que le gros gibier et le petit est fort abondant. Dans les provinces Maritimes le nord de Québec et le nord de l'Ontario on trouve des pistes d'originaux et de cerfs en quantité. Les dernières pluies ont aussi amélioré la situation des canards dans l'Ouest canadien où 75 pour cent de ces oiseaux nichent. Au dire des spécialistes le nombre des canards et autres sauvagines a beaucoup augmenté cette année.

Dans le Québec et l'Ontario le temps a été très favorable aux nichées de gélinottes et autres oiseaux à plume. La gélinotte huppée, vulgairement appelée perdrix, serait très abondante cette année.

A la pêche.

Pendant que les chasseurs fournissent leurs armes pour l'ouverture les pêcheurs endurcis ne renoncent pas encore à leur sport favori. Et ils ont raison car les rapports de tout le Nouveau Brunswick par le Canadian National veulent que la pêche au saumon n'ait jamais été aussi bonne. De la région de Nipigon arrive aussi le rapport que Mme R. J. Vaughan de Détroit a pris à Orient Bay une truite rouge de 7 livres et 4 onces et le Dr J. McNelland de Toronto pêchant dans les environs en a pris une de 7 livres 8 onces. Ces deux poissons ont été inscrits au concours organisé par le Canadian National et pour lequel un magnifique trophée est à faire.

D'autres poissons gigantesques sont rapportés d'un peu partout. L'un des derniers en date est un tunna de 750 livres capturé après une lutte de deux heures près de Liverpool N. E.

La pêche à la mouche continue d'être excellente dans le national Jasper l'ex gouverneur R. L. Bickman du Rhode Island, qui se prétendait un rhodane à son arrivée à Jasper se décida ces jours derniers à fouetter une mouche artificielle et en très peu de temps compta son maximum de prises avec des truites

genda n'a pas pris naissance dans notre pays. Elle nous a été apportée de la vieille France. Mais dans quelle partie de la France a-t-elle d'abord été répandue?

Concernant le sujet le B. R. H. de 1895 p. 245 rapportait la légende racontée par l'abbé C. P. Beaubien dans son "Histoire du Sault au Récollet". Mais dans son cas le cheval était "blanc".

En relisant l'autre jour, l'"Histoire de la Baie du Febvre", par l'abbé J. E. Bellemare, je trouve enfin le "cheval noir" et voici le texte de l'historien.

"On dirait que le démon, lorsqu'il s'agit d'élever un temple au vrai Dieu met tout en oeuvre pour paralyser l'action divine et tourner aux détriments des âmes ce qui devrait être pour elles un moyen de salut. Cette action du Prince des ténèbres s'est manifestée d'une manière, hélas! trop patente, pendant l'érection et durant presque toute l'existence de la troisième église de la localité, a cherché à ramener l'établissement paroissial à sa place naturelle; toujours une opposition systématique a enrayé son action et empêché la réalisation de ses vues.

"L'imagination de nos pères a rendu sensible cette immixtion néfaste du démon par une légende très significative. Le démon incarné sous la forme d'un beau cheval noir aurait lui-même transporté sur place une partie de la pierre nécessaire à la maçonnerie. Le propriétaire de ce cheval mystérieux lui faisait, paraît-il, traîner de lourdes charges, qui exigeaient de l'animal une force évidemment surnaturelle. Mais il devait le tenir constamment sous bride. Un soir par humanité, il commit l'imprudence de lui enlever le harnais complet, bride comprise, à son retour à l'écurie le nouveau Belzébuth avait disparu. On voit par cette légende que nos pères considéraient le choix de l'église au bas de la côte comme en partie l'oeuvre du démon."

L'abbé Bellemare est moins explicite ou moins imaginaire que l'abbé Beaubien. Aussi est-il intéressant de confronter les deux citations.

Quant à la dernière partie de la question à savoir d'où est parti le récit en France, la légende remonte si loin elle fut si répandue dans toute l'Europe que le folkloriste qui se mettrait à cette tâche n'arriverait probablement à aucune solution satisfaisante.

E.-Z. MASSICOTTE,
"Bull. des Recherches Historiques."

genda n'a pas pris naissance dans notre pays. Elle nous a été apportée de la vieille France. Mais dans quelle partie de la France a-t-elle d'abord été répandue?

Concernant le sujet le B. R. H. de 1895 p. 245 rapportait la légende racontée par l'abbé C. P. Beaubien dans son "Histoire du Sault au Récollet". Mais dans son cas le cheval était "blanc".

En relisant l'autre jour, l'"Histoire de la Baie du Febvre", par l'abbé J. E. Bellemare, je trouve enfin le "cheval noir" et voici le texte de l'historien.

"On dirait que le démon, lorsqu'il s'agit d'élever un temple au vrai Dieu met tout en oeuvre pour paralyser l'action divine et tourner aux détriments des âmes ce qui devrait être pour elles un moyen de salut. Cette action du Prince des ténèbres s'est manifestée d'une manière, hélas! trop patente, pendant l'érection et durant presque toute l'existence de la troisième église de la localité, a cherché à ramener l'établissement paroissial à sa place naturelle; toujours une opposition systématique a enrayé son action et empêché la réalisation de ses vues.

"L'imagination de nos pères a rendu sensible cette immixtion néfaste du démon par une légende très significative. Le démon incarné sous la forme d'un beau cheval noir aurait lui-même transporté sur place une partie de la pierre nécessaire à la maçonnerie. Le propriétaire de ce cheval mystérieux lui faisait, paraît-il, traîner de lourdes charges, qui exigeaient de l'animal une force évidemment surnaturelle. Mais il devait le tenir constamment sous bride. Un soir par humanité, il commit l'imprudence de lui enlever le harnais complet, bride comprise, à son retour à l'écurie le nouveau Belzébuth avait disparu. On voit par cette légende que nos pères considéraient le choix de l'église au bas de la côte comme en partie l'oeuvre du démon."

L'abbé Bellemare est moins explicite ou moins imaginaire que l'abbé Beaubien. Aussi est-il intéressant de confronter les deux citations.

Quant à la dernière partie de la question à savoir d'où est parti le récit en France, la légende remonte si loin elle fut si répandue dans toute l'Europe que le folkloriste qui se mettrait à cette tâche n'arriverait probablement à aucune solution satisfaisante.

E.-Z. MASSICOTTE,
"Bull. des Recherches Historiques."

genda n'a pas pris naissance dans notre pays. Elle nous a été apportée de la vieille France. Mais dans quelle partie de la France a-t-elle d'abord été répandue?

Concernant le sujet le B. R. H. de 1895 p. 245 rapportait la légende racontée par l'abbé C. P. Beaubien dans son "Histoire du Sault au Récollet". Mais dans son cas le cheval était "blanc".

En relisant l'autre jour, l'"Histoire de la Baie du Febvre", par l'abbé J. E. Bellemare, je trouve enfin le "cheval noir" et voici le texte de l'historien.

"On dirait que le démon, lorsqu'il s'agit d'élever un temple au vrai Dieu met tout en oeuvre pour paralyser l'action divine et tourner aux détriments des âmes ce qui devrait être pour elles un moyen de salut. Cette action du Prince des ténèbres s'est manifestée d'une manière, hélas! trop patente, pendant l'érection et durant presque toute l'existence de la troisième église de la localité, a cherché à ramener l'établissement paroissial à sa place naturelle; toujours une opposition systématique a

NOUVELLES LOCALES

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville et de la paroisse de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils aimeraient voir paraître dans ces colonnes. En dépit de notre bon vouloir et de l'aide précieuse que nous recevons de certaines personnes, il y a certainement un grand nombre de nouvelles qu'il nous est impossible de recueillir et la coopération de nos lecteurs en ce sens serait beaucoup appréciée. Malheureusement nous ne pouvons pas vous adresser nos lettres personnelles au bureau de notre journal. Ces notes seront acceptées jusqu'au mercredi soir pour insertion la semaine suivante.

UNE OFFRE ALLECHANTE

Le secrétariat de la Commission Scolaire de Montmagny a voulu, pour encourager le paiement des taxes scolaires, mettre à la disposition des contribuables qui se font un devoir de payer leurs redevances, un magnifique radio de marque "Radiola". Le radio est actuellement exposé dans la vitrine du magasin de M. Eugène Bernatchez, rue St-Jean-Baptiste, Montmagny.

Les contribuables, qui avaient totalement acquitté leurs redevances scolaires le 1er juillet 1932, auront droit à deux billets dans le tirage; ceux qui les auront acquittés entre le 1er juillet et le 1er octobre 1932 auront droit à un billet. Payez donc immédiatement vos arrérages de taxes scolaires.

MM. J. O. Quesnel de Montréal, J. L. Lacombe de Val Gagné, ainsi que M. Ph. Roy, de Sainte-Sabine Station, étaient, le 30 août, de passage en notre ville, par affaires.

M. le professeur et Mme Wilfrid Mercier sont retournés à Rimouski, après avoir passé les vacances chez leur père, M. J. N. R. L'Espérance.

M. et Mme Ernest Paré se sont rendus à Saint-Valier, la semaine dernière, pour assister aux funérailles de leur nièce, Mlle Marie-Eugénie Courgues.

Mlle Lucienne Dubé, de Rimouski, était, samedi et dimanche, en promenade chez sa mère, Mme Vve Arthur Dubé.

M. et Mme Jos. Francoeur et leur fille, Isabelle, sont allés à Saint-Roch des Aulnaies, le 25 août, assister au service anniversaire de Mme Joseph Marier.

Décès : Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs le décès de M. le Dr. Gustave Bacon, survenu le 25 août, à Marshall, Minnesota, E.-U.

Le défunt, qui était natif de Montmagny, était le frère du Rév. Père Jean Bacon, dominicain, de Saint-Hyacinthe, et le beau-frère de M. le notaire L. D. E. Rousseau, de notre ville, à qui nous offrons nos sincères sympathies.

M. et Mme Raoul Levesque sont allés passer une huitaine dans leur famille, à Saint-Mathieu de Rimouski.

M. et Mme Elzéar Moreau, ainsi que leurs filles, Mmes Louis Gaudreau, Joseph et Ernest Collin, sont allés à Québec, samedi dernier, visiter la Rév. Sr. Marie-Gérard, de la Cong. Notre-Dame, à Saint-Malo, fille de M. et Mme Moreau.

M. Bonaventure Moreau et sa famille nous ont quittés cette semaine pour aller demeurer à Rimouski.

M. et Mme Gérard Boulet et leur fils, Guy, sont en promenade chez leur père, M. Roch Fradette.

M. Edouard Boutin et Mlle Boutin sont descendus à l'Islet, mardi, à l'occasion des funérailles de leur tante, Mme Alph. Bélanger.

Mme Alfred Doyer, de Saint-Pierre, était, au commencement de la semaine, en visite chez Mmes Edmond Lafamme et Paul Girard.

M. Rundolf Fournier, fils de M. Raoul Fournier, a quitté sa famille vendredi dernier, pour entrer chez les Révérends Frères Oblats de Marie Immaculée, à Ville La Salle, près Montréal, dans le but d'y faire son noviciat. Daigne le bon Dieu accorder la santé et la persévérance au jeune collégien du Sacré-Coeur, fidèle serviteur de la Sainte Messe qui ne laisse que de bons exemples à qui il a passé.

M. John Warren, de Montréal, était, la semaine dernière, en visite chez M. Daniel Collin.

Quarante-Heures : Dimanche prochain, dans notre église paroissiale, s'ouvriront les pieux exercices des Quarante-Heures. Sous les voiles de l'Hostie, Jésus dans son amour sans limite fera appel aux paroissiens de Montmagny qui se feront un bonheur d'aller Le visiter. Comprendons à quelle source de grâces et de bénédictions ce Bon Maître nous invite à aller pui-

ser, et profitons de la grande faveur de ces jours de prières pour Lui exposer nos peines, nos misères, solliciter humblement ce dont nous avons besoin. Nous prions aussi pour les enfants qui reprennent le chemin de l'étude, qu'ils répondent au zèle de leurs maîtres et maîtresses par une application constante, laquelle leur méritera la chance et le succès que le Bon Dieu donne comme récompense du devoir accompli.

M. J. Georges Bittner, de Saint-Romuald, était, vendredi dernier, de passage en notre ville.

Mlle Jeanne Vézina, de l'Île-aux-Grues, était, la semaine dernière, en visite chez sa cousine, Mme J. Vézina.

Mariage : Samedi, le 27 août, à 7.30 heures, M. Camille Bélanger, de l'Islet, fils de feu M. Jos. Bélanger, épousait Mlle Corinne Picard, fille de feu M. Jos. Picard, de notre paroisse.

M. Philippe Bélanger, de l'Islet, servait de témoin à son frère, tandis que M. Roland Picard, accompagnait sa sœur.

Nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

M. Raymond Clavet était de passage à Saint-Pascal, au cours de la semaine dernière.

PAYEZ VOS TAXES SCOLAIRES
Payez vos arrérages des taxes scolaires et gagnez un magnifique radio de marque "Radiola" donné en tirage à ceux qui auront payé leurs arrérages de taxes scolaires d'ici le 1er octobre 1932.

M. et Mme Ildège Touchette, de Québec, leur mère, Mme J. Touchette, d'Ottawa, ainsi que Mlle C. Cyr et M. A. Cyr, de Montréal, étaient, la semaine dernière, en visite chez M. Antonio Laberge, confrère de classe de M. Touchette.

Baptêmes : Le 25 août, a été baptisé Joseph-Alphonse-André-Claude, fils de M. et Mme Odilon Gaudreau, née Marguerite Laberge. Parrain : M. Alph. Morrisette, représenté par M. Hector Laberge; marraine : Mme Alphonse Morrisette.

Le 26, l'épouse de M. Charles Fortin, née Emeline Cloutier, un fils baptisé sous les noms de Louis-Georges-André Parrain et marraine : M. et Mme Théodore Fortin.

Décès : Nos sincères sympathies à M. et Mme Charles-Alphonse Thibault qui ont eu la douleur de perdre leur fils, Fernand, décédé le 27 août, à l'âge de 9 ans, et dont l'inhumation a eu lieu lundi, à 3 heures P. M.

Tennis : Dimanche dernier, le 28 août, un groupe d'amateurs de tennis de Montmagny, reçurent la visite du club de l'Anse-à-Gilles, sur le court de M. Philippe Béchard. En présence d'une soixantaine de spectateurs, les deux clubs adversaires se disputèrent les honneurs du tournoi. De beaux coups furent échangés de part et d'autre et les applaudissements ne firent pas défaut. Malgré l'habileté et la ténacité des joueurs de l'Anse, Montmagny remporta encore une fois la victoire en menant par 2 à 1. Voici le résultat des "matchs" :

Ringuet et Béchard, Montmagny, défait Mlle Rolande Godin et M. F. Bélanger, Anse-à-Gilles, 6-3, 6-2.
J. Michon et R. Godin, Anse-à-Gilles, défait G. Hébert et Jos. Dubé, Montmagny, 10-8, 7-5.

LEÇONS DE PIANO
Mlle ALICE LABERGE, donnera des leçons de piano à partir du 1er septembre, à la résidence de son père, 74, rue Saint-Jean-Baptiste. Elle préparera aussi les élèves qui désirent se présenter pour leurs diplômes de musique. Prière de s'inscrire dès maintenant.
26-3 fs

Mme Edmond Lafamme est revenue d'une promenade de quelques jours à Saint-Paul du Buton, où elle a visité des parents et amis.

Mlle Josephine Adam, de Montréal, passe quelque temps à Montmagny, l'invitée de sa sœur, Mme Raoul Mathurin.

Milles Cécile et Rita Fournier, de Montréal, passent quelques jours chez leur grand-père, M. Edmond Fournier.

In Memoriam : Le 22 août dernier, l'ange de la mort frappa au foyer de M. Placide Bernatchez, enlevant à leur affection leur fille Marie-Jeanne. Elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin. C'est les yeux pleins de larmes, le cœur meurtri par la douleur que nous répêtons ces mots lugubres : "Elle est morte". Dans la fraîcheur de son jeune âge.

Ses yeux se portaient au crucifix et de la Ste-Vierge vers ses chers parents, sa voix mourante disait faiblement une dernière prière, un dernier adieu ! Elle a vu venir la mort sans s'en rendre compte, car elle a espéré en Celui qui est la résurrection et la vie. Béné à plusieurs reprises par les mains du prêtre, elle porta sa vie vers sa bonne mère et s'endormit paisiblement dans le sommeil du Seigneur. Oh ! qu'il est triste de dire adieu à la vie dans l'âge des espérances, quand l'avenir semble sourire et qu'il laisse entrevoir le mirage des illusions les plus belles. Oh ! qu'il est triste de dire adieu à tout cela pour descendre dans la tombe ! Nos rêves les plus beaux comme de pauvres fleurs, sont fanées et sèment la poussière où gèment les tombeaux. Vous père et mère qui avez vu votre enfant s'éteindre doucement dans vos bras ne soyez pas inconsolables; vous frères et sœurs qui avez été témoins des derniers moments de cette sœur bien-aimée, ne vous laissez pas abattre par la douleur en répétant le sublime mais douloureux Fiat !

La voix de Marie-Jeanne vous dira mystérieusement : Parents chers, calmez vos larmes; c'est l'Agneau de Dieu qui m'appelle à son banquet divin, et je goûte à jamais des délices sans fin.

Tu es mort à ce monde, chère Jeanne, mais tu vis dans l'Éternel séjour, dans le cœur de tes parents qui t'aiment toujours, dans la mémoire de tes amis qui jamais n'oublieront tes qualités et ton bon dévouement pour tous.

Maintenant chère Jeanne jouis d'un bonheur éternel réservé aux élus, et prie pour nous.

Adieu, Au revoir, Au Ciel.
"Une cousine".
Montmagny, août, 1932.

UN RADIO GRATIS
Tous les contribuables peuvent gagner un magnifique radio de marque "Radiola", en acquittant les arrérages de leurs taxes scolaires d'ici le 1er octobre 1932. Voir le radio dans la vitrine du magasin de M. Eugène Bernatchez, rue St-Jean-Baptiste, Montmagny.

Noces d'Argent de M. et Mme Alfred Bruneau :

Dimanche, le 21 août, un grand nombre de parents et d'amis se réunissaient à la résidence de M. et Mme Louis-Emile Gagnon, de Saint-Charles, à l'occasion du 25ième anniversaire de M. et Mme Alfred Bruneau, propriétaire de l'hôtel Windsor, de Montmagny.

A l'arrivée des Jubilaires, qui furent très surpris de se voir conduits à une si touchante manifestation, une adresse leur fut lue par leur jeune fille, Florestine, une gerbe de fleurs fut présentée à Mme Bruneau par leur fillelette Jacqueline et une bourse à M. Bruneau par leur fils Richard. M. le curé Côté, de St-Charles, invité à répondre à l'adresse, sut par des paroles touchantes saluer les mérites des Jubilaires, leur offrir ses vœux de bonheur et de prospérité, et souhaita pour eux une félicité éternelle, digne récompense de leurs œuvres.

Un banquet fut ensuite donné en leur honneur, et l'on y entendit de magnifiques discours.

M. le curé s'adressa en Mme Bruneau une compagne d'enfance souvent revue dans la vie en des circonstances mémorables : en effet, ils firent le même jour leur première communion, et le mariage de Mme Bruneau fut célébré au lendemain de la première messe de M. le curé Côté.

M. le maire Nadeau, répondit à la santé des Jubilaires, avec une éloquence qui fait honneur à nos cultivateurs; il sut donner de délicats compliments aux Jubilaires.

M. le docteur Nadeau répondant à la santé de St-Charles, nous avoua que la santé de sa paroisse était très florissante... et souhaita que M. et Mme Bruneau, qui ont quitté St-Charles depuis quelques années, y reviennent vivre leur bonheur, dans le doux calme de ce coquet village.

Puis ce fut la santé des Dames ! Avec un orateur fort éloquent et très spirituel, M. Albert Roy, pour y répondre, M. Roy "se tire toujours bien d'affaires..." avec les Dames; sa parole mit dans l'assistance une gaieté qui ne connut une fin qu'au départ des invités.

Tous se séparèrent à une heure avancée enchantés de cette jolie fête. Étaient présents, les Jubilaires, M. et Mme Alfred Bruneau, M. l'abbé Georges Côté, curé de Saint-Charles, MM. et Mmes Oscar Boulanger, Québec, Robert Taschereau, Québec, Alexandre Nadeau, Joseph Nadeau, maire, Albert Roy, Saint-

Charles, Philogène Rouillard et Ernest Blanchet, Lévis, J. O. Beaudet, Montréal, Gérard Roberge, Saint-Romuald, Emile Labrecque et Honoré Dionne, Charny, Paul Marquis, Lawrence, Mass., Alcide Labrecque, Holyoke, Mass., Louis Blouin, Springfield, Mass., Louis Gagnon, Saint-Charles, Wellesley, Ferdinand Simonneau, Roulin, Samson, de Montmagny, Jules Gagnon et Alphonse Dumas, Saint-Michel, J. S. Moreau, Saint-Gervais, MM. Wilfrid et Gaston Montreuil, Saint-Charles, Gustave Roy, Léo Thérien, Saint-Charles, Wilfrid et Victor Darveau, Québec, Ernest Gagnon, Québec, Dr. J. Chs. Darveau, Saint-Henri, Clément Rouleau, Armand Paquet, Ubaldo Beaumont, Jean Louis Taschereau, J. B. Charbonneau, Robert Normand, Lauréat Elphège et Richard Bruneau, Montmagny, Jean Charles Gagnon, Saint-Michel, Mmes Eugène Marcoux, Anselme Rochefort, Saint-Charles, Roméo Chouinard, Lévis, Edmond Coulombe, Montmagny, Charles Darveau, Québec, Aurèle Labrecque, Saint-Gervais, Mlle Estelle Montreuil, Jeannette et Mariette Roy, Thérèse et Cécile Fournier, Saint-Charles, Antoinette Laberge, Florestine, Oliva et Jacqueline Bruneau, Montmagny, Monique Roy, Saint-Gervais, Rose-Amée, Thérèse et Colette Gagnon, Saint-Michel, MM. et Mmes Napoléon Labrecque, St-Gervais, Wellie Guay, Villeroi, Delphis Roy, Québec.

Décès : Lundi, le 22 août, est décédé à St-Henri de Montréal, à l'âge de 32 ans et 11 mois, M. Fortunat Blais, marchand-épicerie, de Montréal, et ancien marchand de Montmagny, dans la maison "Blais et Paré". Il laisse pour pleurer sa perte, sa femme née Ida Longtin, deux fillettes, Denise et Clarisse, sa mère, Mme Vve Auguste Blais, de Saint-Pierre, trois frères, MM. Arcadius Blais, de Saint-Pierre, Téléphore et Joseph Blais, de Montréal, quatre sœurs, Mmes Ernest Blanchet, de Saint-Pierre, Emile Lamonde, de Saint-François, Lucien Nicole, de Montmagny et Alfred Vallée, de Burlington.

Son service a eu lieu jeudi, le 25 août, en l'église de Saint-Henri, et la sépulture au cimetière de la Côte des Neiges.

A cette famille si péniblement éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Sur la tombe de M. Fortunat Blais :

Dans mes rêves lointains, lorsque je scrutais l'avenir, il me semblait voir une aurore merveilleuse commençant une journée superbe et sans fin. En effet ici, près de moi, j'avais une femme aimante et dévouée et deux fillettes adorant de tout leur cœur leur papa chéri. Plus loin un peu, dans la paroisse natale, la maman chérie que j'irais revoir chaque printemps lorsque reviendraient les beaux jours dans la campagne ensoleillée. En un mot la fortune me souriait et je sentais dans mon cœur des desirs immenses de vivre et d'être heureux.

Mais la vie a de ces exigences terribles et implacables que l'on chercherait vain à vouloir oublier et fuir. Une maladie qui ne pardonne pas vint lentement briser un à un mes rêves et mes espoirs.

Et peu à peu, comme la vie se retire de la feuille, lorsqu'arrive le froid hiver, ainsi je sentais mon sang se glacer dans mes veines, et j'aperçus le moment où, comme elle, je serais emporté par l'aquilon.

Un jour il se fit une ombre plus grande autour de moi; j'eus le vertige, tout semblait fuir autour de moi. Mais je me ressaisis et voulus lutter... lutter pour la vie qui m'abandonnait en face de la mort. Dans ces souffrances suprêmes où je cherchais quelque chose pour me retenir, mes yeux aperçurent dans les ténèbres le Christ sur le bois du Calvaire. Sa tête s'inclinait et se relevait dans une souffrance extrême. Je fus frappé; comme moi, le Christ souffrait son agonie. Il avait souffert lui aussi, souffert de vivre, souffert d'aimer. C'était pour les âmes des pêcheurs qui souffraient, c'était pour moi. Ses grands yeux pleins d'une douce signification, pleins d'amour et de souffrance se fixèrent un instant sur moi, se relevèrent vers le ciel et s'emplirent d'une lueur divine qui illumina tout dans mon âme. Je compris alors ce que le Christ attendait de moi.

"Souffrir lui dis-je, donnez-moi la souffrance, que je souffre pour mes péchés, pour toi, mon Jésus, qui vout mourir sans toi, mon Jésus, qui vout offrir tout pour les âmes, ma vie dans l'accomplissement de ses rêves, mes souffrances et ma mort."

Vous qui pleurez sur mon tombeau, consolez-vous, regardez le ciel. Ce ciel qui est ouvert à ceux qui ont aimé, souffert et pleuré et qui malgré les épreuves et les peines ont toujours espéré en Celui qui doit être toute notre espérance.

Adieu.

A la douce mémoire de Mlle Marie-Jeanne Bernatchez, décédée au Village de Montmagny, le 22 août 1932.

Les âmes saintes seront enlées de l'abondance de vos demeures, ô mon Dieu, et vous les abreuverez aux torrents de vos délices.

C'est l'heure de la moisson, les épis jaunissent dans la plaine, et les parterres multicolores étalent à nos regards leurs riches floraisons. Sous l'opulente ramure qui semble défier les insolences des automnes, je contemple, ravie, ces merveilles du Créateur si délicatement penantes, et qui, hier encore, réjouissaient le déclin de vie de ma chère petite amie. Comme nous tous, elle voyait venir la moisson : moisson de l'âme fatiguée de la terre et murie pour le Ciel, qui n'aspire qu'au grand repos... Jeanne s'est endormie au lendemain de la glorieuse Assomption de sa Mère du Ciel qu'elle avait si bien priée et filialement aimée. Si Jésus refusa un jour l'oblation de la jeune vie qui voulait le servir sous les voiles du cloître, elle accepta résignée les décrets incompris, acceptant du même coup la croix de la souffrance révélatrice des desseins de Dieu. Dans les intermittences de ses douleurs résignées, nous retrouvons notre amie à l'Hôpital du Sacré-Coeur, où sa belle culture faisait œuvre utile auprès des hommes de l'art qui épuisaient vainement leur ressource pour disputer à la mort la petite secrétaire, si perspicace, si dévouée. Mais la Volonté toute puissante avait prononcé le suprême arrêt : Jeanne est partie n'ayant vécu sur nos rives que vingt-huit printemps. Dans ses larmes, dans son long martyre, elle n'eut qu'un désir : "toujours faire la volonté de Dieu". La souffrance a des ailes qui conduisent au Ciel, à dit quel- qu'un. Elevons nos regards brillants d'espérance et de foi, et c'est là dans l'éternel séjour auprès de Jésus et de sa divine Mère, que Jeanne revêt dans un amour divinisé qu'elle gardera à sa chère famille, et à tous ceux qui lui restent profondément attachés. Puisse-tu, ô blanche colombe, avoir une pensée pour la petite villageoise que tes vertus dans le sacrifice auront à jamais édifiée.

G.
Montmagny, 23 août, 1932.

Mlle Eva Joncas a passé une partie de la semaine dernière à Québec, pour visiter son frère, M. Eddy Joncas, gravement malade à l'Hôpital Saint-François d'Assise.

M. et Mme Jos. Casault sont de retour d'une promenade de quelques jours à Rivière du Loup, les hôtes de leur belle-sœur, Mme J. L'Espérance.

Mme Herman Martin, de Yarmouth, N. E., est venue faire visite à son père, M. Charles Laberge, et autres parents.

M. Charles Mercier, M. et Mme Chs. Eugène Mercier, MM. Raymond, Maurice, Mlle Yvette et Marguerite Mercier, de Québec, étaient, mercredi, les hôtes de M. et Mme Napoléon Létourneau.

M. et Mme Geo. E. Fournier, Mlle Gerorgette Fournier et M. René Fournier étaient de passage à Louiseville, le 31 août.

M. Napoléon St-Pierre, de Oakland, R. I., était, au commencement de la semaine, en visite chez M. Chs. Joncas et Mme Nap. Vézina.

M. Martial Gagné, accompagné de M. Siméon Legendre, avocat, de Lawrence, Mass., est venu visiter sa sœur, Mme Aug. Normand, et son cousin, M. Nap. Fortier.

M. le Dr. Ph. Richard et Mlle Berthe Richard étaient, mercredi, de passage à Louiseville.

Mme Naz. Thiboutot, de Sainte-Anne de la Pocatière, passe quelques jours chez sa fille, Mme A. Sénéchal.

Milles Jeannette et Léona Sénéchal étaient, cette semaine, de passage à Ste-Anne de la Pocatière et St-Fabien de Rimouski, chez des parents.

Remerciements pour Sympathies : La famille de M. et Mme Placide Bernatchez remercie bien sincèrement par la voix de notre journal, toutes les personnes qui ont bien voulu lui offrir des marques de sympathie, à l'occasion de la mort de Mlle Jeanne Bernatchez, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, offrandes de fleurs, cartes de sympathie, visites ou assistance aux funérailles. A tous, un cordial merci.

Mme J. L'Espérance, de Rivière du Loup, passe quelques jours à Montmagny, l'invitée de sa sœur, Mme Aug. C. Després, et autres parents.

M. et Mme Hector Paré et leur famille, de Québec, étaient de passage en notre ville, dimanche, les hôtes de M. et Mme Charles Joncas.

A la douce mémoire de Mlle Marie-Jeanne Bernatchez :

Jeudi, le 25 août, eurent lieu à Montmagny, les funérailles de Mlle Marie-Jeanne Bernatchez, fille bien-aimée de M. et Mme Placide Bernatchez, décédée quelques jours auparavant.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Azarias Papillon et le service chanté par M. l'abbé Léon Bélanger, assisté de MM. les abbés A. Papillon et R. Rousseau, comme diacre et sous-diacre.

M. Roch Blanchet portait la croix et les porteurs du corps étaient : MM. Adjutor et Florian Bernatchez, Fer-

nand Nicole et Lucien Thivierge, tous cousins de la défunte.

Les rubans du drap mortuaire étaient tenus par quatre jeunes filles, Enfants de Marie, Congrégation à laquelle appartenait Mlle Bernatchez. Ce sont : Milles Germaine Fournier, Aurélie Nicole, Germaine et Bernodette Morin.

Conduisaient le deuil : Son père, M. Placide Bernatchez, ses frères, Laval, Paul-Eugène et Jean-Charles Bernatchez; ses oncles : MM. Magloire Bernatchez, Jules Dutil, Essex Center, Vt., Joseph Corriveau, St-Valier, Adélard Turgeon et Roméo Demers, Lévis, Nelson Blanchet; ses cousins : MM. Marius Bernatchez, Jean-Marie Labrecque, Edouard, Joseph et Arthur Turgeon, Lévis, Antonio et Placide Dutil, Essex, Vt. Hercule Nicole, Benoît Fournier.

On remarquait encore dans le cortège : MM. Armand Remillard, de Québec, Eugène Blanchet, Ludovic Têtu, Napoléon Poirier, Louis Poirier, Georges Boulanger, Léopold Nicle, Emile Dubé, Eugène Tondreau, Louis Morin, Lucien Boullet, Hercule Têtu, Eugène Normand, Albert Thibault, Irénée Poirier, Magloire Fournier, Paul Collin, Napoléon Pouliot, Paul Bélanger, J. Carboneau, Joseph Casault, Edgar Casault, Lauréat Boulanger et plusieurs autres.

La défunte laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, M. et Mme Placide Bernatchez, trois frères : MM. Paul-Eugène, Jean-Charles et Laval Bernatchez, trois sœurs : Milles Marguerite, Juliette et Laurette Bernatchez.

Nous prions de nouveau cette famille si cruellement éprouvée d'accepter le témoignage de notre vive sympathie.

Nous donnons ci-dessous la liste des offrandes déposées sur cette tombe.

Messes de Sympathie. — MM. Chs. Ed. Parrot, Sherbrooke, Chs. Ed. Dubuc et Mme F. P. Audet, Lennoxville.

Lettres de Sympathie. — Mme Gervais Thérien, St-Gabriel de Brandon, Rév. Père A. Audet, de la Communauté des Pères du Sacrement de Terrebonne, les Sœurs de l'Hôpital du Sacré-Coeur, la Rév. Mère Marie de l'Immaculée Conception de l'Hôtel-Dieu de Québec, les Révérends Frères Zéphirin Victoriaville, Romuald, du Sacré-Coeur de Granby, MM. W. M. Briarty, Québec, Paul E. Jobin, de Québec, Emile Labrecque, St-Vincent de Paul, Mlle Marie-Ange Thivierge, Mme Moise Grenier, Montréal, Mme Philippe Samson, Sherbrooke, M. Armand Rouillard, de Québec, Milles Marthe Desrochers, Ste-Croix, Simonne Parrot, Montréal.

Tributs Floraux. — M. Adélard Turgeon, Lévis, Milles F. Turgeon, Lévis, Aurélie Nicole, Marie-Anne et Bernadette Morin, Gemma Fournier, M. et Mme J. Lamothe. Offrandes de Messes. (Grand-Messes). — Mme Vve Jean Labrecque, Lévis, MM. et Mmes Adélard Turgeon, Lévis, Placide Bernatchez, MM. Paul-Eugène, Jean-Charles et Laval Bernatchez, Milles Juliette, Marguerite et Laurette Bernatchez, La Société des Enfants de Marie, Le personnel de la Banque Canadienne Nationale, de Montmagny.

(Messes privilégiées). — Un trentain par M. A. Remillard, de Québec, M. William McBriarty, de Québec, Mme Jean Labrecque, Lévis, famille Mlle H. Labrecque, M. et Mme Roméo Demers, Lévis, Mmes Georges Thérien, M. et Mme Joseph Maheux, Giffard, Mlle Germaine Fournier, M. Maurice Gagné, M. et Mme Ph. Gagnon, Milles Turgeon, Lévis, Cécile Dumas, Berthier.

Bouquets Spirituels. La Société des Enfants de Marie, Mme Vve Nap. Bernatchez, MM. et Mmes Alex. Fournier, Albert Blais, Emile Dubé, M. Joseph Gazi, Mlle Simonne Parrot, Montréal, Hélène Robin, M. Jules Dutil, Essex, Vt., Les Révérends Frères du Sacré-Coeur de Victoriaville, Les Frères du Sacré-Coeur de Granby, Les RR. SS. Hospitalières de Lévis, Les Sœurs Hospitalières du S. S. de Québec, M. Magloire Bernatchez, MM. Nelson Blanchet, Marius Bernatchez, Eugène Blanchet, Jos. Corriveau, St-Valier.

Affiliation à l'Oeuvre des Pères Dominicains, par Mme Alphonse Caron.

Cartes de Sympathie. — Les familles de MM. et Mmes Dr. E. Perron, Québec, Professeur de l'Université Laval, J. Gosselin, Québec.

Étaient de passage en notre ville pour assister aux funérailles de Mlle Marie-Jeanne Bernatchez : famille de M. Jules Dutil, de Essex, Vt., Mme Jean Labrecque, de Lévis, M. et Mme R. Demers, M. et Mme Adélard Turgeon et leur famille, M. Jos. Corriveau et Mlle Bernadette et Elmina Corriveau, de St-Valier, M. A. Remillard, Québec, M. Jean-Marie Labrecque, Milles Irène, Germaine et Adrienne Labrecque, Lévis.

Le Liniment Égyptien de Douglas est sans égal. Il arrête le sang immédiatement. Il cautérise les blessures et prévient l'empoisonnement de sang.

Le rendement d'un placement a de l'importance sans doute, mais ce ne doit pas être la première considération. Le revenu est presque toujours proportionné au risque. Vous devez donc rechercher le meilleur rendement compatible avec la sécurité.

C. La négociabilité d'une valeur mobilière doit enfin retenir votre attention. Ce n'est pas tout d'acheter une valeur sérieuse et d'un bon rendement. Il faut encore, si vous avez besoin de réaliser, que vous puissiez la revendre facilement.

En Avancé Sur l'Age
Vous serez grandement aidé à conserver une bonne santé si vous faites usage du

NOVORO
Du DR. PIERRE

Il stimule les fonctions de l'estomac
Il facilite le procédé de digestion
Il aide à régler les intestins
Il augmente le flux urinaire

Un Essai Vous Convaincra. Il est préparé d'herbes pures et saines, et ne contient pas de drogues nuisibles qui pourraient conduire à un abus. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Elle est suppléée par des agents spéciaux. Écrivez à
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd., CHICAGO, ILL.
(Livré libre de tous droits au Canada)

A. Bélanger, P. Richard, M. D., Wilfrid Lagacé, Québec, Lauréat Chalfout, Québec, Louis-Philippe Couture, Québec, Mlle Marie-Ange Thivierge, Québec, M. Emile Labrecque, St-V. de Paul, M. Roméo Grenier, Montréal, Mlle Gerorgette Grenier, Montréal, M. Charles Alard, Anc. Lorette, Mlle Marthe Desrochers, Ste-Croix, familles Eddy Thibault, Henri Morin, Edouard Morin, Joseph Francoeur, Arthur Morency, Alfred Renaud, Joseph Pouliot, Michel Collin, J. E. Vézina, Marius Bernatchez, Laurent Fortier, Ernest Courcy, Wilfred Boulanger, Emile Thivierge, Arthur Blais, Joseph Blais, P. Laurendeau, Lauréat Boulanger, Geo. E. Fournier, Alexandre Fournier, Xavier Bélanger, Ludovic Têtu, Philippe Casault, Grégoire Morin, M. Maurice Thivierge, Mme Ernest Thibault, MM. Emile Boulanger, J. A. Caron, Lucien Nicole, Albert Blais, Cyrille Chabot, St-Valier, J. O. Carboneau, Joseph Bernatchez, Joseph Boulet, Horace Bélanger, Yves Nicole, Amédée Langlois, M. Maurice Turgeon, Lévis, MM. Frs. Gaulin, Eugène Bernatchez, Springfield, Cléophas Boulet, familles Napoléon Poirier, père, Napoléon Poirier, fils, Irénée Poirier, Joseph Nicole, Désiré Gaulin, Thomas Fournier, Amédée Fournier, E. Deschênes, Montréal, Eugène Bernatchez, Eugène Fournier, Charles Ancil, Mme Vve A. Caron, M. Léger Thibierge, St-François, Mme A. Maheux, Giffard, Mme J. Couture, Geo. Robin, Edmond Thivierge, Mlle Valérie Dion, Josephine Corriveau, Le Cercle des Fermières, Milles Gabrielle Thibault, Marguerite Laurendeau, Marie-Claire Morin, Grosse Isle, Maria Nicole, Régina Collin, G. M., Maria Collin, Aldina Bouchard, Irène Gaudreau, M. Anna Bélanger, Yvette Bouchard, Blanche Couture, Gemma Fournier, Thérèse Fournier, Antoinette Vézina, Edith Thivierge, Thérèse Vézina, Simonne Gaudreau, Anne-Marie Ferland, Québec, Marie-Ange Gaudreau, Germaine Baillargeon, Saint-Pierre, Graziella Labrecque, Marthe Desrochers, Elise Boulanger, Juliette et Annette Carboneau, Georgine Bernatchez, Anysie Cloutier, Gabrielle Blanchet, Yvette et Marg